VOLUME XXVIII WINNIPEG, Man., Mercredi 6 NOVEMBRE 1940 NUMERO 27

Adresses toute correspondance: "LA LIBERTÉ" ABONNEMENTS Canada ...... États-Unis ...... Europe ......

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone ... 217
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Le Manitoba a un gouvernement de coalition

Un cabinet remanié de douze membres

Un gouvernement de coalition a été formé lundi au Manitoba. Deux membres du cabinet Bracken se sont retirés et cinq nouveaux ont été nommés, choisis par les trois groupes de l'opposition, trois avec portefeuille et deux sans portefeuille. Ils ont été assermentés lundi après-midi.

Les deux ministres qui s'en vont sont l'hon. W. R. Clubb, ministre des travaux publics, et l'hon. J. B. Griffiths, ministre de la santé. Ils font partie des six qui restent encore des députés élus pour la première fois en 1922, lorsque le gouvernement Bracken vint au pouvoir.

M. Clubb sera nommé président de la Commission des Liqueurs, à la fin de l'année, et M. Griffiths deviendra commissaire de la Commission des prêts agricoles.

Nouveaux ministres

Le groupe conservateur obtient deux portefeuilles et un ministre sans portefeuille; le groupe C.C.F. reçoit un portefeuille et le Crédit Social un ministre sans portefeuille. Les nouveaux ministres sont:

L'hon. Errick F. Willis (cons.), ministre des travaux publics;
L'hon. Jas. McLenaghen (cons), ministre de la santé;
L'hon. S. J. Farmer (C.C.F.), ministre du travail;
L'hon. A. R. Welch (cons.), ministre sans portefeuille;
L'hon. N. L. Turnbull (C.S.), ministre sans portefeuille.

L'hon. John Bracken

Le premier ministre Bracken demeure président du conseil, mais les trois portefeuilles qu'il détenait sont attribués à d'autres. Celui des relations fédérales-provinciales va à l'hon. W. J. Major, qui reste procureur général. Celui de l'hydro provinciale est pris par l'hon. S. S. Garson, trésorier provincial. Le troisième, celui des chemins de fer provinciaux, est transféré à l'hon. J. S. McDiarmid, ministre des mines et des ressources naturelles, qui devient en même temps titulaire du nouveau département de l'industrie et du commerce.

La division du travail, jusqu'ici administrée par le département des travaux publics, devient un ministère séparé sous la direction de M. Farmer.

Le nouveau cabinet se compose de neuf ministres avec portefeuille et de trois sans portefeuille, au lieu d'un comme précédemment. Le troisième ministre sans portefeuille est l'hon. Sauveur Marcoux.

Entente entre les groupes

Voici les points sur lesquels M. Bracken a obtenu la coopération et l'unanimité entre les groupes:

1. Coopération maximum avec le fédéral dans l'effort de guerre du Canada.

2. Mise en vigueur des recommandations du rapport Sirois sur les relations fédérales-provinciales comme une chose indispensable dans l'effort national de guerre.

3. Traitement équitable pour ceux engagés dans l'agriculture par l'adoption de mesures nationales qui accorderont aux producteurs au moins quelque marge de compensation pour leurs produits au-dessus du coût de production.

4. Stipulation, autant qu'il est du pouvoir de la Chambre manitobaine, que les sacrifices occasionnés aux citoyens par la guerre et la crise européenne seront distribués aussi équitablement que possible entre toutes les classes.

5. Disposition des problèmes du Manitoba dans la sphère provinciale et défense des intérêts du Manitoba dans la sphère fédérale pendant la guerre et pendant la période d'après-guerre.



L'HON. JOHN BRACKEN, chef du nouveau cabinet de coalition du Manitoba.

Le professeur Angus établit les droits de notre langue

VANCOUVER, C.-B.—Le professeur H.-F. Angus, qui a fait partie de la Commission Sirois, et qui a une chaire à l'université de Colombie-Britannique, a souligné les droits des Canadiens français à un traitement spécial, comme groupe minoritaire. Il prédit que l'usage du français comme langue officielle hors du Québec donnera lieu dans l'avenir à une épreuve décisive du loyalisme canadien.

Il a déclaré que les Canadiens français peuvent revendiquer un traitement spécial, contrairement aux autres minorités raciales, dont les membres sont venus au Canada comme immigrants et doivent donc être disposés à accepter la langue et la culture du pays. Le droit des Canadiens français se fonde sur le fait que leurs ancêtres sont venus en qualité de colons français et se virent garantir la conservation de leur langue lorsque les Anglais s'emparèrent du pays.

"Reste à décider si, dans les régions extérieures au Québec et possédant une nombreuse population de langue française, l'on doit reconnaitre le français comme langue de l'instruction publique. Actuellement les régimes d'instruction publique des diverses provinces comportent des protections pour la religion, mais pratiquement pas pour la langue."

Le professeur Angus a déclaré à son auditoire que le Canada devait de la reconnaissance aux dirigeants canadiens-français d'avoir obtenu l'assentiment du Québec à "un compromis rapide et facile" sur la question fondamentale de l'unité canadienne, lors de l'élection provinciale de l'an dernier.

Il a rappelé que les mémoires présentés à la Commission Sirois insistaient sur "le droit naturel du père à faire instruire ses enfants dans leur langue maternelle."

Il a conclu sa conférence par les paroles suivantes: "On invoque souvent l'expression d'"unité canadienne" dans le but de persuader autrui de se conformer à sa conception personnelle de ce que doivent être l'objectif, la politique commune. On ne pense jamais que l'"unité canadienne" comporte l'obligation de réduire les opinions personnelles devant le voeu de la majorité populaire."

Pétain accepte la collaboration

VICHY—Voici le texte de l'allocution adressée par le maréchal Pétain, à la population française par la radio, sur la question de la collaboration avec l'Allemagne:

"Français!

"Jeudi dernier, j'ai rencontré le chancelier du Reich.

"Cette réunion a donné naissance à des espoirs et elle a provoqué certains malaises.

"Je vous dois quelques explications sur cette affaire.

"Une telle entrevue a été rendue possible, quatre mois après la défaite de nos armées, par la dignité qu'ont eue les Français durant leur heure d'épreuve, par l'immense effort de régénération auquel ils sont prêts, par l'héroïsme de nos marins, par l'énergie de nos chefs coloniaux, par la loyauté de nos populations indigènes.

La France revit

"La France revit. La première rencontre du conquérant et du vaincu est le premier pas que nous faisons dans la voie du redressement.

"J'ai répondu librement à l'invitation du fuhrer.

"Il ne m'a pas imposé de diktat. Il n'a exercé aucune pression sur moi.

"Nous avons envisagé l'idée d'une collaboration entre nos deux pays. J'ai accepté cette idée en principe. Les moyens de collaboration seront étudiés plus tard.

"A tous ceux qui aujourd'hui attendent le redressement de la France, je dois dire que ce redressement est d'abord notre tâche. Ce sont nos mains qui le feront.

"A ceux que des scrupules honorables ont éloigné de notre façon de penser, je dois dire que le premier devoir de chaque Français c'est d'avoir confiance.

"A ceux qui doutent, à ceux qui s'obstinent, je fais remarquer qu'en étant trop rigides, les plus belles attitudes de réserve et de fierté s'affaiblissent.

"Celui qui a pris les destinées de la France dans ses mains a le devoir de créer les circonstances les plus favorables à la sauvegarde des intérêts de la patrie.

Pour l'unité française

"C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française, cette unité vieille de dix siècles, que, dans le cadre de l'activité constructive du nouvel ordre européen, j'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration.

"Ainsi, dans un avenir prochain, les souffrances de notre pays pourront être allégées, le sort de nos prisonniers amélioré, le coût de l'occupation diminué. Ainsi, la ligne de démarcation qui coupe la France pourra être rendue moins rigide. Nous pourrons aussi plus facilement administrer et nourrir le pays.

"Cette collaboration avec l'Allemagne et l'Italie doit être sincère. Elle doit exclure toute idée d'agression. Elle doit être basée sur un effort patient et confiant.

La France souveraine

De plus, l'armistice n'est pas la paix. La France est liée par de nombreuses obligations au conquérant. Mais au moins elle reste souveraine.

"Cette souveraineté nous impose le devoir de défendre notre sol, de faire disparaitre les différends d'opinion, de réduire les dissidences dans nos colonies.

"Cette politique est la mienne.

"Les ministres ne sont responsables qu'à moi. Je serai seul jugé par l'histoire.

"Jusqu'à présent je vous ai parlé comme un père à ses enfants. Aujourd'hui, je vous parle le langage d'un chef.

"Suivez-moi. Gardez votre foi en la France éternelle."

Les Fêtes de la Paroisse de Sainte-Agathe

Des fêtes inoubliables se sont déroulées à Ste-Agathe, les 28 et 29 octobre, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église et des noces d'or sacerdotales du vénérable curé, M. l'abbé E. Rocan. Malgré la pluie et les circonstances défavorables, les fêtes furent, dans l'ensemble, un réel succès: tout avait été prévu et organisé avec soin par M. l'abbé Bouvet, vicaire à la paroisse.

La séance de lundi soir

La séance de lundi soir débuta par un morceau d'orchestre, exécuté avec beaucoup de succès par



La nouvelle église de Sainte-Agathe.

les enfants de l'école de Ste-Agathe.

M. Gérard Joyal lut ensuite une adresse de bienvenue à Mgr Jubinville, vicaire général de l'archidiocèse de St-Boniface. En termes choisis, il souligna les qualités de bienveillance et de charité de Mgr le Vicaire général.

M. Albert Pilon, un ancien de Ste-Agathe, chanta avec âme "L'Heure de Dieu", de Clément Lippacher, et "Les grains du rosaire", de Hépelbert; Mlle Jeanne Lemoine l'accompagnait au piano.

Une gentille enfant, Mlle Aldéa Alarie, nous dit ensuite avec beaucoup d'à-propos ce que lui rappelait cet anniversaire.

Les enfants de l'école, sous la direction des religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie, exécutèrent une cantate intitulée: "Les épis d'or". Mlles Cécilia Connely et Alice Olivier chantèrent les solos; Mlle Yolande Gratton était au piano.

Historique de la paroisse

L'honneur de retracer l'historique de la paroisse devait échoir à un ancien de Ste-Agathe: Son Honneur le Juge Joseph Bernier. Durant plus d'une heure, M. le Juge nous rappela, dans un langage simple et précis, les débuts, —combien pénibles,—de la paroisse de Ste-Agathe. Il insista surtout sur les sacrifices inouïs que les premiers colons eurent à accomplir. Il tira de ces exemples des leçons très appropriées pour la jeunesse de Ste-Agathe. Il rappela le souvenir des premiers missionnaires et des institutrices. Il souligna le fait que Ste-Agathe avait toujours été une paroisse modèle.

Un chant en l'honneur du jubilaire fut exécuté par les enfants de l'école.

"Les vêpres sonnent," de Mercier, fut déclamé avec beaucoup de talent par Mlle Estelle Joyal.

MM. Gilles Guyot et René Dussault et Mmes E. Houde et Juliette Després, du Cercle Molière, jouèrent avec le talent qu'on leur connait une pièce populaire. "Une Bonne Soirée", d'Alfred Gehri.

M. Albert Pilon se fit encore entendre dans deux chants: "La prière", extrait de l'opéra du Cid, et "In My Garden", d'Isabella Firestone.

Adresses au jubilaire

M. Amédée Gratton lut ensuite, au nom de la population française, une adresse au jubilaire. Il fit ressortir les nombreuses vertus du héros de cette fête, surtout son humilité, sa grande charité et sa constance.

M. E. Connely se fit ensuite l'interprète de la population anglaise pour présenter au jubilaire les remerciements et les voeux de nos concitoyens. Il rappela les principales étapes de la vie, si bien remplie, de M. l'abbé Rocan.

Ensuite "Jésus et les épis de blé", déclamation particulièrement adaptée à la circonstance, fut rendue avec naturel et facilité par Mlle Péloquin.

M. l'abbé Rocan

Salué par les applaudissements de la foule qui désirait vivement l'entendre, M. l'abbé Rocan veut dire toute sa reconnaissance au clergé pour être venu si nombreux, et aux fidèles pour avoir organisé avec tant de soin cette belle soirée. Il souligna le rôle visible de la Providence dans sa vie; orphelin alors qu'il était encore très jeune, cette Providence l'a enveloppé de sa protection pour le conduire, degré par degré, jusqu'à l'autel du Seigneur. "Quel encouragement pour ceux qui placent leur confiance en Dieu! Vos félicitations et vos voeux je les remets à Dieu, car si j'ai pu faire quelque bien, c'est Lui qui en est l'auteur. Remercions-le pour tous les bienfaits dont Il nous a comblés et surtout pour le magnifique Temple qu'Il nous a permis de Lui élever."

Le plan de la nouvelle église de Ste-Agathe a été conçu par M. l'abbé U. Phaneuf, auquel nous devons également celui de l'église de St-Norbert. L'église de Ste-Agathe est construite en briques blanches d'un effet très agréable. La façade est flanquée de deux tours massives rappelant les campaniles de certaines églises européennes et supportant deux clochers d'inégale hauteur. L'intérieur en forme de croix latine est sobrement orné, spacieux et bien éclairé. La vue des assistants n'est obstruée par aucune colonne. Un déambulatoire tourne autour du choeur derrière l'église et une vaste sacristie est attenante au corps principal de l'édifice. Le tout est assez imposant. Les statues, les stations du chemin de la croix et d'autres objets qui ornaient l'ancienne église ont été conservés.

Bénédiction de l'église

La bénédiction de la nouvelle église de Ste-Agathe eut lieu le mardi 29 octobre, à 10 h. 30 de l'avant-midi. Malgré le mauvais temps, il y eut une assistance très nombreuse. En l'absence de S. E. Mgr E. Yelle, P.S.S., Mgr W. Jubinville fit la bénédiction de l'église, accompagné des RR. PP. Aurèle Lemoine, O.M.I., et Emilien Dorge, O.M.I., tous deux enfants de la paroisse. M. l'abbé Sylvio Caron remplit les fonctions de maitre des cérémonies au cours de toutes les fonctions liturgiques de la journée. Après la bénédiction de l'église, la foule y fit son entrée pour la messe jubilaire, à la suite du clergé. Mlle H. Lemoine touchait l'orgue.

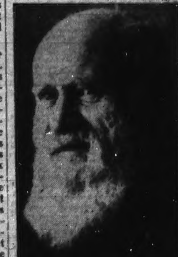
Parents de M. l'abbé Elie Rocan.—Membres du clergé.—Autres visiteurs

Plusieurs parents du vénéré jubilaire étaient présents aux fêtes. On remarquait Mgr J. Bastien, P.P., curé de St-Eustache; M. l'abbé Ludger Bastien, curé de Oakwood; Mme Yvonne McMillan, soeur de M. l'abbé Rocan; M. Jean McMillan et Mlle Nora McMillan, de Kamloops, C.-B.; Mme Alphonsine Rocan, M. Maurice Rocan et Mlles Denise, Marcelle et Laure Rocan, de St-Boniface; Mme Joséphine Rocan, M. et Mme Célestin Labossière, de Somerset; et M. et Mme Lionel Brisson, de Notre-Dame de Lourdes.

Parmi les membres du clergé on remarquait, en plus de ceux qui ont déjà été nommés, le R. P. Arthur Joyal, O.M.I., de Hull, secrétaire de l'Association des Canadiens français de la province d'Ontario et enfant de la paroisse, qui était muni d'une délégation spéciale du Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique dont il fait partie, le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., du scolasticat de Lebret; le R. P. Albert Joyal, O.M.I., de Gravelbourg, et le R. F. Armand Joyal, O.M.I., de McIntosh, Ont. Ces trois derniers sont également enfants de la paroisse.

Mgr Martin Kessler, P.P., Vicaire Général de Mgr l'Archevêque de Winnipeg, représentait le diocèse de Winnipeg avec plusieurs autres membres du clergé du même diocèse. Etaient présents également: M. l'abbé A. d'Eschambault, le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., Provincial; le R. P. M. Caron, S.J., Recteur du Collège; MM. les abbés C. Paillé, L. Brodeur, J.-A. Brunet, L.-P. Brunet, J.-E. Dérôme, A. Laurin, C. St-Amant, J.-A. Sabourin, J.-M. Gagné, D. Lamy, A. Dufort, E. Chamberland, J. Bellavance, A. Couture, Belleau, H. Lapointe, M. Dugal, L. Rivard, U. Forest, L. Joyal, Lafrenière, d'Olga, N.-D., Heynen, A. Fortin, A. Martin, E. Lavoie, S. Gauvin, A. Benoit, M. Mireault, D. McDougall, Cournoyer, L. Paulhus, O. Moquin, J. Bertrand, Normadin, A. Beaudry, les Révérends Pères J.-A. Paulin, C.S.V., M. Lalonde, C.S.V., H. Fry, O.M.I., L. Lafrenière, O.M.I., D. Jubinville, O.M.I., L. Desautels, O.M.I., A. Lizée, O.M.I., E. Paré, C.SS.R., et le R. F. J. Bruns, S.M. La Révérende Mère Provinciale des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie a assisté aux fêtes.

Plusieurs religieuses enfants de la paroisse étaient présentes également: de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie, les RR. SS. Marie-Noël, Agathe de Sicile, Paul de Césarée, Fernand de St-Joseph, Ephrem des Anges, Joseph-Arthur, Marie-Doria, Anne-Thérèse, Rose Parmelia et Josaphat de Marie; de la communauté des Soeurs Grises, R. S. Alarie. En plus il y avait les RR. SS. Marie-Mathildis, Jean de Brébeuf, Rose-Irène, Marie-Marcellin, Joseph de Bethléem et Joseph de l'Eucharistie, de la Congrégation des Saints Noms de Jésus et de Marie, R. S. Bonin des Soeurs Grises et deux religieuses de la Croix de Saint-André de St-Adolphe.



M. L'ABBE E. ROCAN, curé de Sainte-Agathe.

(Suite à la deuxième page)

L'Alliance Française sera plus vivante que jamais

Tous les amis de la culture française dans notre milieu—et ils sont nombreux — s'entendent pour affirmer que l'Alliance Française doit non seulement poursuivre son oeuvre, mais se montrer plus vivante que jamais. Voici l'appel que le Comité adresse à ses membres:

La France vivra toujours dans ses oeuvres et dans sa langue. C'est pourquoi l'Alliance Française doit, malgré la difficulté des temps et peut-être plus que jamais, continuer ses activités. Nous espérons que vous voudrez non seulement continuer à être membre de notre société, mais aussi lui aider en amenant de nouveaux membres.

L'existence et le succès de l'Alliance Française dépendent entièrement de votre bienveillante collaboration. La cotisation annuelle sera, comme d'habitude, d'un dollar.



Mme R.-Y. KILVERT, présidente de l'Alliance Française.

La première séance aura lieu **le dimanche 10 novembre**, au Cinéma Osborne, River et Osborne, à 7 heures du soir. Représentation de films français, dont "Les Pauvres Gens", de Victor Hugo, la "Province de Québec", et "Les Cinq Sous de Lavadère," avec Fernandel.

Entrée avec la carte de membre 1940-41 seulement.

Il n'y aura pas de billets d'invités. On peut se procurer des cartes de membre en s'adressant au Consulat de France, 415, édifice Paris, ou aux dames suivantes:

Mlle E. Dubuc, 153, rue Masson, St-Boniface.

Mme R.-Y. Kilvert (Présidente), 608, ave. Gertrude, Winnipeg.

Mlle Edith Mitchell (Secrétaire), 524, ave. Corydon, Winnipeg.

Pour les séances suivantes, nous aurons des orateurs de talent et plusieurs beaux films français.

* * *

Le Comité est heureux d'annoncer que l'Alliance Française organise deux groupes d'étude auxquels chaque membre est invité à se joindre:

1. Groupe d'étude et de lecture d'un choix de comédies des XVIIe, XVIIIe, XIXe et XXe siècles. Dirigé par M. Alfred Glauser, licencié-ès-lettres de l'Université de Genève, actuellement maitre de français à Ravenscourt School. Se réunira tous les deux jeudis à partir du 7 novembre à la fin d'avril. Premier texte: Molière: Le Bourgeois Gentilhomme. Liste complète sera donnée lors de la première réunion.

2. Groupe de lecture de la Poésie Française Moderne du dernier demi-siècle. Dirigé par M. le Dr A.-L. Wells, docteur de l'Université de Paris, membre de l'Institut de Littérature comparée. Se réunira tous les jeudis à partir du 14 novembre à la fin d'avril. Texte suggéré: Representative French Lyrics, édit. Louise Deltic.

Ces groupes se réuniront à l'Université du Manitoba, avenue Broadway, salle 100, à 8 h. 15 précises.

Une somme de 50 cents par an sera perçue pour couvrir les frais de salle.

* * *

Pour d'autres renseignements, prière de vous adresser soit à Mme Kilvert (44 140), soit à Mlle Mitchell (46 217).

Nous espérons vivement que vous ferez un effort personnel pour maintenir l'existence de l'Alliance Française qui a un beau passé et dont l'avenir doit être plus vivant que jamais.

LE COMITE.

QUEBEC—M. Charles A. Langevin, agent général du service des voyageurs au Pacifique Canadien, est décédé subitement. Il était le cousin de sir Hector Langevin, un des plus célèbres hommes d'Etat canadiens, et le neveu de feu Mgr Adélard Langevin, deuxième archevêque de St-Boniface.

Le député de Provencher secondera l'adresse

OTTAWA—C'est le jeudi 7 novembre que s'ouvre la session fédérale. Le cabinet a décidé que le proposeur de l'adresse en réponse au discours du trône sera Brooke Claxton (Montréal-Saint-Laurent) et le secondeur René Jutras (Provencher).

Camillien Houde ne pourra être candidat

OTTAWA—Le maire Camillien Houde, de Montréal, devient inéligible au scrutin municipal du 9 décembre prochain et sa réélection se trouve empêchée dès avant l'inscription officielle de sa candidature. Le gouvernement fédéral vient d'ajouter aux règlements de la Défense un article spécial—l'article 65 — destiné à couvrir le cas du maire Houde. Auparavant, aucun article spécifique n'interdisait la candidature à des fonctions publiques d'un interné ou d'un membre de sociétés illégales.

M. Woodsworth devient président honoraire de la C.C.F.

M. J.-S. Woodsworth, qui avait présenté sa démission comme président national de la C.C.F. au congrès annuel de cette organisation, a refusé de retirer cette démission et le congrès a dû l'accepter. Mais on a, à l'unanimité, élu M. Woodsworth président honoraire du parti dont il était le chef depuis sa fondation en 1933.

Le congrès a décidé de laisser vacant le poste de président national qu'occupait M. Woodsworth. M. M.-J. Coldwell, député de Rosetown-Biggar, a été réélu au poste de président du conseil national qu'il occupe depuis trois ans. M. Angus MacInnis, député de Vancouver-Est, a été élu vice-président du conseil en remplacement de M. Grant McNeill.

Le rationnement en France

PARIS—Les nouvelles cartes de rationnement imposées par les Allemands en France occupée obligent les Français à serrer d'un autre cran leur ceinture. Pour les quatre semaines prochaines, le rationnement sera le suivant: 3 livres et 2 onces de viande; 21 livres ¾ de pain; 14 onces de beurre, de saindoux ou d'huile; 7 onces de fromage.

Le gouvernement de Gaulle

LONDRES — Le général de Gaulle, chef des Français libres, a nommé les membres du conseil de défense de l'Empire français qui servira de gouvernement de guerre aux colonies qui ont rejeté l'autorité du gouvernement de Vichy.

Ce sont: le général Georges Catroux, ancien gouverneur de l'Indochine; le vice-amiral Emile Muselier, commandant en chef de l'armée de mer et de l'armée de l'air des Français libres; le gouverneur Edgar-René-Marie de Larminat, gouverneur de l'Afrique équatoriale française; le gouverneur Eboué, du territoire du Tchad; le gouverneur Sautort, des Etablissements français du Pacifique; le général Sice, du corps médical de l'armée d'Afrique; le professeur René Cassin, ancien président de l'association des vétérans français; le Révérend Père Thierry, d'Argenlieu et le colonel Leclaire, commissaire du Cameroun.

OTTAWA —J. S. Woodsworth, chef des C.C.F., ne pourra assister à la session du Parlement.

Mlle Eveline Leblanc au Manitoba

Mlle Leblanc visite cette semaine la région de Sainte-Anne. Elle a parlé à Sainte-Anne lundi; à Thibaultville mardi; mercredi elle sera à La Broquerie, jeudi à Woodridge et Saint-Labre et vendredi à Lorette.

Mlle Leblanc visitera ensuite les centres suivants: lundi 11 novembre, La Salle; mardi 12, Sainte-Agathe; mercredi 13, Saint-Jean-Baptiste; jeudi 14, Letellier, et vendredi 15, Saint-Joseph.

Tous ceux qui ont entendu la distinguée conférencière parlent avec éloges de son sens pratique et de l'excellence des conseils qu'elle donne. On ne peut faire oeuvre plus nécessaire ni plus patriotique ou nationale. La santé de nos populations est une condition nécessaire de survie. Qu'on se fasse donc un devoir de venir entendre Mlle Leblanc. Nous croyons que de ces causeries pourra résulter non seulement un bien immédiat mais encore un effet prolongé par la distribution d'imprimés intelligents et précis.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 30 octobre

Des détachements navals britanniques ont débarqué dans les îles grecques de Crète et de Cephalonia, au sud de Corfou.

La marine britannique a miné les approches des principaux ports des côtes orientale et occidentale de Grèce.

Raids de jour à Londres et dans les Midlands.

Jeudi 31 octobre

Les troupes grecques contre-attaquent avec succès au nord de Janina.

La R.A.F. a bombardé la nuit dernière les ports d'Ostende et de Cherbourg.

Vendredi 1er novembre

Les italiens annoncent une avance de 35 milles en Grèce. Les Grecs assurent que la poussée italienne est bloquée tout le long de la frontière albanaise.

La R.A.F. attaque le grand centre industriel de Naples, au sud de l'Italie.

Après une nuit relativement calme, Londres a deux alertes dans la matinée. Huit avions allemands et six anglais sont détruits

Le Turquie décide de ne pas entrer en guerre, mais étudie la situation dans la Méditerranée, en collaboration avec l'Angleterre.

Samedi 2 novembre

Une attaque de surprise contre Berlin tient la population dans les abris pendant des heures. De nombreux points stratégiques en territoire occupé sont aussi bombardés. Au moins 26 personnes sont tuées à Amsterdam. A Berlin, plusieurs civils sont tués ou blessés.

A Londres, douze avions allemands sont abattus.

Hier et aujourd'hui, les italiens ont exécuté en Grèce une série de raids aériens qui ont tué ou blessé près de 300 civils. La ville stratégique de Salonique a été particulièrement éprouvée.

Dimanche 3 novembre

Le premier lord de l'Amirauté annonce que des troupes britanniques ont débarqué en Grèce et que l'Angleterre fera honneur à son engagement.

Les Italiens continuent de bombarder des villes grecques.

Des avions britanniques font un nouveau raid sur Naples et provoquent une alerte à Rome.

La mauvaise température vaut à Londres sa première nuit sans raid aérien depuis le commencement des attaques contre la capitale, il y a 58 jours.

Lundi 4 novembre

Les Grecs repoussent l'avance italienne à coups de baïonnettes et de grenades. Ils détruisent neuf chars d'assaut et font des prisonniers. Les Italiens détiennent encore, cependant, un léger saillant en territoire grec. Ils lancent quinze raids aériens contre les positions des défenseurs.

Le ministre italien en Grèce n'a pas encore demandé son passeport, mais le gouvernement d'Athènes lui a demandé de s'en aller.

Deux sous-marins italiens ont été détruits par les Anglais.

Deux navires marchands britanniques armés, le "Laurentic" et le "Patroclus", ont été torpillés; 631 hommes des deux équipages ont été sauvés.

Mardi 5 novembre

Dans une série de contre-attaques hardies, les Grecs auraient cerné 30,000 Italiens près de Koritza, en Albanie.

Les Italiens bombardent les ports de Patras et de Volo.



Athènes dit que les troupes grecques gardent leurs positions et Rome assure que les Italiens ont gagné du terrain. Les principaux points contestés sont indiqués par des flèches.

Les fêtes de Sainte-Agath

(Suite de la première page)

Parmi les autres visiteurs présents, on remarquait, entre autres, le Dr H. Joyal, de Haileybury, enfant de la paroisse; l'hon. Sauveur Marcoux, l'hon. Sénateur L.-A. Beaubien, M. le Juge Joseph Bernier, M. le député R. Jutras, M J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education et M J.-H. Daignault, secrétaire de l'Association. M. Lavergne, de St-Pierre, directeur des travaux de construction de la nouvelle église, était aussi présent.

Messe jubilaire

La grand'messe fut chantée par le héros de la fête, M. l'abbé E. Rocan, aux intentions de tous les paroissiens et assistants. Il était accompagné des RR. PP. Isidore et Albert Joyal, en qualité de diacre et sous-diacre. La chorale avait été exercée et était dirgée, pour la circoustance, par M. l'abbé A Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique. Le chant gregorien a été particulièrement bien exécuté. Les enfants de choeur qui avaient été exercés par M. l'abbé S. Caron, s'acquittèrent très bien de leurs fonctions.

Après l'Evangile, M. l'abbé O. Bouvet, vicaire, lut une lettre de S. E Mgr E. Yelle, P.S.S., à l'adresse du jubilaire, félicitant ce dernier à l'occasion de son jubilé d'or d'apostolat sacerdotal ainsi que d'avoir conduit à bonne fin la construction de la nouvelle église de Ste-Agathe. Son Excellence s'était unie au jubilaire en célébrant la messe à ses intentions, ce jour-là.

Sermons

Les sermons de circonstance furent donnés, en français, par le R. F. Arthur Joyal, O.M.I., et en anglais, par M. l'abbé A. Benoit, curé de St-Malo.

Le R. P. Arthur Joyal montra quelles relations il doit y avoir entre le prêtre et l'Eucharistie qui doit être le trésor de ce dernier. Il s'appliqua ensuite à montrer comment le vénéré jubilaire a mis en pratique pendant sa vie cette dévotion du prêtre envers le Saint-Sacrement. Il fit également l'éloge des paroissiens de Ste-Agathe à cet égard. Il est remarquable, en effet, que le nombre des communions distribuées l'an dernier dans la paroisse s'élève à 25,000, ce qui fait une moyenne de 50 communions dans l'année pour chacun des 500 paroissiens de Ste-Agathe. Le prédicateur attribua le désir de M. Rocan d'élever une belle église dans sa paroisse à sa dévotion envers l'Eucharistie. Il lui souhaita enfin de demeurer encore longtemps au milieu de ses nombreux amis.

M. l'abbé Benoit, parlant ensuite en anglais, félicita les paroissiens de Ste-Agathe d'avoir érigé une si belle église et il exalta, dans la suite de son sermon, l'amour du prêtre pour les âmes qui lui sont confiées et engagea ses auditeurs à nourrir dans leurs coeurs un amour semblable envers le prêtre. Il présenta à ses auditeurs un tableau illustrant l'amour du prêtre priant pour ses paroissiens à l'autel, au bréviaire, du prêtre enseignant sans peur et sans reproche du haut de la chaire de vérité et du prêtre siégeant pendant de longues heures au tribunal de la pénitence pour accorder le pardon des péchés.

M. et Mme Isidore Lemoine et M. et Mme Albert Lécuyer firent la quête au cours de la messe.

Le banquet

La magnifique salle paroissiale de Ste-Agathe avait été ornée sobrement et avec goût pour le banquet, auquel prirent part cinq cents convives. L'orchestre des filles du couvent exécuta plusieurs morceaux de son répertoire, sous la direction d'une des religieuses de l'école, au cours du repas. Le banquet avait été préparé par les dames et les demoiselles de la paroisse. Le service des tables était confié aux demoiselles. M. l'abbé Rocan présidait à la table d'honneur entouré de nombreuses personnalités ecclésiastiques et laïques.

M. l'abbé A. d'Eschambault remplit les fonctions de maître des cérémonies au cours du banquet. Mgr W. Jubinville, P.D., V. G., porta le toast à la santé du pape. Il dit aussi un mot de l'amitié intime qui le lie à M. l'abbé Rocan depuis de longues années. La foule chanta ensuite l'"Oremus pro Pontifice". Le Dr Hector Joyal présenta le toast à la santé du roi. Il rappela aussi avec émotion quelques souvenirs de son enfance à Ste-Agathe. Mgr J. Bastien porta le toast à la santé du jubilaire. Il rendit hommage à la vie d'édification, d'humilité, de courage et constance de M. l'abbé Rocan et lui présenta les voeux de la paroisse, du clergé et des parents.

M. l'abbé Rocan prit enfin la parole. En quelques mots il rappela le souvenir de Mgr Taché et de Mgr Langevin, auxquels il doit sa première nomination comme curé. Il fit allusion à l'ancienne église dont il a tenu à garder quelques souvenirs dans le nouvel édifice. Parlant ensuite en anglais, et avec beaucoup d'aisance, il offrit ses remerciements à tous.

Le banquet se termina par le chant de "O Canada" et par trois vibrants hourras lancés à l'adresse des organisatrices du banquet à l'instigation de Mgr Bastien.

Le salut du Saint-Sacrement termina la journée.

La "Winnipeg Electric Company" eut l'amabilité de prêter deux puissants projecteurs pour servir à l'illumination extérieure de l'église. Ils furent installés par M. Cottingham. Cette gracieuseté est due à l'entremise de M. E. V. Caton, ingénieur en chef et gérant de la production d'énergie électrique.

Signalons enfin quelques-uns des nombreux cadeaux qui furent offerts à M. l'abbé Rocan à l'occasion de son jubilé: ornements gothiques pour la célébration de la messe, un voile huméral, un cingulon en soie, un pale brodée, plusieurs morceaux de linge d'autel, une lampe sur pied, etc.

Le général Le Gentilhomme

LONDRES — Parmi les passagers de l'Empress of Britain qui ont été sauvés, se trouvait le général Le Gentilhomme, qui commandait les troupes alliées en Somalie française et en Somalie anglaise avant l'armistice franco-allemand. Le général Le Gentilhomme a donné son adhésion au mouvement du général Charles de Gaulle à son arrivée à Londres.

OTTAWA — Le cargo Saint-Malo, saisi par le gouvernement canadien après la capitulation de la France, a été coulé par l'ennemi. Vingt-huit membres de son équipage, la plupart des Canadiens, manquent à l'appel.

Rural Municipality of Taché

Sale of Lands for Arrears of Taxes

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Municipality of Taché, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the 25th day of October, 1940, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for the arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on the 2nd day of December, 1940, at the council chamber, in the Village of Lorette, in the said Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Sec.	Twp.	Rge.	Acres More or Less	Arrears of Taxes	Costs	Total
WARD No. 1							
SW¼ except most Northerly 10 chains in depth and public drain plan 1412	5	8	5	114.2	122.76	.50	123.26
SE¼	5	8	5	160	207.89	.50	208.39
SE¼	6	8	5	151.5	171.03	.50	171.53
NE¼	6	8	5	152.1	197.49	.50	197.99
SW¼	8	8	5	159.4	133.17	.50	133.67
SW¼ except drain plan 1412	23	8	4	146.2	159.52	.50	160.02
N½ of SW¼	10	9	4	80	96.94	.50	97.44
WARD No. 2							
River Lot 10 D.G.S. Lorette except Highway Plan 2456	—	—	—	200	116.02	.50	116.52
Firstly all that portion of the most Easterly 4½ chains in width of the most Westerly 13¼ chains in width of River Lot 15 D.G.S. Lorette which lies south of road plan 2456. Secondly all that portion of said River Lot 15 which lies North of said road plan 2456 and to the West of road plan 2515 excepting thereout the most Westerly 9 chains in width thereof	—	—	—	69	78.75	.50	79.25
River Lot 24 D.G.S. Lorette and that portion of River Lot 23 of said parish lying to the West of a line drawn East of parallel with and perpendicularly distant 4 chains and 35 links from most Westerly limit of said Lot 23	—	—	—	146.7	85.13	.50	85.63
SW¼	11	8	5	158	208.45	.50	208.95
SW¼ except drain plan 3398	28	8	5	154.8	173.26	.50	173.76
Southerly 25 chains of SW¼	36	8	5	100	47.14	.50	47.64
WARD No. 3							
E½ River Lot 52 D.G.S. Lorette except parcel Westerly 2 chains in width by 10 chains in length North of Highway plan 2124 on Western limit of said Lot 52 contained in C.T. 446533	—	—	—	91.9	103.51	.50	104.01
Most Northerly 145 chains in depth of the West half of Lot 53 D.G.S. Lorette except road plan 2124	—	—	—	55	95.64	.50	96.14
Part Lot 54 D.G.S. Lorette commencing at intersection of Northern limit of Highway with line drawn East of parallel with and perpendicularly distant 33 feet from Western limit of said lot thence Northerly parallel with the said Western limit 132 feet thence Easterly parallel with said Northern limit 136 feet thence Southerly parallel with said Western limit to said Northern limit to point of commencement	—	—	—	2/5	5.62	.50	6.12
Most Westerly 4 chains of Lot 57 D.G.S. Lorette	—	—	—	100	112.51	.50	113.01
All that portion of the NW¼ lying to the North of a line drawn South of parallel with and distant Southerly 737.2 feet from the Northerly limit of said quarter section measured on the Westerly limit of said quarter section, and all that portion of the most Westerly 1187 feet in width of the most Easterly 3561 feet in width of 26 9 4 which lies to the South of a straight line drawn Westerly parallel to the Southerly limit of the SE¼ of said section from a point in the Easterly limit of said section distant Northerly thereon 2932 feet from the South East corner of said section	26	9	4	124	115.67	.50	116.17
All that portion of the NW¼ lying between two lines drawn South of parallel with the Northerly limit of said quarter section through points in the Westerly limit of said quarter section distant Southerly thereon 737.2 feet and 1473.8 respectively from the said Northerly limit, and also the most Westerly 1187 feet in width of the most Easterly 2374 feet in width of the most Southerly 2932 feet in depth of section	26 / 27	9	4	124	114.66	.50	115.16
NE¼	25	9	5	160	147.52	.50	148.02
N½ of SE¼	25	9	5	80	73.77	.50	74.27
WARD No. 4							
L.S. 3, 6 and West half L.S. 2, 7 of	4	9	6	120	114.59	.50	115.09
NW¼	6	9	6	160	137.50	.50	138.00
W½ of NE¼	6	9	6	80	68.75	.50	69.25
E½ of SE¼	29	9	6	80	73.77	.50	74.27
WARD No. 5							
Most Westerly 10 chains in width of the most Northerly 20 chains in depth of the SE¼ of	23	9	7	20	54.35	.50	54.85
NE¼	23	9	7	160	26.77	.50	27.27
SW¼	24	9	7	160	29.38	.50	29.88
Legal Subdivision 15 of	32	9	7	40	10.21	.50	10.71
The most Northerly 10 chains in depth of the most Westerly 10 chains in width of the NW¼ of	32	9	7	10	10.87	.50	11.37
N½ of S½ of L.S. 3 and 6	32	9	7	30	11.73	.50	12.23
SE¼	33	9	7	160	44.80	.50	45.30
NE¼	34	9	7	160	36.38	.50	36.88
Westerly 1760 feet in width of the NE¼	35	9	7	106.7	30.90	.50	31.40
WARD No. 6							
SW¼	14	9	8	160	29.80	.50	30.30
All that portion of NE¼ contained within the following limits: Commencing at the point of intersection of the South Western limit of the land taken for the right-of-way of the G.W.W.D. Railway plan 2312 with the Eastern limit of said quarter section, thence Southerly along said Eastern limit 216 feet, thence Westerly parallel to the Northern limit of said section 208 feet, thence Northerly parallel to the said Eastern limit to a point in the said South Western limit, thence South Easterly along the said South Western limit to the point of commencement	21	9	8	1	41.48	.50	41.98
NW¼	21	9	8	160	45.25	.50	45.75
SE¼	31	9	8	160	21.72	.50	22.22

All the above lands are subject to Right-of-Way for roads, railroads and drains.
Dated at Lorette, in the Province of Manitoba, this 26th day of October, A.D., 1940.

P. A. FROSSAIS,
Secretary-Treasurer.

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Les petits réfugiés

LONDRES—Malgré les torpillages odieux de deux paquebots à bord desquels on évacuait des petits réfugiés anglais, le gouvernement britannique et le comité américain des réfugiés à Londres continuent à pourvoir à la sûreté de ces enfants. Le risque étant moindre en mer que dans les régions bombardées, les voyages vers l'Amérique ont repris après la brève interruption survenue à la suite du naufrage du "City-of-Benares". Le ministère de la Sûreté Intérieure vient d'autoriser la formule du câblogramme qui, par un code de cinq lettres, donne en Amérique le signalement de chaque enfant. La première lettre du code indique l'âge, le sexe et la position de l'enfant dans sa famille (aîné, cadet ou jumeau); la deuxième lettre dit de quelle religion il est; la troisième décrit la position financière de sa famille; la quatrième signale quelle est la vocation du petit ou ce qui semble l'intéresser le plus; la cinquième et dernière lettre situe la maison dans laquelle vivait l'enfant avant de partir: dans une ville petite ou grande, à l'intérieur ou sur les côtes du pays.

30,000 pompiers à l'oeuvre

LONDRES — Dans la semaine qui s'est terminée samedi le 14 septembre, 3,000 appareils pour combattre les incendies ont été utilisés, dans la capitale anglaise, par 30,000 pompiers.

Hollande

Contre la monarchie

AMSTERDAM — Le Dr Arthur Seyss-Inquart, gauleiter de Hollande, s'acharne à l'heure actuelle, à détruire les moindres vestiges du long et pacifique règne de la maison d'Orange dans les Pays-Bas. Tosu les commissaires provinciaux qui avaient servi sous la reine Wilhelmine ont été mis à pied. La grosse industrie de la Royal Dutch Petroleum a perdu son préfixe de "Royal". La petitesse boche poursuit jusqu'aux noms des musées, des bibliothèques, des salles et substitue partout le mot "national" à celui de "royal". Nombre d'institutions vénérables et d'anciennes coutumes sont ainsi systématiquement sapées.

France

L'exploitation la plus formidable

PARIS—Une convention passée entre l'Etat français et la Banque de France met à la disposition du Trésor une avance de 50 milliards de francs en vue de faire face aux charges d'entretien des troupes allemandes d'occupation en territoire français. Cette avance doit permettre de concourir au paiement des frais qui ont été fixés par le gouvernement du Reich à 20 millions de reichmarks par jour à compter du 25 juin, date de la mise en vigueur de la convention d'armistice. C'est le prix de plusieurs lignes Maginot, tant il en coûte toujours plus d'être vaincu que de se défendre.

La vie de château

RIOM—Les trois anciens présidents du Conseil, MM. Edouard Daladier, Paul Reynauld et Léon Blum, et le généralissime Gamelin sont détenus au château de Chazeron, mais ils n'y ont que le vivre et le couvert, un logement modeste et séparé. "C'est bien plus, pour eux, d'une vie d'expiation préventive qu'il s'agit, que de ce qu'on appelle habituellement la vie de château", dit un journal français.

Danemark

La dérive du Groënland

COPENHAGUE — Le chef du bureau de géologie du Danemark, dans un récent article que publiait le journal Aftonbladen, de Copenhague, dit qu'à la suite d'observations, on a constaté que le Groënland, possession danoise, dérive vers le Canada à la vitesse de 96 pieds par année. On sait que le sud de cette grande île est sur la route projetée des avions transatlantiques et constitue un point stratégique pour une invasion aérienne du continent nord-américain.

Suisse

Un écrivain philanthrope

LAUSANNE—Le grand romancier suisse C.-F. Ramuz a créé une oeuvre des maisons suisses qui va faire édifier des baraques démontables à l'intention des enfants sans logis dans les régions dévastées de France. Chaque maison contiendra environ 50 lits qu'on destine aux petits Français de 4 à 12 ans.

Grèce

Agression par dépit

ATHENES—L'Italie, en guerre contre les nations britanniques, parait vouloir passer le dépit des nombreux échecs navals qu'elle subit en mer Méditerranée, sur un pays neutre, la Grèce, la plus récente victime des multiples agressions ignobles qui ont caractérisé la méthode de guerre fasciste et nazie depuis quelques années et tout particulièrement en cette année de terreur.

Un blocus continental contre la Grande-Bretagne

VICHY, France — Adolf Hitler, dit-on, se prépare à proclamer le blocus total des principales parties de l'Empire britannique activement engagées danc la guerre, comme résultat de ses négociations diplomatiques des dernières semaines, en mettant sur pied un bloc pan-européen sous la direction de l'Axe. On dit qu'en conséquence, le chancelier allemand espère bloquer tout secours et tout approvisionnement à la Grande-Bretagne, à Gibraltar, à Malte et à l'Egypte.

On comprend que l'Allemagne et l'Italie absorberont tous les surplus exportables de matières premières, de produits alimentaires et industriels dans le cadre du bloc européen au moyen du troc, grâce à une sorte de chambre de compensations contrôlée par l'Axe.

La presse française rapporte que le blocus continental contre la Grande-Bretagne, rendu pleinement efficace par l'acceptation de la France à collaborer avec l'Axe, a fait l'objet des entretiens Hitler-Mussolini, à Florence. Le journal Paris-Soir écrit que le blocus continental sera à la fois moral, politique et militaire, la France ne donnant au blocus qu'un appui moral et politique.

Le gouvernement français a adopté une attitude de neutralité complète vis-à-vis du conflit italo-grec, attitude que la presse décrit comme une conséquence logique de sa décision de collaborer avec l'Axe.

Ce que M. Gérard Arthur a vu de la tragédie de la France

QUEBEC—Devant un auditoire de douze cents personnes réuni au Palais Montcalm, M. Gérard Arthur, directeur adjoint des programmes de Radio-Canada, a raconté ce qu'il a vu à Paris et à Londres pendant les quelques mois qu'il y a vécu, de mai dernier à la fin de septembre.

Le conférencier se trouvait en France au moment de l'invasion de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, le 10 mai dernier.

Certaines gens, dit-il, m'ont affirmé qu'à ce moment-là, Paris avait un air de défaite. Mais je n'en crois rien. Paris, en mai, n'a jamais eu un air de défaite. Et si on a voulu faire allusion à l'esprit des Parisiens, j'en ai trop rencontré dont la confiance et l'enthousiasme m'avaient soulevé pour y croire un seul instant.

La nouvelle de l'invasion fut précédée à Paris par un raid des aviateurs allemands. Lorsque les premières éditions des journaux du matin annoncèrent que les nazis avaient envahi trois pays neutres, bombardé plusieurs villes françaises et tué nombre de civils, ce furent des sentiments d'indignation et de mépris qui éclatèrent autour de moi. Mais bientôt, on affirma que le geste avait été prévu, de même que la réplique. Les journaux réflétaient cet optimisme. Bercée par une douce confiance, et malgré l'héroïsme de ses fils, la France, un mois après, voyait les Allemands aux portes de sa capitale.

Espoir déçu

Depuis l'avance des colonnes ennemies, dit M. Arthur, des millions de Français vivaient dans l'espoir d'un coup d'arrêt subit, d'un redressement miraculeux, d'une nouvelle bataille de la Marne. Malgré l'écroulement des défenses, on espérait toujours. L'admiration et la foi des Français à l'égard de leur flotte, leur aviation, leur armée et leur ligne Maginot étaient justifiées. Indiscutablement, ces armes et ces défenses étaient fortes, mais malheureusement moins fortes que celles de leur ennemi. De celà, et à cause d'un individualisme bien latin, ils ne s'en sont guère soucié.

Il aurait suffi d'une vigilance plus grande, d'un effort plus constant, d'une vision plus large pour que tant de malheurs fussent évités; pour que des millions et des millions de réfugiés, ceux de Belgique tout d'abord, puis ceux des villes et villages de France, ne viennent pas comme une rivière, une marée, une tornade humaine, noyer les routes et paralyser l'armée. Au milieu de cette mer, des colonnes d'infanterie, harassées par l'aviation ennemie, cherchaient, par des routes qui souvent s'écroulaient sous elles, à atteindre un front qui n'existait plus.

Horrible tragédie

On ne peut pas se représenter cette tragédie, poursuit le conférencier. Sous les bombes et parmi les rafales de mitrailleuses, un de nos compatriotes a dû enterrer sa femme sur le bord du chemin. Et ce n'est là qu'une scène d'horreur parmi tant d'autres.

L'effondrement se produisit. Pourtant, grâce à une longue tradition de respect de l'autorité, grâce à d'admirables vertus civiques, la Troisième République ne s'est pas écroulée dans la défaite. La lutte continuant, elle aurait duré. Elle a été renversée par une poignée d'ambitieux qui, pour imposer leur révolution de palais, avaient besoin de l'étonnement désespéré provoqué par une capitulation qu'ils ont voulue tout de suite irrémédiable.

Ceux qui luttent encore

Mais si l'esprit civique a commandé à certains de rester, l'esprit frondeur, la passion de la liberté et de l'individualisme en ont poussé d'autres vers ceux qui poursuivaient la lutte. Appartenant à tous les partis politiques, à toutes les confessions religieuses, à tous les métiers, ces réfugiés n'avaient déjà plus le souci de leurs préférences. Ils avaient une seule ambition: combattre pour libérer la patrie, pour l'honneur. Tels sont les volontaires du général de Gaulle. Il y en a des milliers et des milliers. Ceux de la marine et de l'aviation participent aux opérations, tandis que ceux de l'infanterie attendent patiemment et s'entraînent. Ce sont tous des hommes robustes, au regard splendide; des troupes de la France libre, résolues à tous les sacrifices pour que leur patrie ne meure pas.

J'ai rencontré personnellement l'homme qui les commande, poursuit M. Arthur. De ces rencontres, je suis sorti convaincu que le général de Gaulle n'est pas le politicien ou l'ambitieux qu'on a cherché à vous représenter. C'est un général et un bon général qui ne cherche qu'un but: le redressement de la France.



GERARD ARTHUR

Naissance de quintuplets en France

VICHY—Les journaux français rapportent que la femme d'un mineur, à Lens, près de Lille, a donné naissance à des quintuplets —quatre garçons et une fille. Celle-ci est décédée, mais on dit que les quatre garçons se portent bien. En plus des quadruplets, les époux ont déjà trois autres enfants.

M. d'Ormesson quitte le Vatican

CITE DU VATICAN—Le comte Wladimir d'Ormesson, ambassadeur auprès du Vatican, a dit adieu au Pape Pie XII avant de retourner à Vichy où on le désignera à un autre poste. Il a quitté la Cité du Vatican vendredi.

BERLIN — Afin de permettre aux Berlinois de récupérer un peu de sommeil perdu par les raids aériens, un nouveau décret ordonne que toutes les cloches des églises soient silencieuses jusqu'à 1 heure de l'après-midi, le lendemain des nuits de bombardement.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, Man., Mercredi 6 NOVEMBRE 1940 — NUMERO 27

Il faut à tout prix, où que soient établis nos groupes de langue française au Canada, il nous faut à tout prix conserver et parler notre langue.

Mgr Camille ROY.

LA LIBERTÉ

Je me refuse à croire que l'âme de la France est morte et que sa place parmi les grandes nations du monde est disparue pour toujours.

Winston CHURCHILL.

Les Fêtes de Sainte-Agathe

La paroisse de Ste-Agathe a célébré, il y a quelques jours, les noces d'or sacerdotales de son digne curé, M. l'abbé Elie Rocan; ces fêtes coïncidaient avec la bénédiction d'une nouvelle église dont les paroissiens peuvent être justement fiers. De l'aveu de tous les assistants,—et ils furent nombreux,—cette double solennité a été un brillant succès. Des noces d'or sacerdotales, le 25e anniversaire d'un curé dans la même paroisse, la bénédiction d'un magnifique temple, sont des événements rares dans l'histoire de l'Ouest. Ils méritent de retenir notre attention et appellent quelques commentaires d'intérêt général.

Le plus beau titre dont la paroisse de Sainte-Agathe puisse se glorifier est, sans contredit, d'avoir fourni à l'Eglise près de trente-cinq vocations religieuses ou sacerdotales: témoignage éloquent de la vitalité profonde du catholicisme dans cette paroisse. En effet, et c'est là un fait évident, les vocations religieuses jaillissent toujours du trop-plein de la vie chrétienne. Si les sources du sacerdoce se dessèchent dans une paroisse ou dans un pays, c'est que le christianisme y est mort ou agonisant.

Au point de vue scolaire, les succès des élèves de la paroisse de Ste-Agathe, dans les concours français et anglais, témoignent hautement en faveur de l'éducation supérieure que les religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie prodiguent à leurs élèves. Chaque année, en effet, leurs élèves ont mérité des prix provinciaux au concours de l'Association d'Education. Au dernier concours, ce fut le couronnement, puisque quatre prix provinciaux furent décernés à des élèves des écoles de la paroisse de Ste-Agathe. Magnifique démenti à l'adresse de ceux qui croient qu'il est impossible de préparer nos élèves simultanément pour les cours français et anglais. Ne nous cachons pas, cependant, le travail acharné que de pareils succès représentent pour les institutrices et les élèves. Faut-il ajouter, de plus, qu'un nombre imposant d'institutrices et d'infirmières sont sorties de l'école de Ste-Agathe?

Une paroisse où l'on donne ainsi à la religion et à la vie intellectuelle une place d'honneur devait nécessairement ressentir les influences bienfaisantes de l'une et de l'autre dans le domaine de la vie temporelle. Aussi, tous ceux qui ont visité ce coin de notre province n'ont pas manqué d'être vivement impressionnés par le bien-être qui y règne. Conséquence nécessaire, car pour être bon cultivateur, une certaine instruction est indispensable.

En raison de tous ces succès, on ne s'étonnera pas que la paroisse de Ste-Agathe occupe une situation en vue dans notre province. Evidemment, ces succès doivent s'expliquer par une cause adéquate, car au point de vue humain, nous ne voyons pas que cette paroisse ait été plus favorisée qu'aucun autre district. Nous pouvons affirmer sans crainte de nous tromper que ces succès doivent être attribués à une organisation paroissiale bien charpentée. Partout dans notre Canada français, la paroisse a été intimement liée au développement et au bien-être de notre peuple. Si celui-ci a pu survivre et, bien plus, se multiplier, en dépit des difficultés et des persécutions de toutes sortes, il le doit à sa fidélité aux traditions catholiques et françaises soigneusement gardées par l'organisation paroissiale. Là où la paroisse canadienne-française existe, là où elle est solide, se déploie en même temps une vie catholique et française intense.

Il nous faut ici rendre hommage à l'âme dirigeante de toute paroisse: le curé. On ne magnifiera jamais trop le rôle prépondérant que les vieux curés ont exercé dans nos paroisses; ils ne furent pas seulement les directeurs religieux de nos populations, ils ne confinèrent pas leur action à leur presbytère; au contraire, les premiers colons trouvèrent en eux des guides et des conseillers dans tous les domaines de la vie humaine. Les anciens, avec lesquels nous avons pu causer, nous ont révélé des détails intéressants sur l'aide que n'ont cessé de leur prodiguer leurs prêtres; peut-être nous sera-t-il donné, plus tard, de jeter plus de lumière sur la carrière si bien remplie de ces missionnaires—colonisateurs.

Le prêtre, cependant, dans tous ces succès, ne fut que l'instrument de la Providence; Celui auquel doivent revenir tous les hommages, c'est évidemment le divin Sauveur. Un fait qui nous a été révélé à l'occasion de ces fêtes nous a grandement édifié: la dévotion vraiment extraordinaire des paroissiens de Ste-Agathe à la divine Eucharistie. En effet, l'année dernière, plus de 25,000 communions ont été distribuées. Un peuple qui s'alimente ainsi à cette source féconde de la Ste-Eucharistie est un peuple fort et digne. N'allons pas chercher ailleurs la cause des succès que nous avons signalés plus haut.

Un autre facteur responsable de ces succès, c'est l'esprit de sacrifice et de ténacité dont ont fait preuve nos ancêtres; ils n'ont jamais eu peur de l'effort. Les peuples élevés dans l'aisance et la mollesse n'ont jamais produit rien de grand.

L'un des beaux résultats de ces fêtes aura été de permettre à notre jeunesse de prendre contact avec l'histoire si belle et si riche de nos ancêtres, histoire dont nous devrions être fiers et même orgueilleux. Nul doute que nos jeunes y ont puisé un renouveau de ferveur religieuse, et surtout un encouragement précieux au travail sérieux et tenace qui seul conduit au succès. Puissent-ils être toujours dignes de tels devanciers.

L. L.

Le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba



L'hon. R. F. Williams, C.R., est devenu, vendredi, le nouveau lieutenant-gouverneur du Manitoba. Dans une salle du comité du palais législatif, on le voit entouré des personnages officiels qui ont pris part à la cérémonie d'installation. De gauche à droite: l'hon. W. J. Tupper, lieutenant-gouverneur sortant; Mme R. F. McWilliams, le premier ministre John Bracken, le nouveau lieutenant-gouverneur; P.-A. Talbot, greffier du conseil exécutif; R. Chrystal Irving, secrétaire du lieutenant-gouverneur; brigadier Harold Riley, commandant du district militaire No 10. Assis à la table, le juge en chef J.-E.-P. Prendergast signe le registre des serments d'office.

Les devoirs de l'agriculture en temps de guerre

Nous sommes heureux de publier de larges extraits du discours prononcé par M. Edmond Préfontaine, député de Carillon, au congrès de l'Union Catholique des Cultivateurs, à Québec.

Une réponse de petit catéchisme à la question: "Quels sont les devoirs de l'agriculture en temps de guerre?" serait, il me semble, à peu près celle-ci: "Fournir en abondance et avec constance à la nation les aliments nécessaires à la poursuite victorieuse de la guerre". Inutile d'insister longuement sur ce fait. Fournir la nourriture, c'est clair, c'est nécessaire. C'est aussi nécessaire pour l'agriculteur de fournir les aliments, que pour l'industriel de fournir des canons et des aéroplanes.

Fournir en abondance, c'est nécessaire aussi, pour épargner aux gouvernements, qui sont surchargés en temps de guerre, le souci additionnel de se préoccuper trop de cette question et de dépenser là des énergies dont ils ont tant besoin dans d'autres domaines.

Production constante

Fournir avec constance, autre nécessité. Qui peut dire, en effet, combien d'années la guerre durera? Un an, deux ans, cinq ans, dix ans? Personne ne le sait. Ce que nous savons, c'est que nous sommes engagés dans une lutte à mort, c'est que nous allons gagner la guerre, mais que nous avons des ennemis terribles à anéantir et que, malgré toutes les inventions modernes, nous pouvons nous attendre malheureusement à une guerre de longue haleine.

Or, pour nous prémunir contre tout danger de manque de vivres, il faut que la production soit constante. En effet, même si nous avons une récolte abondante cette année et qu'il semble que nous ayons des vivres pour longtemps, qui peut nous assurer que nous n'aurons pas un manque total ou considérable de récolte, l'an prochain ou dans deux ans? La nature a parfois de terribles revanches. Qui ne se rappelle, alors que nous avions un très grand surplus de blé en 1936 et des prix de famine, qu'en 1937, la récolte ayant manqué, les surplus se sont écoulés et les prix ont plus que doublé?

Et rémunératrice...

Mais pour être constante, cette production doit être rémunératrice; l'un ne va pas sans l'autre. Oh! je sais bien que par devoir patriotique et dans l'espérance de meilleurs jours, des cultivateurs pourront produire pendant quelque temps à perte. Mais ce serait insensé; ce serait presque un suicide, pour un pays qui veut prendre toutes les mesures prudentes et nécessaires pour gagner la guerre, de penser qu'un groupe de citoyens va s'imposer sans cesse des sacrifice héroïques pour fournir une armée vitale et voir, en ce faisant, son niveau de vie réduit à néant, alors qu'il a conscience que d'autres groupes de citoyens, loin d'être soumis aux mêmes sacrifices, bénéficient au contraire du fait que nous sommes belligérants.

Or, le capital et le travail bénéficient actuellement de la situation de guerre, les paroles de l'hon. Isley en font foi: "We must be able to hold out to business men the opportunity of making a reasonable profit and also the chance of securing some compensation for exceptional efficiency and willingness to take risks inherent in industrial enterprise in war times".

Paroles de ministre

Au sujet du travail, l'honorable ministre, en demandant au peuple canadien de souscrire au fonds d'épargne de guerre, disait ceci: "A large proportion of the money spent by our own Government and by the British Government for war purposes in Canada will, either directly or indirectly, flow into the pockets of office and factory workers in the form of wages, with a consequent increase in purchasing power of the individuals concerned. The protection of the workers' interests is a matter of vital importance, and it is no exaggeration to say that this is the main objective of the War Savings campaign".

Le groupe des cultivateurs sachant donc, d'après les paroles du ministre des Finances et par la connaissance de ce qui arrive au pays en ce moment, que le capital et le travail sont en train de prospérer, ne continuera pas bien longtemps une production ruineuse. Mais il serait peut-être bon ici de se demander si réellement l'agriculture canadienne est rémunératrice. Poser la question, c'est y répondre. Depuis longtemps déjà l'agriculture passe par une crise très grande, et le malaise agricole va s'accentuant de jour en jour.

Niveau de vie inférieur

Alors qu'en 1926 l'agriculture recevait 25% du revenu national, en 1938 elle ne recevait plus qu'à peu près 9% de ce revenu. On serait porté à croire qu'un pourcentage à peu près égal, ou 9% seulement de la population du Canada, est engagé dans l'agriculture. Tel n'est pas le cas. Ce 9% du revenu national représente le revenu d'un tiers de la population du Canada, ou d'à peu près trois millions et demi d'habitants. La conséquence, c'est que nous avons dans ce pays des cultivateurs dont le niveau de vie, "le standard of living", comme on dit en anglais, est bien inférieur à celui du reste de la population. C'est que les cultivateurs sont obligés de retirer leurs enfants des écoles à l'âge de 12, 13 et 14 ans, pour se faire aider. La conséquence, c'est que les parents, pouvant à peine vivre, ne peuvent venir en aide à leurs enfants, que les jeunes gens des campagnes ne peuvent s'établir et fonder des foyers, qu'ils émigrent vers les villes et deviennent souvent une charge pour l'Etat.

Une autre conséquence, c'est que la masse des cultivateurs n'ayant pas d'argent pour acheter les produits de l'industrie et du commerce, les manufactures végètent et les sans-travail courent les rues.

Prospérité du cultivateur

Le bien-être, ou la prospérité du pays, dépend de la production agricole, j'en conviens, mais il ne dépend pas nécessairement de la prospérité du cultivateur. En effet, si l'on considère la masse des citoyens, l'on peut dire qu'ils sont peu nombreux ceux qui ont intérêt à voir le cultivateur recevoir de hauts prix pour ses produits. Dans cette catégorie, on peut placer les manufacturiers de machines agricoles, les marchands, les médecins, les avocats de campagne, en un mot tous ceux qui aident le cultivateur à dépenser son argent. Il en est un plus grand nombre, cependant, qui sont plutôt intéressés à la production des fermes du pays qu'à la valeur de cette production. Ce sont tous ceux qui aident le cultivateur à mettre son produit sur le marché, par exemple, les compagnies de chemin de fer, les camionneurs, les meuniers, les boulangers, les propriétaires d'abatoirs, les distributeurs de lait, les propriétaires d'entrepôts frigorifiques . . . avec leur très grand nombre d'employés. Pour ceux-ci, le prix que reçoit le cultivateur pour son produit est bien secondaire; ils sont intéressés à manipuler beaucoup de produits, et toujours à faire le plus de profit possible dans cette manipulation.

Il y a aussi un plus grand nombre encore de citoyens — on les appelle les consommateurs — des gens qui vivent dans les villes et même dans les villages de campagne, qui sont intéressés à acheter les produits de la ferme aux plus bas prix possible.



M. EDMOND PREFONTAINE, député de Carillon.

Donc, si l'on considère l'ensemble des citoyens par rapport aux cultivateurs, il est vrai de dire que beaucoup plus de personnes sont intéressées dans la production, et la politique gouvernementale, bien souvent, s'inspire de cet état de choses.

Causes du malaise

Il y a bien des causes au malaise agricole. Je n'entreprendrai pas de les énumérer toutes; j'en mentionnerai seulement quelques-unes qui me frappent davantage et que je développerai pendant quelques instants.

Une première, c'est l'absence de marchés suffisants pour absorber les produits de l'agriculture canadienne. Avant d'aller plus loin dans cette considération, il faut il me semble, examiner quel changement a subi l'économie agricole de notre pays, dans les derniers 25 ans, changement qui a fait que, de familiale qu'était l'agriculture autrefois, elle est devenue commerciale. Autrefois, en effet, l'agriculture était une façon de vivre. L'on était cultivateur pour retirer de sa ferme à peu près tout ce qui était nécessaire à sa subsistance. L'on n'avait que très peu besoin d'argent. Les grandes villes, les manufactures n'existaient pas ou à peu près pas. L'on faisait ses vêtements et ses chaussures à la maison. Les amusements étaient très simples. Les voyages étaient très courts. Les chemins ne se faisaient pas à coût de béton et de taxes, mais par journées de corvées. L'on trouvait du bois de chauffage en abondance sur sa ferme; la lampe à l'huile éclairait la maison. Bref, les cultivateurs pouvaient vivre de longs mois sans rien vendre ou acheter.

Aujourd'hui, les choses sont bien changées. Le cultivateur d'aujourd'hui a besoin d'argent, de beaucoup d'argent. Il a besoin d'argent pour acheter des machines agricoles modernes, pour payer des taxes afin d'aider les gouvernements à construire de belles routes où pourront circuler les automobiles qui ont remplacé le cheval. Il a besoin d'argent pour acheter la corde à lier, l'essence dont se sert son tracteur, les réparations, le fil de fer barbelé, etc. Le père de famille a besoin d'argent pour son garçon qui veut conduire sa fiancée au théâtre, pour sa fille qui veut un permanent, pour sa femme qui veut une laveuse électrique, et pour lui-même qui veut ses nouvelles chaque soir à la radio.

Agriculture commerciale

Mais comment se procurer cet argent si nécessaire, sinon par la vente des produits de la ferme? Le cultivateur s'est donc mis à produire, non pas seulement pour sa subsistance, mais pour vendre, afin de se procurer l'argent nécessaire à la satisfaction des besoins nouveaux que je viens de mentionner. Je sais que cette nouvelle agriculture commerciale, par rapport à l'ancienne agriculture familiale, se pratique plus intensément et s'écarte plus de l'ancienne dans certaines régions que dans d'autres, qu'il y a bien des différences même d'une ferme à l'autre. Cependant, je crois qu'il est vrai de dire que généralement parlant, l'agriculture est bien changée, que l'évolution sociale et économique qui n'a pas eu son origine sur nos fermes, nous a entraînés malgré nous dans son orbite. Plusieurs regrettent le bon vieux temps et souhaiteraient voir l'ancienne situation exister encore.

Que nous le voulions donc ou non, l'automobile, la radio, les tracteurs, les combines, sont avec nous pour rester. Il est plus sage d'accepter le fait accompli et d'en tirer le meilleur parti possible, que de passer notre temps à maugréer et à désirer ce qui ne reviendra plus. Donc, aujourd'hui, le cultivateur a besoin d'argent et pour se procurer cet argent, il produit beaucoup plus qu'il ne consomme. Or, sa prospérité actuelle dépend des marchés qui lui sont devenus absolument nécessaires. Cette course aux marchés n'a présenté aucun inconvénient alors que le pays était à s'ouvrir et qu'il y avait des preneurs pour toutes les offres des cultivateurs; c'est ce qui a existé pendant la période du développement de l'Ouest canadien, et cela même jusqu'en 1930. Cependant, les pronostics de gens supposés sérieux et bien renseignés, qui conseillaient la culture à outrance du blé dans nos plaines de l'Ouest, et l'industrie laitière, animale et maraîchère sur une grande échelle dans l'Est, ne se sont pas réalisés, et un temps est venu où nos marchés canadiens furent encombrés. Les marchés étrangers que nous fournissions, nous furent fermés et l'agriculture canadienne s'est trouvée avec des surplus qui ont réduit les prix à un niveau ruineux.

C'est ainsi que dans la période 1930-37, les fermiers ont vu leur niveau de vie réduit à la dernière extrémité; d'un autre côté, l'industrie a continué à faire de bonnes affaires, pendant que les gouvernements dépensaient plus de 900 millions pour nourrir, vêtir et loger les sans-travail.

Le cultivateur commerçant

Une autre cause du malaise agricole, c'est qu'en changeant son économie agricole, en produisant non pas pour sa consommation personnelle, mais surtout pour le marché, le cultivateur est devenu vendeur et acheteur, c'est-à-dire commerçant, et qu'il n'était pas préparé pour assumer cette nouvelle responsabilité. Un commerce ne peut prospérer que s'il y a un écart considérable entre les prix d'achat et de vente. Le cultivateur, méchant vendeur, s'est jeté dans les mains d'intermédiaires peu scrupuleux, qui ont très bien réussi à s'enrichir à ses dépens. Mauvais acheteur, il s'est heurté à des associations bien organisées, à des trusts de toutes sortes et il s'est trouvé obligé de payer de prix exorbitants.

Oh! Je sais bien que des coopératives agricoles de vente et d'achat se sont formées, et je vois dans ces coopératives une lueur d'espoir, mais elles ont encore beaucoup de chemin à parcourir; elles s'attaquent à de gros intérêts qui s'efforcent et réussissent trop souvent à créer de la division chez eux, et malgré le bon travail que ces coopératives ont pu faire jusqu'à présent, il n'en reste pas moins vrai de dire qu'une des causes importantes du malaise de l'agriculture se trouve dans les entraves de toutes sortes que le cultivateur rencontre dans son commerce.

Organisation

On dit au Manitoba, chez les producteurs de lait, que je suis un fanatique de l'organisation; peut-être est-ce vrai. Il me semble, en effet, que les cultivateurs ne réussiront jamais dans leurs demandes, que s'ils sont tous des fanatiques de l'organisation.

Je ne crois pas qu'il soit suffisant pour les cultivateurs de déposer un vote tous les cinq ans et de se croiser les bras le reste du temps. "De nos jours, disait Ollé-Laprune, si chacun attend d'un homme ou de tous le salut, demeurant lui-même les bras croisés, nous sommes perdus". Comme ceci est vrai pour l'agriculture! Il serait bien inutile et chimérique de maugréer si nous n'étions pas prêts à nous organiser, à faire notre part, tous et chacun d'entre nous, pour améliorer notre propre situation.

L'agriculture en temps de guerre a donc le devoir de produire en abondance et avec constance. Pour ce faire elle doit être rémunératrice, elle doit être mise sur un pied d'égalité avec l'industrie et le travail qui sont rémunérateurs en temps de guerre. L'agriculture a besoin d'être fortement organisée en de puissantes et agissantes coopératives. Elle a besoin d'être représentée à Ottawa par des députés ruraux qui soient autant que possible des fermiers pratiques, renseignés et courageux, élus non pas par l'argent du parti mais par leur propre argent ou celui d'un fonds d'élection créé par leurs électeurs. L'agriculture a besoin . . . je crois que je vais dire toute ma pensée au risque d'attirer sur moi les foudres du ciel . . . l'agriculture a besoin d'un ministre de l'agriculture "full time" à Ottawa. L'agriculture a besoin de John Bracken. Quelle perte pour le Manitoba! quel gain pour le Canada!

L'heure que nous traversons est grave, l'avenir est incertain, mais nous pouvons être assurés d'une chose, c'est que cet avenir sera, dans une large mesure, ce que par nos efforts, notre esprit de coopération et nos sacrifices personnels, nous aurons mérité qu'il soit pour nous.

Notre marine très éprouvée

La semaine dernière a été très dure pour le Canada. Nous avons perdu le contre-torpilleur "Margaree", puis l'"Empress of Britain", et voilà maintenant que le dragueur de mines "Bras d'or" manque à l'appel depuis quinze jours dans le golfe du Saint-Laurent.

C'est ce petit bateau de 221 tonnes qui captura le cargo italien "Capo Noli" sur le Saint-Laurent, lorsque l'Italie entra en guerre. Il avait à bord un lieutenant et 29 hommes. S'ils sont perdus, comme il est à craindre, les pertes totales de la marine canadienne depuis le commencement de la guerre se monteront à 245.

"Notre marine a souffert beaucoup plus que nos armées de terre et d'air jusqu'ici parce qu'elle est beaucoup plus exposée. Au début de la guerre, elle n'avait que 15 vaisseaux et 1,774 officiers et marins. Elle en a aujourd'hui 120, montés par 10,000 hommes. Dans quelques mois, elle comptera au moins 215 bâtiments servis par 15,000 officiers et marins.

Les mariages et la guerre

Les statistiques de l'état civil du Manitoba attestent que les douze premiers mois de la guerre battent tous les records pour le nombre de mariages. Du 1er septembre 1939 au 31 août 1940, il y en a eu 9,592. Les deux mois les plus remarquables ont été ceux de septembre 1939 avec 1,360 et d'octobre avec 1,308.

Les mariés étaient des célibataires dans la proportion de 93% pour les hommes et de 95% pour les femmes. L'âge le plus commun des premiers était 25 ans et celui des secondes 21 ans.

Le nombre des mariages dans la première année de la guerre dépasse d'environ 2,500 le chiffre d'une année normale. Il représente un taux de 13.2 par mille de population, le plus élevé jamais atteint au Manitoba. En 1912, le taux avait été de 12.8 par mille; en 1924, de 6.6 et en 1932 de 6.7

19.000 nouveaux fonctionnaires

OTTAWA—Les nominations faites cette année par la Commission du fonctionnarisme seront cent pour cent plus nombreuses qu'en 1939, d'après les chiffres fournis par cet organisme.

Du 1er janvier au 30 septembre, la Commission a fait 13,516 nominations; elle n'en avait fait que 9,183 durant toute l'année 1939. Il y a donc une augmentation de 4,333 et il reste encore trois mois.

On prévoit que le nombre de nominations cette année se chiffrera par 19,000.

181,765 Américains domiciliés au pays

WASHINGTON — Un recensement fait par le service extérieur des Etats-Unis révèle qu'il y a 181,765 citoyens américains demeurant en permanence au Canada et à Terre-Neuve.

Voici comment se partage cette population américaine:

Ontario, 46,440; Québec, 41,604; Manitoba, 29,080; Alberta, 27,220 Saskatchewan, 18,464; Colombie-Britannique, 12,302; Nouvelle-Ecosse, 3,179; Nouveau-Brunswick, 2,343; Terre-Neuve, 593.

Débuts tranquilles en Grèce

Les événements militaires sont lents à se produire sur le nouveau théâtre des hostilités, en Grèce. Les Italiens claironnent une rapide avance en territoire ennemi, mais Athènes assure que ses troupes de montagne résistent victorieusement sur toute la frontière albanaise. Sans doute pour avoir quelque exploit sensationnel à son actif, le haut commandement italien a lancé ses avions à travers le pays. Une série de raids en diverses directions a fait près de 300 victimes. Ces attaques, sans aucun objectif militaire, visaient uniquement à terroriser la population. La Grèce, avec une aviation minuscule, se trouve presque sans défense contre ce genre d'offensive.

Rien n'a transpiré des plans de l'Axe au sujet de la campagne dans la péninsule grecque. Il ne semble pas que l'on doive assister à la répétition de ce qui s'est passé lors de l'invasion foudroyante de la Hollande et de la Belgique. Les armées de Mussolini sont incapables d'un travail de ce calibre et celles de Hitler se tiennent encore à une distance respectable. D'un autre côté, on doit supposer que ni l'un ni l'autre ne songe à faire un gaspillage inutile de gazoline et de munitions. Il est plus probable que l'on aura recours à la ruse et aux maoeuvres employées ailleurs avec succès pour obtenir à bon compte ce que l'on désire.

La cinquième colonne a ses effectifs en Grèce. Le général Metaxas, chef politique du pays, exerce depuis plusieurs années une sorte de dictature, ce qui l'a rapproché du régime nazi; l'influence italienne y est également considérable. Il y a là une faiblesse interne sérieuse que l'Axe saura exploiter à fond. La Grèce, avec l'aide de son alliée l'Angleterre et peut-être de la Turquie, est capable de fournir une longue résistance aux armées italiennes. Le danger peut venir de l'Allemagne offrant sa médiation au moment critique,—avec les lourdes conséquences à prévoir en cas de refus.

Il est impossible de dire quelle sera la nature et l'étendue des secours promis par la Grande-Bretagne. Elle fera certainement tout en son pouvoir pour défendre l'indépendance de la Grèce et barrer à l'Italie la route vers le Proche-Orient. Mais elle doit aussi continuer à repousser les tentatives d'invasion contre son propre territoire. Demain, sa marine peut avoir à livrer bataille pour sauver Gibraltar ou pour empêcher les colonies françaises de tomber entre les mains des puissances de l'Axe.

Si les hostilités en Grèce devaient prendre une certaine envergure, tous les risques ne seraient pas du côté du petit peuple grec et de ses alliés. La flotte britannique ne demande qu'à se mesurer avec la flotte italienne. Leurs rares rencontres, jusqu'ici, font prévoir ce que serait une bataille décisive.

Le gouvernement Pétain a approuvé à l'unanimité, vendredi, le principe de la "collaboration" avec l'Axe. Cependant il n'a pas fait connaître ce que Hitler attend de la France, en retour des concessions et des adoucissements que celle-ci doit recevoir. Auparavant, le maréchal Pétain, dans une allocution radiophonique sobre et émouvante, a préparé les esprits à cette grande décision, sans apporter les précisions attendues.

Pétain admet que son entrevue avec le chancelier du Reich a créé du malaise en certains milieux. Mais il a répondu librement à son invitation et celui-ci n'a exercé aucune pression sur le maréchal. L'idée de la collaboration a été acceptée en principe. "Les moyens de collaborer seront étudiés plus tard."

Le chef du cabinet français demande à ses compatriotes qui ne pensent pas comme lui d'avoir confiance. Il met en garde les sceptiques et les obstinés contre des attitudes de réserve et de fierté trop rigides.

Il n'est pas nécessaire de forcer le texte du maréchal pour y lire entre les lignes que la décision suprême prise par lui heurte des sentiments et des principes dont il faut tenir compte. Une fois de plus, Pétain va réussir à faire accepter par les Français ce que ni Laval ni aucun autre homme n'aurait pu obtenir. Il déclare d'ailleurs que cette politique est la sienne et que les ministres ne sont responsables qu'à lui. Du coup, Laval perd un peu du prestige récemment acquis.

Les adoucissements à la rigueur de l'armistice attendus de l'accord sont la libération d'une partie des deux millions de prisonniers détenus en Allemagne, la diminution des lourds frais d'occupation, une extension possible de la zone non occupée et des conditions de ravitaillement moins dures.

Encore une fois, nous ignorons tout de ce que la France doit concéder pour sa part, ce qui oblige à suspendre tout jugement. La seule source officielle de renseignement à ce sujet est un communiqué de l'ambassade française aux Etats-Unis niant catégoriquement que le cabinet de Vichy ait cédé du territoire ou autorisé l'usage de ses bases aériennes et navales par les puissances de l'Axe.

On ne parle plus guère de l'Espagne, dont la "collaboration" était ardemment sollicitée en même temps que celle de la France. Une mission espagnole vient de se rendre en Grande-Bretagne, à l'invitation de cette dernière, pour observer comment le pays se comporte sous les bombardements ennemis. Voilà une visite amicale qui ne semble pas annoncer une rupture très prochaine entre Londres et Madrid.

D. F.

Saint-Boniface

La perception en faveur de l'Association d'Education

Dimanche dernier avait lieu la perception en faveur de l'Association d'Education à Saint-Boniface. Le R. P. Jubinville, curé du Sacré-Coeur, a donné le sermon de circonstance à toutes les messes. Dans l'après-midi, les percepteurs sont passés par les maisons.

Le travail n'a pu se terminer complètement et sera continué. On prévoit une excellente perception pour l'année.

Réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface

Les Anciens Elèves, c'est-à-dire tous ceux qui ont fait un stage au Collège, sont cordialement invités à assister à la réunion annuelle qui aura lieu au Collège le lundi 11 novembre 1940, à 8 h. du soir.

Cette année, l'exécutif n'envoie pas de circulaire comme par le passé: un chef de file dans chaque paroisse se charge de convoquer ses confrères à la réunion.

Le nouveau recteur le R. P. M. Caron, S.J., adressera la parole.

Après le travail régulier de l'assemblée, il y aura "soirée-boucane". C'est une excellente occasion pour les anciens de venir tailler une bavette avec d'anciens copains.

A l'hôtel de ville

La question d'un incinérateur pour notre ville occupe de nouveau sérieusement notre conseil. Il est certain qu'avec une population d'au-delà 17,000 et toujours grandissante, un incinérateur moderne s'impose. La question des dépenses en rapport avec nos moyens et la qualité de l'incinérateur pour un bon et long service à un coût raisonnable d'entretien devrait être pris en grande considération par le conseil.

Décès de M. Joseph-W. Gravel

Le 30 octobre, après quelques semaines de souffrances supportées avec une grande résignation chrétienne, est décédé à l'âge de 55 ans chez lui, 186, rue Goulet, M. Joseph-W. Gravel. Né à Terrebonne, P.Q., il avait fait ses études au collège des Clercs de Saint-Viateur et était membre de l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne. Ouvrier-plombier, il était venu une première fois dans l'Ouest comme apprenti en 1905, avec MM. Dallaire, Charette et Daoust, aujourd'hui décédés, pour la construction d'une aile importante à l'hôpital de St-Boniface par l'entrepreneur Payette de Montréal. Retourné à Montréal, il y demeura jusqu'en 1927 et revint définitivement se fixer à Saint-Boniface avec sa famille. D'une nature tranquille, ouvrier consciencieux, dévoué à ses devoirs de famille, il emportera un bon souvenir de tous. Sa vieille mère Mme William Gravel, âgée de 83 ans, son frère Léopold, notaire à Terrebonne, et son épouse étaient venus pour les funérailles qui ont eu lieu samedi dernier, jour de la fête des morts. Le service religieux eut lieu à la cathédrale, à la messe de cette fête, qui fut chantée par Mgr Jubinville, curé, assisté de MM. les abbés Lévêque et Blais, vicaires. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial. Les porteurs furent: MM. J.-H.-N. Léveillé, Major Lavoie, G. Chavanne, J.-O. Brunet, Albert Michon, Godias Brunet.

Lui survivent son épouse, ses quatre enfants, Madeleine (Mme William Duk), de Norwood, Raymond, Françoise, Pierre, à la maison, sa mère, son frère Léopold, sa soeur Antoinette (Mme Edmond Despatis), de Terrebonne, P.Q.

M. J. Desjardins, membre de l'Amicale, avait charge du service.

La Liberté offre ses vives sympathies à la famille.

L'Amicale Marie-Rose

Les anciennes élèves de l'Institut Collégial St-Joseph tiendront leur réunion annuelle dans l'après-midi du dimanche, 10 novembre à 2 h. 15. Au cours de cette réunion il y aura partie de cartes où l'on jouera le whist.

Les organisatrices de cette réunion espèrent que toutes les anciennes élèves qui le peuvent se donneront lieu de rencontre à l'Institut, ce dimanche 10 novembre; c'est une excellente manière de renouveler connaissance avec vos anciennes compagnes de classe. Les religieuses anciennes élèves sont tout spécialement invitées.

Donc à dimanche prochain, 10 novembre, à 2 h. et 15. Soyons toutes là!

Mort d'une Soeur Grise

Révérende Soeur Nathalie est décédée à la Maison Provinciale, la semaine dernière. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin. La défunte était bien connue dans St-Boniface et dans les environs. Elle est morte à l'âge de 81 ans. Elle était entrée chez les Soeurs du temps de Mgr Taché. Belge d'origine, elle avait appris le métier de cordonnier et durant de très nombreuses années (jusqu'à deux ans avant sa mort) elle exerça ce métier au profit des religieuses et des pauvres de l'établissement. Les nombreux amis de Soeur Natralie et tous ceux à qui elle a fait du bien se souviendront d'elle dans leurs prières.

PETITES NOTES

Mme Sylvia Schnobb, de Montréal, est en visite chez ses parents, M. et Mme J.-A. Lemay, pour le reste de l'année. M. Schnobb doit rejoindre Mme Schnobb le 3 novembre et passera les vacances de Noël à St-Boniface.

* * *

Mme J.-E. Degagné est de retour chez elle après un séjour de cinq semaines à Montréal et Québec.

* * *

La famille Gravel remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie à l'occasion de son deuil.

* * *

Mlle Thérèse Lavoie, étudiante en musique au collège de Toronto, recevait le 10 octobre ses brevets A.T.C.M., et en son honneur ce soir même, Mme Lavoie, sa mère, donnait une réception dans le "Golden Parlor" de l'hôtel Fort Garry. M. J.-C. Lavoie, père de la lauréate, lui présentait un bon de la victoire d'un montant respectable.

Une vingtaine d'invités étaient présents, parmi lesquels Mlle Geraldine Hamilton, une autre élève du Collège de Musique de Toronto.

Nos sincères félicitations à Mlle Lavoie.

OTTAWA—Des services ont eu lieu lundi, chez les catholiques et les protestants, pour les 172 marins canadiens qui ont péri récemment; les ministres y assistaient.

La Perception pour le Collège

	Dépenses	Recettes
Report au 4 octobre	$424.06	$11,685.00
Rapport du 5 octobre au 1er novembre		
M. l'abbé L.-A. Fortin		50.00
Paroisse de St-Norbert		4.00
Anciens Elèves du Collège de St-Boniface		41.00
M. Bérard, Ste-Elisabeth		1.00
M. Herbert Gilles		20.00
M. Edouard Viau		10.00
Manitoba Bridge & Iron Works Ltd.		50.00
Palm Dairies Limited		50.00
Brown & Rutherford Limited		25.00
Blackwoods Beverage Limited		25.00
Heinz Co., Limited		15.00
Un ami		15.00
Un ami		10.00
	$424.06	$12,001.00

Paroisse de St-Norbert (Suite)			
M. N. Ritchot	$1.00	M. R. Frolisher	.50
M. F. Normand a	.50	M. A. Frolisher	.50
M. J. Bonneau	.50	M. M. Normand	.50
		M. A. Normand	.50

Distribution des prix et diplômes de l'Association d'Education

A l'Institut Collégial Provencher

Mercredi dernier avait lieu, à l'Institut Collégial Provencher, la distribution des prix et des diplômes du Concours de français de l'Association d'Education. Comme l'a souligné le président du Cercle local, M. Narcisse Fournier, c'est la première fois, depuis la création du Concours, qu'une distribution spéciale était organisée à l'Ecole Provencher pour les garçons de Saint-Boniface. Les lauréats et les diplômés parmi eux sont devenus si nombreux qu'il n'est plus possible de s'en tenir à une cérémonie unique, comme autrefois.

Après le chant de "O Canada", exécuté par le choeur des élèves, la soirée s'est ouverte par un discours très original. D'ordinaire, le privilège de l'éloquence est réservée aux adultes. Cette fois, c'est un petit élève du grade VI, Alfred Sainte-Marie, qui a prononcé un discours remarquable et tout à fait convaincant sur le grand sujet de l'Association d'Education. Un vieux professeur qui s'y connaissait en fait d'art oratoire, avait coutume de dire que le véritable orateur est celui qui parle à un auditoire, et non pas devant un auditoire. Alfred Sainte-Marie s'est vraiment adressé à son public, et dans une langue qui a été comprise de tous. Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître, et le jeune orateur fut applaudi comme il le méritait. Nous sommes heureux de reproduire le texte de son discours:

Monsieur le président,
Mesdames,
Messieurs,

Je ne suis pas orateur. Et pourtant, je vais parler. J'ai quelque chose à vous dire. On croit que pour parler, il faut se servir de grands mots, de mots qui font du bruit.

Moi, c'est dommage, de ces mots-là je n'en connais pas. Je vais donc vous parler avec des mots de mon âge, de mon degré.

Mon sujet: c'est la fête de ce soir qui me l'a suggéré—l'Association d'Education des Canadiens français.

L'Association, ça veut dire l'union. L'éducation, ça veut dire la formation de nos esprits et de nos coeurs.

Vous avez là la définition. L'Association d'Education, c'est l'union de tous les Canadiens français de cette province pour nous assurer à nous les petits, une éducation catholique et française.

Elle fut fondée en 1916—il y a donc 24 ans—pour tenir tête à de gros messieurs qui voulaient à tout prix priver les petits de chez nous de la formation française. L'Association a tenu bon, elle tient bon. Elle n'a jamais reculé; elle n'a jamais cédé une parcelle du terrain sacré qu'elle défend: nos âmes.

Vous dire tout ce qu'elle a accompli, ce serait long et ça m'embêterait un peu.

Les résultats! C'est ce qui compte.

La distribution des prix de ce soir en est un, et un beau.

Ça vous prouve que nous apprenons le français et que nous l'apprenons bien. Nous l'étudions avec ardeur et nous sommes fiers de nos origines et de nos ancêtres. Nous n'oublierons jamais le passé. L'histoire de notre peuple, c'est, après le catéchisme, la matière la plus importante. Nos ancêtres furent grands, tenaces, fiers, fidèles à la foi, attachés à la langue et aux traditions. Nous les imiterons. Ayez confiance, nous sommes l'avenir.

Maintenant, laissez-moi me faire "quêteux". Je vous tends la main au nom des enfants. Je vous prie d'être généreux envers l'Association. Votre obole, c'est nous qui en profitons. Ne soyez pas chiches.

Donnez, donnez, assurez l'avenir.

M. Charland Prud'homme, qui avait déjà été l'orateur de circonstance, la semaine précédente, à l'Institut Collégial Saint-Joseph, a félicité les enfants, les parents et le personnel enseignant. Il a exhorté ses auditeurs à travailler au maintien de la mentalité française. Ses sages conseils ont été compris et appréciés. Lui aussi a vraiment parlé à son auditoire.

Pour M. J.-A. Marion, chargé de clore la soirée, le même compliment serait superflu. Chacun sait qu'il n'y a pas d'orateur allant plus directement au but et plus ennemi des artifices oratoires. Comme président de la Commission scolaire de Saint-Boniface, M. Marion se déclare fier des écoliers de sa ville; comme président général de l'Association d'Education, il est fier des écoliers de sa province. Nous sommes loin, dit-il, d'être arriérés en matière d'éducation. Tout récemment, le ministre de l'Instruction publique le félicitait de ce que nos étudiants canadiens-français avaient obtenu, cette année, des bourses au montant de $1,950, ce qui est beaucoup plus que le pourcentage de notre population. Si nous passons beaucoup de temps à l'enseignement du français, cela ne nous empêche pas d'être en mesure de nous mesurer avec les autres pour le programme général. Ces succès sont dus au dévouement de notre personnel enseignant. A ce propos, M. Marion rappelle une chose peu connue: c'est que dans les écoles de Saint-Boniface, les classes commencent à 8 h. 30 au lieu de 9 h., afin de pouvoir accorder plus de temps à l'étude du français.

M. Marion remercie les généreux donateurs et les sociétés françaises qui veulent bien doter le Concours de prix substantiels. Il remercie en particulier le gouvernement de la France qui, malgré les dures épreuves que traverse le pays, continue de verser une subvention annuelle de $125 à l'Association et d'offrir de nombreux prix à nos lauréats. Cette bienveillance des autorités françaises, nous la devons au zèle patriotique de M. Henri Bougearel, consul de France, auquel M. Marion rend hommage. Si la France, ajoute-t-il, dans la douloureuse position où elle se trouve, veut toujours travailler à répandre sa culture dans le monde, quel exemple n'y a-t-il pas là pour nous, et ne devons-nous pas nous efforcer de soutenir l'oeuvre de l'Association!

Le programme récréatif de la soirée comprenait une saynète comique, "Le Gâteau", interprétée par les jeunes P. Lavéry, L. Desautels, L. Martel, M. Audet et R. Senez. Le choeur des élèves, sous la direction du Rév. Frère Vermette, a aussi donné deux chansons canadiennes d'Albert Larrieu: "Les Crêpes" et "La Soupe aux pois."

M. Arthur Lane, secrétaire du Cercle local, a donné lecture de la liste des lauréats et des diplômés que nous reproduisons ci-dessous:

PRIX PROVINCIAUX ET PAROISSIAUX

Grade VIII

Prix provincial, "Médaille Delâge", mérité par
M. Gaétan Audet 92%

Grade VII

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, mérité par
M. Lionel Bouvier 94%

Grade IV

Prix provincial, offert par l'Union Nationale Métisse, mérité par
M. Fernand Saltel 94%

Prix paroissial, don de l'Association d'Education, mérité par
M. Raymond Senez 93%

Prix de rédaction, offert par la Société des Artisans Canadiens-français, mérité par
M. Raymond Senez 85%

DIPLOMES FRANCAIS

Grade VIII

Gaétan Audet, 92; Hubert Trudel, 88; Alphonse Lespérance, 87; Roland Sabourin, 87; Gérard Pelletier, 85; Roland Fortin, 84; Romée Rodrigue, 84; Bernard Mousseau, 83; Damien Vermander, 83; Adrien Sourisseau, 83; Omer Pambrun, 82; Martial Gagnon, 82; Maurice St-Hilaire, 80; Sergio Pandolfi, 79; Gilles Lavoie, 79; Louis Morin, 78; Léonce Trudeau, 77; Emile Delorme, 77; Louis Dubé, 77; Arthur Fontaine, 76; Gérard Michon, 75; Georges Rheault, 75; Jules Verne, 75; Paul Lavery, 75.

Grade VII

Lionel Bouvier, 94; Léo Desautels, 90; Adrien Raimbault, 89; Louis Martel, 86; Marc Audet, 84; Alexandre Bernardin, 83; Bernard Bélanger, 83; François Gagnon, 83; Henri Sourisseau, 83; Paul Bétournay, 82; Maurice Prince, 82; Roméo Plante, 82; Raymond Carrière, 81; Paul Mousseau, 81; Roger Masserey, 80; Claude Dufault, 80; Daniel Gaudreau, 80; Paul Pelland, 80; Albert Paillé, 80; Louis Laplume, 79; Armand Demeule, 79; Roland Bélanger, 78; Roger Paul, 77; Jean-Paul Desautels, 76; Jean Allésia, 76; Ernest Trudeau, 76; Roger Audette, 76; Omer Joyal, 75; Raymond Lavallée, 75; Bédard Paul, 75; Henri Fontaine, 75; Pierre Rouillard, 75; Lucien Tétrault, 75; Paul Marion, 75; Albert Lafrenière, 75; Raymond Campeau, 75; Roger Baril, 75.

Grade VI

R. Bélanger, 89; Paul Bibeau, 87; Marcel André, 86; William Pelland, 86; Aimé Normandeau, 85; Wilfrid Labossière, 85; Paul André, 82; Charles Bernardin, 81; René Larivière, 80; Roger Perron, 79; Roland Blais, 79; Donat Asselin, 79; Alfred Ste-Marie, 78; Gabriel Johnson, 77; Alexandre Têtreault, 77; Noël Pelletier, 77; René Campeau, 77; Daniel Fontaine, 76; François Pambrun, 75; Céleste Therrien, 75; Roland Pariseau, 75; Hubert Landry, 75; Marcel Marcoux, 75.

Grade V

Raymond Smith, 89; Gilles Lane, 88; Georges Turenne, 87; G. Plamondon, 85; Maurice Mousseau, 85; Adelin Fourneaux, 85; Paul Bouchard, 78; Raymond Renaud, 78; Albert Gobeil, 76; Léo Fontaine, 76; Léon Châles, 75; Aimé Gosselin, 75; Maurice Miron, 75.

Grade IV

Fernand Saltel, 94; Raymond Senez, 93; Gérald Leblanc, 92; Wilbrod Leclaire, 91; André Campeau, 89; Gérald Préfontaine, 87; Raymond Desrosiers, 87; Camille Turenne, 87; Hubert Blanchette, 84; Edmond Desautels, 83; Claude Ferland, 82; Henri Dubé, 82; Gérard Lanthier, 82; Edward De Cruyenaere, 81; Denis Hébert, 80; Albert Cadoreth, 80; Jacques Tremblay, 80; Marcien Lemay, 80; Maurice Bousquet, 80; Bernard Lévêque, 79; Gabriel Laflamme, 79; Joseph Boily, 78; Maurice Paillé, 78; Roland Gervais, 78; Léo Paul, 76; Gilles Huot, 76; Raymond Provençal, 76; Marcel Fontaine, 75; René Bouvier, 75; Jean Lemay, 75; Joseph Pion, 75; T. Cassels, 75.

Victor Francen

MONTREAL.—M. Victor Francen, l'éminent artiste français du cinéma, est en ce moment à Montréal où, jeune acteur, il joua à l'Académie de Musique, théâtre situé au square Philips. Il y a reçu un accueil enthousiaste à son arrivée.

M. Francen quitta la France le 10 juillet dernier, mais il avoua qu'il ne pouvait parler de la terrible épreuve. "Je ne puis y penser," dit-il, et, à la simple évocation de son pays, les larmes lui vinrent aux yeux.

Le dernier film que l'artiste ait tourné est "l'Homme du Niger", que l'on présentera bientôt à Montréal. Questionné sur l'avenir du cinéma en France, il se montra pessimiste: "On fait des projets, mais peuvent-ils être réalisés? Jouvet a demandé la permission de tourner à Paris, mais les Allemands lui ont répondu qu'ils avaient deux cents films à présenter en France, films que l'on donnera avec sous-titres français. Pagnol tournera peut-être à Marseille, mais son cas est différent."

M. Francen est venu à Montréal pour y jouer deux pièces au Théâtre Saint-Denis. Prochainement, il tournera des films aux Etats-Unis.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats des compositions hebdomadaires

OCTOBRE

Premiers et deuxièmes

PHILOSOPHIE II

Chimie: Asselin, M., Fontaine, R.
Biologie: Delaquis, H., Lavoie, C.
Logique: Fontaine, R., Saint-Laurent, A.
Chimie: Delaquis, H., Asselin, M.

PHILOSOPHIE I

Chimie: Robert, T., Comeault, J.-A.
Biologie: Robert, T., Comeault, J.-A.
Logique: Bruyère, J., Comeault, J.-A.
Chimie: Milanese, A., Bonneville, M.

RHETORIQUE

Thème grec: Pelletier, E., Labossière, S.
Thème latin: Jolicoeur, G., Labossière, S.
Analyse oratoire: Raymond, P., Fluet, C.
Littérature anglaise: Champagne, R. et Raymond, P.
Histoire ecclésiastique: Labossière, S., Pelletier, E.

BELLES-LETTRES

Thème grec: Verreault, F., Arpin, M.
Mathématiques: Verreault, F., Gautron, P.
Analyse littéraire: Arpin, M., Verreault, F.
Littérature anglaise: Arpin, M. et Lacerte, Ch.
Histoire ecclésiastique: Arpin, M., Verreault, F.

VERSIFICATION

Thème grec: Fréchette, L., et Pérez, R.
Algèbre: Fréchette, L., Gautron, R.
Catéchisme: Pérez, R., Piché, G.
Préceptes et auteurs latins: Fréchette, L., Pérez, R.
Préceptes et auteurs français: Piché, G., Champagne, F., Goebel, S. et Maurice, L.

METHODE

Narration anglaise: Bibeau, M., Szumski, W.
Thème grec: Pelletier, V., Aubry, J.-P.
Catéchisme: Bibeau, M., Aubin, A.
Orthographe: Aubin, A., Aubry, J.-P.
Algèbre: Pelletier, V., Aubry, J.-P.
Auteurs latins: Turenne, L., Hamonic, M.

SYNTAXE

Préceptes latins: Tessier, M., de Roo, R.
Anglais: de Roo, R., Tessier, M.
Orthographe: de Roo, R., Paillé.
Algèbre: de Roo, R., Lagacé, A. et Bérard.
Thème latin: de Roo, R., Tessier, M.

ELEMENTS LATINS "A"

Catéchisme: Bouvier, L., Bélanger, B.
Arithmétique: Campeau, T. et Régis, D.
Orthographe et analyse: Lemire, J., Joubert, Y. et Poirier, E.
Préceptes et leçons: Bouvier, L. et Poirier, E.
Thème latin: Decosse, G., Gauthier, M. et Lord, J.

ELEMENTS LATINS B

Catéchisme: Perron, H., Vielfaure, L.
Arithmétique: Lussier, G. et Morin, L.
Dictée française: Morin, L., Maynard, D.
Préceptes latins: Perron, H., Morin, L.
Préceptes français: Perron, H., Kirouac, H.

COURS COMMERCIAL SENIOR

Français: Lafrenière, A., Catellier, H.
Calcul mental: Carles, J., Lafrenière, A.
Comptabilité: Carles, J., Jacques, A.
Arithmétique: Carles, J., Lafrenière, R.

COURS COMMERCIAL JUNIOR

Français: Claude, P., Saurette, A.
Calcul mental: Claude, P., Dauphinais, C.
Comptabilité: Claude, P., L'Heureux, E.
Arithmétique: Claude, P., L'Heureux, E.

Apparitions de la Ste Vierge au Portugal

Son message.

Le 13 mai 1917, à Fatima, Portugal, la Sainte Vierge apparut, tandis qu'ils gardaient paisiblement leurs chèvres, à trois jeunes pâtres, deux bambins et une fillette. "Je viens du ciel, leur dit la Dame vêtue de blanc. Je suis venue vous demander de venir ici le 13 de chaque mois, à cette même heure, pendant six mois consécutifs. En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que je veux."

* * *

Le 13 octobre arriva. La Dame tint sa promesse. Sous les yeux de plusieurs milliers de personnes un phénomène se produisit dans le ciel: le soleil, au zénith, se mit à tourner sur lui-même en lançant des torrents de lumière. Seuls les petits pâtres aperçurent la Sainte Vierge et l'entendirent:

"JE SUIS NOTRE-DAME DU ROSAIRE. Il faudra que le monde change de conduite, qu'il s'amendo et cesse d'offenser Notre-Seigneur comme il le fait. Il y a trop d'âmes qui se perdent par la chair, il faut dompter cette chair et ne plus s'obstiner dans le péché. Il faut faire pénitence." (Le 13 octobre 1930, les apparitions de Fatima furent déclarées dignes de foi par l'autorité ecclésiastique).

Octobre 1917:

L'Europe est plongé dans les horreurs d'une guerre qui parait vouloir s'éterniser. Et la Vierge Marie qui visite ses enfants à ces heures d'angoisse ne leur adresse, semble-t-il, au lieu d'un message de paix n appel pressant à l'expiation: "Il faudra que le monde change de conduite . . . Il faut faire pénitence."

Ne nous étonnons pas de l'avertissement sévère de Marie. Elle reste toujours notre protectrice et notre médiatrice: elle est la Mère de miséricorde, d'autant plus condescendante que notre déchéance est plus profonde et que nos épreuves sont plus crucifiantes.

Mais il n'y a qu'une façon pour cette Mère parfaitement bonne et vigilante d'apporter aux hommes le réconfort et la paix, c'est de les aider à se relever en leur indiquant la voie qui mène au Coeur de Jésus, celle de la prière et du sacrifice.

Octobre 1940:

Le monde est encore en pleine tourmente. L'Europe, l'Asie, l'Afrique sont transformées en champ de bataille. De jour en jour, la guerre accroit le nombre des destructions, des souffrances et des victimes. Et nous ne voyons pas la fin de nos misères...

Le message que la Vierge adressait au monde de 1917 n'a rien perdu de sa vérité pour celui de 1940. Au contraire, les événements que nous traversons et le progrès de la déchristianisation dans tous les milieux lui donnent une plus cruelle actualité.

Comme le demandait avec insistance la Dame du Rosaire, le monde a-t-il changé de conduite? A-t-on cessé d'offenser Notre-Seigneur, spécialement par le péché de la chair: par ces modes écoeurantes, par ces scandales des plages, par ces magazines et ces théâtres excitateurs des passions mauvaises, par toutes les organisations du vice, par le mépris des devoirs primodiaux de la famille? A-t-on fait pénitence?

Mais, pour mieux comprendre la nécessité de la pénitence et pour obtenir le courage et l'esprit avec lesquels il faut la pratiquer, nous avons besoin du secours du ciel.

Prions la Sainte Vierge. Recourons à Notre-Dame du Rosaire. C'est sous le signe du Rosaire que nous devons réparer: "Je suis Notre-Dame du Saint Rosaire," disait la Sainte Vierge à Fatima. Et elle ajoutait: "Récitez beaucoup de chapelets . . ."

Dociles à la recommendation de la Dame du Saint Rosaire et afin de goûter aussi intimement que possible les fruits des mystères divins, récitons beaucoup de chapelets. Durant le mois d'octobre, participons aux exercices du mois du Rosaire. Allons égrener nos "Ave" devant le Saint Sacrement exposé. Là, dans le rayonnement de l'Hostie, nous pénètrerons mieux encore les raisons et la manière de faire pénitence, car il n'est pas possible de considérer attentivement, sous la conduite de Marie, les mystères du Rosaire, sans être pénétré de leur vertu sanctificatrice, sans être enflammé de la volonté de répondre aux largesses du Coeur de Jésus par une vie de prière et de réparation.

"LA REPARATION".

"La presse catholique est une oeuvre de première nécessité qu'il faut encourager et soutenir."

"Le peuple chrétien ne fera pas attendre sa contribution à l'oeuvre de la bonne presse."

BENOIT XV.

Pour Lire au Foyer

Calendrier liturgique de la semaine

Le 7 novembre:
7e jour après l'Octave. Rite semi-double. Ornements blancs. Messe de la fête. Gloria. Credo. Oraisons: 2e Saint Esprit; 3e pour l'Eglise; 4e pour le temps de guerre.

Le 8 novembre:
Octave de la Toussaint. Rite double majeur. Gloria. Credo. Ornements blancs. Oraisons: 2e SS. Martyrs; 3e pour le temps de guerre.

Le 9 novembre:
La dédicace de la basilique du Très Saint Sauveur. Rite double de 2e classe. Ornements blancs. Messe propre. Gloria. Credo. Préface commune. Oraisons: 2e S. Théodore; 3e pour le temps de guerre.

Le 10 novembre:
Le 26e dimanche après la Pentecôte (6e après l'Epiphanie). Rite semi-double. Ornements verts. Messe propre. Gloria. Credo. Préface T. S. Trinité. Oraisons: 2e S. André; 3e SS. Martyrs; 4e pour le temps de guerre.

Le 11 novembre:
S. Martin, confesseur. Rite double. Messe propre. Ornements blancs. Oraisons: 2e S. Menne; 3e pour le temps de guerre.

Le 12 novembre:
S. Martin, martyr. Rite semi-double. Ornements rouges. Messe propre. Gloria. Oraisons: 2e A cunctis; 3e libre; 4e pour le temps de guerre.

Le 13 novembre:
S. Didace, confesseur. Rite semi-double. Ornements blancs. Oraison: comme messe d'hier.

"Publier des journaux catholiques, écrivait Pie X, et les mettre aux mains des braves gens ne suffit pas; il faut encore s'efforcer de les répandre aussi loin que possible, de les faire lire à tous et principalement à ceux que la charité chrétienne demande d'arracher aux sources empoisonnées des mauvaises feuilles."

PIE X.

"Il n'y aura pas parmi nous de chrétiens dignes de ce nom, que si une bonne presse les éclaire, les dirige, les encourage."

MGR ISOARD.

La mort des persécuteurs

Dans l'hebdomadaire catholique anglais Universe, le R. P. Philip Hughes attire l'attention sur la terrible fin de nombreux persécuteurs.

Hérode

Hérode, le meurtrier de Saint-Jean-Baptiste, fut dévoré par les vers. En ce qui concerne les deux premiers persécuteurs de l'Eglise, Néron fut mis à mort par une main amie, sur sa demande, après sa fuite devant l'émeute; Domitien fut également assassiné. La tradition nous rapporte des détails à faire frissonner concernant la mort de plusieurs autres empereurs romains.

Henri VIII

Dans l'histoire d'Angleterre, au premier rang des persécuteurs, on peut placer Henri VIII, la reine Elisabeth et lord Olivier Cromwell. On raconte que Henri VIII, sur son lit de mort, à différentes reprises, tout d'un coup, sortait de l'assoupissement où il était habituellement plongé et hurlait: "Des moines! Chassez ces moines!"

Il suppliait les évêques anglicans qui se trouvaient autour de son lit de le réconcilier avec le Pape, mais ceux-ci craignaient que les paroles du mourant ne cachassent un stratagème et que le roi ne voulût seulement éprouver leur fidélité et se rendre compte s'ils estimaient toujours que le roi était, après Dieu, l'unique chef de l'Eglise d'Angleterre. Henri VIII mourut en criant: "Perdu, tout est perdu."

Elizabeth

Vingt-six ans après lui, sa pitoyable fille, Elisabeth, mourut à son tour. Elle n'avait jamais été catholique dans le sens propre du mot. Elle n'avait été d'autre part qu'une complice ou un instrument au cours des plus cruelles persécutions religieuses. Elle décéda à l'âge de 70 ans. Lingard rapporte comment elle tentait de repousser les spectres qu'elle voyait se dresser autour de sa couche, et comment elle restait parfois des jours et des nuits les yeux fixés à terre et sans dire un mot. Elle avait écarté les évêques anglicans de ses appartements. A son neveu, le lord amiral, elle disait: "J'ai une collerette de fer autour du cou."

Cromwell, à la fin de sa vie, avait la crainte continuelle d'un attentat et, à ses derniers moments, il passait tour à tour de la plus folle assurance au plus noir désespoir.

Tous les persécuteurs n'ont pas eu une fin terrible. Lord Burleigh, le principal conseiller d'Elisabeth, le plus enragé des persécuteurs, après avoir apostasié deux fois, eut une mort paisible dans son hôpital, à Londres.

Leur genre de mort, cependant, est pour nous d'une signification moindre que le sort qui leur est réservé dans l'autre vie. Elle nous importe moins également que la faillite complète de leurs méthodes. Car nous, nous savons que ces méthodes s'avéreront vaines tôt ou tard et que les oeuvres des persécuteurs crouleront tandis que l'Eglise triomphera de toutes les persécutions et continuera à exister jusqu'à la fin des temps. "Qui mange du Pape en meurt," dit le proverbe français.

Pourquoi une femme et non un homme

C'est toujours une femme et jamais un homme qui préside au lancement d'un navire. Y a-t-il une tradition qui l'impose?"

Il y a plus qu'une tradition, il y a toute une série de superstitions, et je vous assure que les gens de mer ne badinent pas avec ces choses-là!

Le lancement d'un navire est l'objet de véritables rites dont l'origine se perd dans les brumes de l'antiquité et remonte à une époque plus reculée que celle où les galions de la Méditerranée prenaient la mer, enguirlandés de fleurs, tandis que l'on offrait des sacrifices à Neptune.

Les temps ont changé, mais les supcrstitions sont si profondément ancrées qu'elles résistent aux siècles et aux millénaires. Et, chose curieuse, les faits semblent prendre plaisir à venir leur donner de temps à autre un regain de solidité.

Les superstitions

Ajourd'hui, le lancement d'un navire comporte certaintes "obligations" que bien peu de marins oseraient transgresser.

Tout d'abord, un vaisseau "sans nom" est un bâtiment condamné, et si le rituel du baptême n'est pas observé à la lettre, les pires calamités menaceront l'équipage.

Lancer un navire un vendredi serait aller au-devant d'un désastre. Même pendant la grande guerre où la construction de nouveaux bateaux, en nombre considérable, était—surtout en Angleterre—d'une importance capitale, jamais un seul d'entre eux ne prit son essor un vendredi.

Une cérémonie de lancement ne serait pas complète sans qu'un bouquet soit remis à la marraine —et c'est ici que j'en arrive à la question posée — si c'était un homme et non une femme qui brisait la bouteille de champagne traditionnelle, le malheureux navire serait voué à un sort aussi funeste que s'il entrait, dépourvu d'un nom, dans son élément.

Et n'allez pas railler les marins. Ils vous citeraient les faits authentiques que voici: pendant la guerre, un armateur norvégien lança un certain nombre de bâtiments. Certains ne furent pas baptisés, d'autres eurent des parrains masculins. Tous sans exception sombrèrent et la plupart disparurent après des avatars sans nombre.

Et il faut aussi que la bouteille se brise du premier coup. Autrement, ce serait un mauvais présage.

Et voulez-vous la preuve?!!! Lors du lancement du H. M. S. **Albion**, en 1896, un officiel, membre d'une ligue anti-alcoolique, substitua une bouteille d'eau à celle contenant du champagne, et, pour qu'on ne s'en aperçoive pas, il enveloppa le flacon de rubans.

Hélas! Trois fois hélas! La duchesse d'York essaya trois fois de briser la bouteille. N'y arrivant pas, elle fit pire encore. Comme le navire commençait à glisser sur sa pente, elle passa la bouteille à un homme qui se trouvait à ses côtés et celui-ci la cassa juste à temps.

Mais il y avait eu triple maléfice: la bouteille ne s'était pas rompue du premier coup, elle contenait de l'eau . . . et un homme l'avait brisée!

Toujours est-il que, deux minutes plus tard, le remous violent causé par l'entrée rapide du navire dans l'eau renversa une sorte de plate-forme où de nombreux spectateurs se pressaient, et cinquante d'entre eux furent noyés.

Voilà pourquoi les superstitions sont si tenaces. Qu'un malheur de ce genre vienne les confirmer une fois sur cent, et les voilà consolidées pour un siècle.

A. C.

Le rôle du journal catholique

"Celui qui reste indifférent en face du problème de la presse doit avouer qu'il n'a aucun souci du triomphe de la sainte Eglise; publier des journaux catholiques veut dire travailler pour que les hommes puissent, l'âme sereine, affronter le jugement dernier et devenir éternellement heureux. Il incombe aux journaux catholiques d'agir sur les hommes de façon que chacune des années de leur vie soit également une année de vie pour l'Eglise.

"L'histoire des peuples est l'histoire de l'Eglise, et un peuple dont l'histoire n'est plus l'histoire de l'Eglise court à sa perdition. Chaque fois que les journaux catholiques cherchent à enraciner cette idée dans les coeurs, ils concourent au salut d'une nation et en accroissent la force.

"Il y a des journaux qui restent indifférents en face de la religion et de l'Eglise; à ceux-là s'applique la parole de l'Ecriture: "MACHINATION DE SATAN". Et si la presse indifférente est tellement dangereuse, que dire de celle qui vomit contre l'Eglise une haine infernale?

"C'est donc le devoir de tout peuple catholique de combattre de toutes ses forces tout journal impie ou même seulement indifférent." Mgr S. WAITZ.

L'enfant précoce

On admirait, dans un cercle nombreux,
D'un jeune enfant l'esprit fertile, heureux,
Et cultivé, lorque dans sa présence
Un pédant dit: "Dangereuse science:
"Enfant si fin, qui trop vite mûrit,
"A dix-huit ans est dépourvu d'esprit,
"Rien n'est plus vrai". L'enfant dit à ce sage:
"Que vous deviez être fin à mon âge!"

D.-B. VIGER.

"Le constant souci d'un catholique digne de ce nom doit être le souci du journal catholique."

BENOIT XV.

?-?-?-?-?-?-?-?-?-? La Boîte aux Questions

Tous les lecteurs sont invités à envoyer à notre journal les questions d'intérêt religieux sur lesquelles ils désirent être renseignés. Prière d'adresser toute correspondance à ce sujet à: "Boite aux questions", la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Dans le dernier numéro de notre journal, nous avions commencé à répondre à une intéressante question que nous avait envoyée l'un de nos lecteurs. Il s'agissait de nos relations avec les protestants. Nous avons déjà dit ce qu'il fallait penser de nos **relations civiles: quant aux relations cultuelles ou religieuses** nous avons distingué entre **participation active et participation passive.** Nous avons expliqué pourquoi la participation active des catholiques aux offices religieux des protestants était défendue.

Aujourd'hui nous voulons continuer cette explication.

La première question qui se pose est la suivante:

Q.—La participation passive, c'est-à-dire la simple assistance aux offices religieux protestants, est-elle permise?

R.—La participation passive est permise pourvu que l'on ait un motif sérieux de le faire en raison d'une **fonction publique** ou encore par **politesse.** Cependant à la condition qu'il n'y ait aucun danger pour la foi ou encore que d'autres ne se scandalisent pas de votre attitude.

Il est permis à un catholique d'assister à un baptême conféré par un ministre protestant, à un enterrement, à un mariage célébré devant un ministre protestant. Il est aussi permis de visiter un temple protestant. Mais cependant il est défendu d'écouter les sermons protestants transmis par la radio, au moins d'une manière habituelle. L'erreur est parfois tellement bien présentée qu'elle peut affecter les esprits non prévenus. Voilà pour la participation des catholiques aux offices religieux des protestants.

Nous abordons maintenant la **participation des protestants aux actes religieux** ou cultuels des catholiques. Ici encore cette **participation** peut être ou **active** ou **passive.**

* * *

Q.—Est-il permis aux protestants de participer activement aux offices religieux catholiques?

R. — Cette participation des protestants aux offices religieux catholiques est défendue dans la mesure où cela donnerait à penser qu'il n'y a pas de différence réelle entre la religion protestante et la religion catholique. Ainsi il est défendu d'accepter des protestants comme parrains à un baptême catholique; cependant pour une **raison** sérieuse et s'il n'en résulte pas de scandale, des protestants peuvent être témoins à un mariage catholique. Il est défendu **d'administrer** les **sacrements** à un protestant, excepté s'il est en danger de mort et s'il est de bonne foi. On ne doit pas non plus **administrer les sacrementaux aux hérétiques;** c'est pourquoi il est défendu de leur remettre en public un cierge bénit le jour de la Chandeleur, de leur imposer les cendres. Cependant en particulier on peut leur donner une palme bénite, une médaille, etc. Il est défendu **d'admettre les protestants** à participer aux prières et aux chants liturgiques. Si l'on n'a pas d'organiste catholique il est permis d'employer temporairement une organiste protestante, pourvu qu'il n'y ait pas de scandale. Le Saint-Siège a permis pour des raisons spéciales que des jeunes filles protestantes chantent avec des jeunes filles catholiques au cours des cérémonies catholiques.

Maintenant notre dernière question:

* * *

Q.—Est-il permis aux protestants de participer passivement aux offices religieux catholiques?

R.—Cette participation passive est permise; donc on peut amener avec soi un protestant à une église catholique; on peut l'inviter à venir entendre les sermons.

Maintenant nous sommes en mesure de répondre aux questions de la semaine dernière.

a) Est-il permis à un catholique de réciter les prières avant les repas lorsqu'il mange chez un protestant?

Non seulement il lui est permis, mais il doit le faire.

b) Peut-il s'unir aux protestants s'ils disent une prière avant les repas?

Oui, pourvu que cette prière soit orthodoxe.

c) Si le repas se prend chez un catholique peut-il inviter le protestant à réciter ses prières comme il l'entend?

Oui, le protestant peut réciter en particulier ses prières et le catholique peut l'inviter à le faire.

La persécution religieuse au Mexique

Un petit martyr

Le soleil était levé et avait maintenant dépassé les hautes et belles montagnes de Sonora, et sa lumière se faufilait dans la petite chapelle secrète où l'abbé Pedro disait une messe écourtée. C'était une prière de réparation pour les nombreuses insultes lancées sur l'Eglise et les hideuses atrocités commises chaque jour contre le peuple chrétien.

La résidence de la Senora Medina: Une chapelle secrète

La chapelle, où l'on entrait par une porte dissimulée dans le mur, était la résidence de la Senora Medina, riche veuve d'un général de l'armée mexicaine. Maria Medina, bien que reconnue comme une bonne catholique, était cependant respectée par les autorités mexicaines. Toutefois, on n'avait jamais soupçonné qu'elle donnât asile à un prêtre, qui célébrait chaque jour le saint sacrifice de la messe dans sa belle résidence, dont il faisait ses quartiers généraux pour prodiguer les soins spirituels aux fidèles, aux malades et aux mourants, pour plusieurs milles à la ronde.

Des coups frappés à la dérobée et des signaux secrets, semblables à ceux employés par les premiers chrétiens persécutés aux temps des empereurs romains, Néron et Dioclétien, laissaient entrer les fidèles à l'intérieur des murs qui entouraient la somptueuse demeure des Medina, puis dans la chapelle où ils pouvaient purifier leur âme au saint tribunal de la pénitence, puis recevaient Notre-Seigneur dans la Sainte Eucharistie. Souvent, en l'absence du prêtre, ils se communiaient eux-mêmes, grâce à une dispense spéciale accordée par Notre Saint-Père le Pape à un peuple persécuté.

Là ils priaient avec ferveur pour la venue au Mexique d'un jour nouveau où ils pourraient pratiquer librement leur religion. Agenouillés dans cette petite chapelle, plusieurs versaient des larmes amères à la pensée de leur clergé exilé, leurs églises fermées, parfois dévastées ou transformées en salles d'amusements pour les Chemise Rouges, ou les Socialistes du cruel régime mexicain.

Plusieurs venaient prier dans cette chapelle secrète: les paysans qui travaillaient la terre dans les champs voisins, des étudiants du collège situé à quelques milles de distance—fatigués de protester contre la socialisation de leurs systèmes d'éducation, les fidèles du village voisin, tous venaient et recevaient l'accueil cordial de la vieille dame. Renouvelant leurs énergies par le moyen des sacrements de vie éternelle ils retournaint à leur sainte mission de défendre l'Eglise contre ses cruels ennemis, contre les moqueries sataniques de Lazaro Cardenas, champion du diable et président de la république.

Le petit Juan Perez

"Deo gratias", répondit Juan Perez, à la fin de la messe. Juan Perez, âgé de huit ans, était le fils de Jose et de Maria, domestiques de la Senora Medina. C'était un vaillant et véritable soldat de Jésus-Christ, ayant été confirmé, dans cette même petite chapelle avant que le bien-aimé évêque de Senora fut envoyé en exil. Comme il se rappelait bien les bons avis et les conseils paternels que lui avait donnés le vieux prélat: "Mon garçon, tu es maintenant un défenseur du Maître; tu dois être prêt et disposé à donner ta vie pour Lui. Garde toujours devant toi une image du Christ crucifié; rappelle-toi toujours qu'Il est mort pour toi."

Juan, nouveau Tharcisius

"Juan", dit le Père Pedro à voix basse, comme il enlevait ses vêtements sacerdotaux: "Un appel aux malades." Il faut encore que tu portes la Sainte Hostie. Il n'y a pas de temps à perdre." Le prêtre, se servant d'un déguisement, de crainte d'être arrêté, envoyait toujours l'enfant en avant avec le Saint-Sacrement. Il suivait de près et entrait dans la maison où l'enfant attendait. De cette manière Juan avait souvent assisté le Père Pedro pour donner les derniers sacrements à de nombreux mourants.

Quand tout fut prêt, le Père Pedro mit la Sainte Hostie dans un petit porte-Dieu, l'enveloppa soigneusement dans un étui en cuir, et la déposa dans une poche intérieure de l'habit de Juan, près du petit coeur que Notre-Seigneur aimait si tendrement — le coeur d'un petit enfant. "Appartement 127," murmura le prêtre, et tous les deux se mirent en route.

Juan est soupçonné

Tout alla bien pendant quelque temps. Mais soudain un homme à l'air brutal saisit Juan par le bras. C'était un membre de la police secrète du gouvernement, qui avait juré de détruire le christianisme et ses prêtres partout où il les trouverait.

"Où vas-tu", hurla l'officier, et quel est ton nom?"

"Juan Perez", répondit bravement l'enfant, qui craignait non pour lui-même mais pour le saint Sacrement qu'il portait sur lui.

"Si, si, c'est ce que je croyais," répliqua l'officier d'un ton plus bas. "Et dis-moi, doux enfant, vois-tu quelquefois dans ton voisinage de ces chiens briseurs de lois—tu sais ce que je veux dire, des prêtres papistes?"

Juan ne dit rien.

"Mon petit, si tu veux me dire où ils se cachent, je te donnerai ceci", dit-il en sortant de sa poche un portefeuille. "Trente pièces d'argent? Elles seront à toi si tu veux répondre à mes questions."

De nouveau Juan garda le silence. Il essaya de prier, mais il ne pouvait que murmurer: "Saint Michel, cher saint Michel, défendez Notre-Seigneur!"

Remarquant le mouvement des lèvres de l'enfant, l'officier hurla: "Quoi, tu pries?" Puis, se calmant, il dit: "Ne sais-tu pas, mon petit, qu'il n'y a pas de Dieu?" C'est moi qu'il faut prier. Je puis faire plus pour toi que ta divinité inventée par les prêtres. Je puis te donner de l'argent et toutes sortes de choses. Viens maintenant, prends ces trente pièces d'argent."

"Mon nom n'est pas Judas, mais Juan," dit l'enfant avec calme, mais avec des larmes aux yeux.

"Ah, mon petit gamin," rugit l'officier, tu sais où logent les prêtres, et tu ne veux rien dire, hein?" Et saisissant l'enfant de le main gauche, il le frappa durement de son poing, et le jeta par terre sans connaissance. Les passants qui virent cette scène furent saisis d'horreur. Mais que pouvaient-ils faire? Le brute était un officier et il était armé.

Un peu plus éloigné le Père Pedro avait tout vu. Plusieurs fois il avait été tenté d'intervenir, mais à chaque fois il songeait au saint Sacrement. "Si j'avance," pensait-il, "l'officier soupçonnera quelque chose, il découvrira notre chapelle, la propriété de la Senora Medina sera confisquée et tous nos gens seront privés de la consolation des sacrements.

L'officier ayant continué sa route le Père Pedro s'approcha de l'enfant, le prit dans ses bras et se dirigea rapidement vers une ruelle. Tout à coup Juan ouvrit les yeux; le sang coulait sur son visage. Il demanda faiblement: "Oh! Padre! La sainte Hostie est-elle en sûreté?"

"Oui, Juan. Tu as été un vrai et brave soldat."

"Dieu soit loué, Padre!"

Arrivé au numéro 127, la porte fut vite ouverte par une bonne vieille dame. Elle avait préparé son mari malade pour la réception des derniers sacrements.

Entrant dans la maison, le Père Pedro déposa Juan sur un lit et l'une des femmes s'empressa de laver sa blessure et de lui donner des soins, pendant que le prêtre administrait les derniers sacrements au malade. Quand il revint près de Juan celui-ci avait de nouveau perdu connaissance. Le prêtre lui donne l'Extrême-Onction à lui aussi et s'assit près de son lit. Le médecin vint voir le petit malade mais constata qu'il allait mourir. Seul un miracle du bon Dieu, qui ce jour-là avait reposé près du petit coeur de Juan, aurait pu sauver son petit serviteur.

Le petit martyr

Le soleil bassait à l'horizon et, en traversant la fenêtre de l'humble demeure, ses rayons se posèrent doucement sur un crucifix suspendu au mur au-dessus du lit. Jetant les yeux sur le crucifix puis sur Juan, le prêtre se rappela les paroles de l'évêque et les murmura doucement à l'oreille de Juan: "Mon garçon, tu es maintenant un défenseur du Maître; tu dois être prêt et disposé à donner ta vie pour Lui. Garde toujours devant toi une image du Christ crucifié; rappelle-toi toujours qu'Il est mort pour toi."

Les rayons du soleil devenaient de moins en moins brillants; pareillement le pouls de Juan faiblissait. Agenouillées près du lit quelques femmes récitaient le chapelet à voix basse: Sancta Maria . . . ora pro nobis . . . in hora mortis nostrae.

Comme le soleil disparaissait à l'horizon, l'âme du petit martyr s'envola vers le Maître à qui il avait donné sa vie. "Précieuse aux yeux du Seigneur est la mort de Ses saints."

ORDRE SOCIAL.

"La presse catholique n'est pas seulement le porte-voix du pape mais la voix du pape."

PIE XI.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

N.-D. de Lourdes

Naissances

Léo-Albert-Joseph, né le 10 octobre, fils de Joseph Bosc et Léo Vandel.

Marie-Paule-Florence, née le 18 octobre, fille de Paul Vuignier et Alice Théroux.

M. et Mme Victor Deshayes aîné sont heureux de faire part de la naissance de leur petite-fille Patricia (fille de M. et Mme V. Deshayes jeune) née le 31 octobre à Rathwell.

Mariages

29 octobre: Paul Comte et Cécile Lesage. Le mariage fut célébré par le Père J.-M. Comte, oncle du marié.

30 octobre: Henri Gevaert et Blanche Chalbert.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

Des nouvelles de France du 16 septembre nous apprennent que le Père Pelletier est vicaire à Sault (Vaucluse), avec le Père Antoine comme curé.

• • •

Une retraite jaciste a été prêchée du 31 octobre au 3 novembre par M. l'abbé Eustache Brault, fondateur de la J.A.C. au Canada et aumônier de la J.A.C. dans le diocèse de Sherbrooke; 25 jeunes filles environ y ont pris part.

• • •

Le 27 octobre avait lieu l'assemblée générale de la Caisse Populaire. Il s'est fait du bon travail, malgré le petit nombre des assistants et lecture a été donnée d'un projet de règlement. Le comité demande aux intéressés de souscrire immédiatement des actions, car dans une semaine ou deux il désirerait faire au gouvernement la demande d'une charte.

• • •

Une fournaise vient d'être installée à l'église de Cardinal, remplaçant les deux poêles précédents, à l'aspect peu esthétique.

• • •

M. Robert Fouasse a été opéré de l'appendicite à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Lemoullec est à se faire soigner à St-Boniface.

• • •

L'approche de l'hiver a été la cause de quelques déménagements: MM. Alphonse Badiou, John Montagnon, Christophe sont venus s'établir au village et M. Mitchell est allé en campagne sur une ferme. M. Deurbrooke s'est fait construire une petite maison au nord-ouest du village.

• • •

M. Constant Pelé est parti pour St-Adolphe.

MM. Eugène Coutant et Louis Le Net sont partis dans les chantiers.

M. et Mme A. Girouard sont allés à St-Norbert, dans leur famille.

Mlle Julia Clément est en vacances chez des amis à St-Boniface.

M. André Martineau, de Neche, Etats-Unis, est venu en visite à Lourdes.

M. Jules Thorimbert est venu quelques jours dans sa famille.

Mlle Marie Lesage est revenue après un séjour de quatre mois à St-Boniface.

Mlles Simone Delaquis et Marielle Meyer sont venues passer leur congé de fin de semaine dans leur famille.

Mme Jos. Jamault est revenue de son séjour à Ste-Rose-du-Lac.

• • •

Samedi, un nombreux groupe de jécistes se sont rendus à St-Boniface pour une journée d'étude.

Letellier

Noces d'or

Une cérémonie impressionnante eut lieu dans notre église paroissiale, la première du genre, depuis de nombreuses années, dit-on. A une grand'messe d'action de grâces chantée à leurs intentions le lundi 28 octobre, M. et Mme Euclide Desautels faisaient de nouveau bénir leur mariage, après 50 ans de vie conjugale.

M. le curé chanta lui-même la messe, ayant comme diacre M. l'abbé Ulysse Forest, curé de St-Adolphe, et comme sous-diacre, M. l'abbé Joseph Robert, vicaire à St-Jean-Baptiste.

Avant la messe, M. l'abbé Forest prononça une touchante allocution dans laquelle il rappela aux jubilaires les principaux événements de leur vie matrimoniale. Il loua leur conduite exemplaire, l'appui qu'ils ont toujours donné à leur église, à leur paroisse, le soin jaloux avec lequel ils ont conservé les traditions nationales; il leur souhaita encore plusieurs années d'une vie heureuse au milieu de leurs enfants.

M. le curé invita ensuite les époux à se jurer fidélité jusqu'à la mort. Ce fut d'une voix ferme, malgré l'émotion vive qui remplissait leur coeur, qu'ils répondirent le "oui" traditionnel comme ils l'avaient fait il y a 50 ans dans la cathédrale de St-Boniface.

Les deux vénérables jubilaires firent leur entrée à l'église accompagnés de leur fils Euclide et de leur fille Alice, et prirent place sur des fauteuils près de la balustrade.

Mme Albert Breton touchait l'orgue. Le chant fut exécuté par les petits garçons de l'école sous la direction de Soeur M. Ste-Yvonne. Un cantique de circonstance fut chanté à l'Offertoire.

Les célébrants de la messe furent invités à se joindre à la famille pour le diner qui fut pris dans l'intimité.

Mlle Lorraine Breton, petite-fille des jubilaires, lut une adresse leur exprimant en termes délicats les sentiments d'amour et de reconnaissance de leurs enfants et petits-enfants. Plusieurs amis intimes se rendirent saluer les jubilaires au cours de la journée pour leur offrir leurs félicitations et leurs voeux de longue vie afin que, comme le disait l'adresse, l'or devienne du diamant.

Nous réitérons à M. et Mme Desautels l'assurance de notre estime et nos souhaits de santé et de bonheur.

Tous les enfants des jubilaires étaient présents à la fête: Euclide, Marie (Mme Albert Breton), Antoinette (Mme Gabriel Leclaire), de St-Adolphe, Jeanne, Alice, institutrice à St-Adolphe, Yvonne, institutrice à Lorette, leurs petits-enfants: Lorraine, Léo, Yolande, Richard et Gilles Breton.

• • •

Les Pères Harvey et Plourde, rédemptoristes, sont au milieu de nous pour le renouvellement de la retraite.

• • •

M. et Mme Gilbert Saurette, de Poplar Point, étaient de passage à Letellier, en voyage nuptial la semaine dernière. Il y eut soirée en leur honneur chez M. Wilfrid Barnabé.

• • •

M. Maurice Bonneville, du Collège de St-Boniface, était l'invité de son confrère de classe Jacques Bruyère, pour la récente fin de semaine.

• • •

Nos sympathies aux membres de la famille Cadieux, à l'occasion de la mort de leur frère Origène, à St-Lazare.

• • •

Mlles Rolande Bouchard, Charlotte Cloutier et Jeannine Bruyère et MM. Mathias Bourgeois et Dollard Bruyère se sont rendus à St-Boniface pour prendre part à la récente journée d'étude.

• • •

M. René Jutras, député de Provencher, est parti pour Ottawa dimanche soir.

St-Pierre-Jolys

Le 30 octobre, M. l'abbé A. Couture, directeur diocésain de l'Action Catholique, accompagné de M. l'abbé Brault, de Sherbrooke, P.Q., dans une courte visite à St-Pierre.

M. l'abbé E. Brault est le fondateur de la J.A.C. à Sherbrooke, P.Q. Dans une brève causerie aux demoiselles de l'école ménagère, il fait connaitre avec une conviction entrainante ce qu'est l'Action Catholique et le devoir de chaque chrétienne de faire régner le Christ. Il voit ensuite les jacistes et jécistes réunies dans une classe du couvent où il explique clairement ce qu'est une apôtre: "c'est celui qui s'inquiète continuellement de l'âme des autres." M. l'abbé A. Couture parle aussi quelques minutes et encourage la J.E.C. et la J.A.C. à aller de l'avant malgré les difficultés. Puis M. le curé A. Sabourin met nos distingués visiteurs au courant de nos concours d'assistance à la messe.

UNE JECISTE.

Saint-Adolphe

Décès

Le 28 octobre, expirait au Sanaterium de St-Vital M. Hormisdas Godin, dans la 51ème année de son âge. Né le 6 mars 1890, à l'Acadie, P.Q., il vint au Manitoba à l'âge de 12 ans, avec ses parents qui s'installèrent à Ste-Agathe. En 1912, il épousa Mlle Emma Courchaine, qu'il laisse pour le pleurer, avec ses quatre garçons et deux filles: Marcel, Emmanuel, Paul et Dollard; Céline et Ellianne. Lui survivent en plus, deux frères, Aristide et Georges, de Fannystelle, et deux soeurs, Mmes Yvonne Goffart, de La Salle, et Clara Provencher, de Québec.

D'une gaieté un peu rare, il supportait depuis sept ans avec résignation la maladie qui le menait lentement au tombeau; il voyait venir la mort comme une délivrance, nous disant qu'il ne serait bien que lorsqu'"il serait couché à l'ombre du clocher".

Les porteurs étaient ses deux voisins, MM. Pierre Berriault et Wilfrid Lagasse, et deux amis intimes, MM. François Legal et Flavien Baril.

A la famille éplorée, nous offrons nos plus vives sympathies et l'obole de nos humbles prières.

• • •

Mme Hormisdas Godin et sa famille remercient de tout coeur, ceux qui leur ont témoigné leur sympathie pendant ces jours d'épreuve, soit en prières pour le défunt, soit en services rendus.

Conférence

Mardi dernier, les dames et demoiselles de la paroisse avaient le plaisir d'entendre Mlle Eveline Leblanc, d'Ottawa, dans une conférence sur l'art ménager. Aussi intéressante que ravissante, elle sut captiver son auditoire par une foule de conseils et de leçons pratiques qui ne sont pas tombés dans une terre stérile. Nos remerciements à Mlle Leblanc pour le bien qu'elle fait dans nos centres français.

• • •

Vendredi, 8 novembre, nous reprendrons nos études sur les Caisses Populaires et les Coopératives.

Laurier

Le 29 octobre, M. Philippe Bouchard et Mlle Nathalie Le Bras recevaient le sacrement de mariage. Mme Ovide Berthelette, notre ancienne organiste, avait repris ses fonctions en cette circonstance. Aux nouveaux mariés nous faisons part de nos sincères félicitations et de nos voeux de bonheur.

• • •

Les Quarante-Heures, dans une paroisse, sont des moments de grâces et de ferveur. La semaine dernière, la paroisse de Notre-Dame-des-Victoires, à genoux en présence de la divine Hostie, représentait le diocèse, les fidèles rendant à l'Eucharistie les devoirs qui Lui sont dus: Ils adorent la majesté infinie du Très-Haut; par leurs prières et supplications, ils réparent les nombreuses offenses et demandent à ce Bon Pasteur de répandre dans le diocèse la paix et la sécurité; enfin ce sont des actes de remerciements. Jésus, durant ces heures, nous ayant comblé de ses faveurs divines, il est bien juste qu'en retour nous nous donnions à lui et lui promettions pour l'avenir une foi ardente et une charité généreuse. Foi et amour, leviers puissants capables d'entreprendre de grandes choses.

Les exercices des Quarante-Heures furent bien suivis; à la clôture, grand nombre de fidèles se sont approchés de la Sainte Table.

• • •

Le mercredi 30 octobre, trois de nos membres du Comité d'Etudes sont allés à Ste-Amélie, en vue de la formation d'un groupe de paroissiens, ayant pour but d'étudier les réformes nécessaires au pays, entre autres, étudier la question des Caisses Populaires. De grand coeur, nous souhaitons à ce nouveau comité longue vie et succès.

Maison Saint-Joseph

Le 10 octobre, en l'église de N.-D. des Sept Douleurs, de Grenville, P.Q., ont eu lieu les funérailles de Mme Veuve Alexandre Poulin, mère du R. P. J.-Adolivas Poulin, C.S.V., directeur de la Maison St-Joseph.

Le R. P. Ls-Philippe Fafard, C.S.V., supérieur de la Province de Montréal, fit la levée du corps, et le R. P. Poulin chanta lui-même le service, assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. Lauréat Cholette, C.S.V., vicaire à St-Viateur d'Outremont, et Lucien Leroux, aumônier à l'Ecole Supérieure Querbes, à Outremont.

Outre le R. P. Poulin, la regrettée défunte laisse un autre fils, avec qui elle demeurait à Grenville, et trois filles.

Le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de St-Viateur d'Outremont, paroisse où le R. P. Poulin a exercé le ministère durant dix ans, assistait aux funérailles, ainsi que le R. P. Albert Denis, assistant-maître des novices au Noviciat N.-D. de Lourdes, à Rigaud, et ancien directeur de la Maison St-Joseph; le R. P. Raymond Valois, C.S.V., procureur au Collège Bourget, à Rigaud, et ancien aumônier à la Maison St-Joseph; et le R. P. J. Paquin, C.S.V., assistant-supérieur de l'Institution des Sourds-Muets, à Montréal.

Saint-Eustache

Le samedi 26 octobre, à 9 h., a été célébré le service anniversaire de Mme Napoléon White, Mgr Bastien, P.D., curé de la paroisse, officiait. Tous les enfants de la défunte étaient venus assister à la cérémonie.

• • •

On nous annonce un grand souper et une soirée du bon vieux temps en l'honneur des pionniers de la paroisse et du district, pour le dimanche 24 novembre, veille de la Ste-Catherine. Tous les pionniers et toutes les pionnières qui voudraient se joindre à nous ce jour-là seront mille fois bienvenus. Nous leur promettons un bon, un excellent souper, de la bonne tire, de la bonne musique, des bonnes chansons du vieux temps et du nouveau, et des bonnes histoires du vieux temps. Que chaque pionnier et que chaque pionnière prépare sa visite à St-Eustache pour le dimanche 24 novembre.

M. Avila Beaudry a eu la bonne pensée de lancer l'idée de cette soirée afin de revoir et de recevoir tous ses chers amis de St-Georges, de Fisher-Branch et de quelques autres places. Quant à nous, nous désirons rencontrer tous nos amis des paroisses d'Elie, de St-François-Xavier, de Fannystelle, de Starbuck, de St-Charles, de St-Boniface et de toutes les paroisses de la Rivière-Rouge. Un gage de succès de cette soirée, c'est qu'elle est sous le haut patronage de son honneur le maire Amédée Baudin et de Mme Beaudin. Mme Amédée Beaudin est la fille de M. Wenceslas Desjardins, un des plus beaux modèles parmi les pionniers de cette belle partie de la paroisse de St-Eustache, connue sous le nom de Baie St-Paul.

Préparez-vous à venir nous voir le dimanche 24 novembre courant.

Otterburne

Mariages

Le 26 octobre, le R. P. Wilfrid Sicotte, O.M.I., bénissait le mariage de son cousin, M. Victor Sicotte, cultivateur de St-Pierre-Jolys, et fils de Mme Albert Sicotte, qui unissait sa destinée à Mlle Denise Lacasse, d'Otterburne, fille de M. et Mme Napoléon Lacasse. Le R. P. Thomas Paradis, O.M.I., un autre cousin du marié, a célébré la messe du mariage.

Le 30 octobre, le R. P. Louis Lauzon, C.S.V., curé de Saint-Viateur d'Otterburne, bénissait le mariage de M. Thomas Lévesque, cultivateur d'Aubigny, et fils de M. et Mme Louis Lévesque, et de Mlle Maria-Marthe Gagnon, d'Otterburne, fille de M. et Mme Lucien Gagnon.

Partie de cartes

Dimanche prochain, 10 novembre, si la température est favorable, les paroissiens d'Otterburne se feront un plaisir de recevoir leurs amis à l'occasion de la première soirée de la saison d'hiver, au profit de leur église.

Après la partie de cartes traditionnelle, il y aura du Bingo. L'organisateur, M. Jean Saive, s'est même assuré le concours de quelques artistes du Cercle Molière qui, sous la direction de M. Boutal, interpréteront une pièce de leur répertoire.

Ste-Rose-du-Lac

Baptêmes

Le 27 octobre, Paul-Joseph, enfant de Romain Guyot et d'Ella Funke. Parrain et marraine, M. Arthur Guyot et Mlle Cécile Guyot, grand-père et tante de l'enfant.

Le même jour, Ronald-Charles, enfant d'Eugène Adam et de Lilianne Boggs. Parrain et marraine, M. Elvin et Mlle Catherine Boggs, oncle et tante de l'enfant.

Mariages

Le 29 octobre, M. Arthur Hopfner et Mlle Léonie Brunel, de la paroisse de Ste-Rose. M. et Mme Hopfner sont partis le même jour pour un voyage de noces à Lake Lenore, Sask.

Le même jour, M. James Flower et Mlle Marie Lépine. Aux nouveaux époux nos voeux de bonheur.

Décès

Le 20 octobre mourait, après une longue maladie, un ancien de la paroisse, M. John Morley. Les funérailles ont eu lieu le mardi suivant. Les porteurs étaient MM. Frank Beheyt, Alex. Hamelin, Wilfrid Tucker, Arthur Guyot, James Foley et Conrad Kienlan. Lui survivent, une fille, Mme Hurst, et deux fils, Frank et William. Nos sincères condoléances à la famille Morley.

• • •

Notre souper à la volaille a eu un plein succès. Plus de quatre cents repas ont été servis. Les paroissiens avaient donné en abondance tous les mets requis, et nos dames et demoiselles ont été admirables de dévouement et de savoir-faire. A tous ceux qui ont contribué à ce grand succès, un cordial merci.

Thibaultville

Le dimanche 27 octobre, nous avions le plaisir et l'honneur de recevoir, comme délégué de l'Association, l'un des hommes les plus sincères et les plus dévoués que nous ayons au Manitoba français, M. J.-A. Marion. Après avoir parlé à l'issue de la grand'messe, M. Marion accepta d'adresser la parole à la soirée. Comme à l'ordinaire, la salle était remplie à sa capacité pour entendre M. Marion. Après la conférence, il y eut élection du comité local de l'Association, dont voici les noms: Président, M. Arthur Laberge; vice-président, Antonio Grégoire; secrétaire, M. le curé; conseillers, Léopold Sabot, Léopold Breton, Siméon Gauthier, Godefroy Nault, Mme Maxime Champagne et Mme Odule Phaneuf, deux ex-institutrices.

Il y eut quelques rondes de Bingo au bénéfice de l'Association d'Education. Les recettes totales furent envoyées à l'Association, soit $28.70.

• • •

Dimanche prochain, 10 novembre, il y aura à la salle paroissiale, soirée de cartes terminée par l'heure traditionnelle de cinéma, et quelques rondes de boxe pour les amateurs. Pas besoin de dire que quand on vient à Thibaultville, on est toujours certain de bien passer la soirée et de bien s'amuser.

Sainte-Claire

Mariage

M. Maurice Abraham, de Ste-Rose-du-Lac, unissait sa destinée à Mlle Fernande Mailhot, le 22 octobre dernier. Le mariage fut célébré ici.

Décès

Mlle Annie Bouvier, fille de M. J.-B. Bouvier, dont les funérailles eurent lieu récemment.

En visite au presbytère

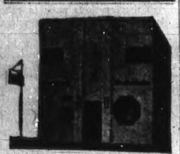
La Révérende Soeur Supérieure Générale des Soeurs du Service, de Toronto, accompagnée de deux autres religieuses; M. Ephrem Bouchard, jeune, de McCreary; le R. P. Dallaire, O.M.I., curé de Kamsac; M. l'abbé McDonnell, curé de Swan River; M. l'abbé Bertrand, accompagné de Hervé Carrière et de Clara Davey, du couvent de St-Lazare; M. l'abbé P.-E. Halde, curé de St-François-Xavier, et M. l'abbé Théoret, ancien curé de Ste-Rose-du-Lac.

M. Théoret fut notre premier curé résidant, de 1914 à 1916. Il a laissé le meilleur des souvenirs, comme un jeune prêtre bien dévoué et bien estimé. Aussi, après 26 ans, on parle encore souvent de lui. Il a eu l'amabilité de passer deux jours parmi nous et de visiter ses vieux amis. Il a revu aussi son "petit presbytère", aujourd'hui transformé en école pour les plus jeunes enfants.

Tout le monde s'est dit: "Ses cheveux ont blanchi, mais il est bien resté le même par ses bonnes manières, sa jovialité, et son grand coeur." Nous le remercions sincèrement de sa visite, et espérons que dans sa retraite, à la vieille province de Québec, il ne nous oubliera pas. Il nous a promis de revenir nous visiter. Vous serez, M. Théoret, toujours bienvenu, et toujours ici bien chez vous, et de la famille.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de bonne santé!

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.



A la Pharmacie Préfontaine c'est toujours les prix de Winnipeg à Saint-Boniface.





LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

4 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$7.50—$7.75
Bons	$6.75—$7.25
Moyens	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.75
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
De choix	$9.00—$10.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.25
Taureaux—	
Bons	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.75—6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.75—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.25—$3.75
Vaches laitières	$40.00—$60.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.50—$9.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$10.50
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	$1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Léger—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 lbs.	1.50
Très pésant—Déd. par 100 lb.	3.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 lbs	$3.50—$5.00
Truies No 2— Déd. par 100 lbs	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$7.85—$8.00
Ordinaires	$6.00—$7.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.00
Bons pesants	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.28
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.32
Grade A, moyens, la douz.	.30
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.13

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

Sac de 98 livres	$2.45
Plus 35 sous de taxe par 98 livres	
Gruau (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.65
Alimentation (Prix du char)	
Son. La tonne	$23.00
Moulée. La tonne	$24.00



Cours de grain fourni par

JamesRichardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Octobre	28	29	30	1	2	3
BLE						
Nord No 1	70⅞	70⅝	70½	70⅞	70⅞	70⅞
Nord No 2	69⅛	69⅛	69⅛	69½	69½	69½
Nord No 3	67⅛	67⅜	67¼	67⅝	67⅝	67⅝
No 4	64⅛	64⅜	64¼	64⅝	64⅝	64⅝
No 5	61⅝	61⅝	61⅛	62⅛	62⅛	62⅛
No 6	57⅝	57⅝	57½	58⅝	58⅝	58⅝
Fourrage	53⅝	53⅝	53⅜	54⅝	54⅝	54⅝
Sur voie net	69⅝	69⅝	69⅞	70⅛	70⅛	70⅛
No 1 Durum	63⅜	63⅜	64½	65⅛	65⅛	65⅛
No 2 Durum	63⅜	63⅜	64½	65⅛	65⅛	65⅛
No 3 Durum	62⅜	62⅜	63½	64⅛	64⅛	64⅛
Inf. Nord 1	68⅞	69⅛	69	69⅝	69⅝	69⅝
Inf. Nord 2	66⅝	66⅜	66¼	67	67	67
Inf. Nord 3	64⅝	64⅞	64⅜	65⅛	65⅛	65⅛
Charbonneux 1	66⅝	66⅝	66½	66⅞	66⅞	66⅞
Charbonneux 2	65⅝	65⅝	65½	65⅞	65⅞	65⅞
Charbonneux 3	62⅞	63⅛	63	63⅜	63⅜	63⅜
Rej. Nord 1	63⅞	64⅛	64	64⅜	64⅜	64⅜
Rej. Nord 2	62⅞	63⅛	63	63⅜	63⅜	63⅜
Rej. Nord 3	60⅞	61⅛	61	61⅜	61⅜	61⅜
Printemps 1	64⅜	64⅝	64½	64⅞	64⅞	64⅞
Printemps 2	61⅞	62⅛	62	62⅜	62⅜	62⅜
Printemps 3	59⅝	59⅝	59½	59⅞	59⅞	59⅞
AVOINE						
C.W. No 2	33⅛	33⅛	33	32⅜	33	32⅞
C.W. No 3	30⅜	30⅜	29⅞	29⅜	30	29⅞
Fourrage No 1	28½	29	28⅞	28⅝	29	28⅞
Fourrage No 2	26⅝	26⅝	26½	27¼	27⅛	27⅝
Fourrage No 3	25¼	24⅞	25	25⅜	26	25⅞
Sur voie net	30⅝	30⅛	30⅜	30⅝	30⅞	30⅝
ORGE						
C.W. 6 rangs	41⅝	42	41⅜	43⅛	42⅜	43
Fourrage No 1	41⅛	40	41¼	42⅞	42⅛	42¾
Fourrage No 2	40⅝	40⅞	40⅜	42⅜	41⅝	41¼
Fourrage No 3	39⅞	40⅛	40	41⅝	40⅞	41½
Sur voie net	39⅛	39⅜	39¼	40⅝	40⅛	41⅜
LIN						
C.W. No 1	117⅜	117⅜	117½	117⅜	118½	119¼
C.W. No 2	113⅜	113⅜	113½	113⅜	114½	115¼
C.W. No 3	103⅜	103⅜	103½	102⅞	104	104¾
C.W. No 4	92⅜	92⅜	92½	91⅞	93	93¾
Sur voie net	115⅛	115⅜	115⅜	116⅞	118	118¾
SEIGLE						
C.W. No 2	44¼	43¾	43¼	43¾	43⅝	44
C.W. No 3	40⅜	39⅜	39¼	40⅛	40	40⅜
C.W. 2 rej.	37¼	36⅜	36¼	37⅛	37	37⅜
C.W. No 4	38¼	37⅜	37¼	37⅞	37¾	38⅛
Ergot rej. X	34¼	33⅜	33¼	34⅛	34	34⅜
Sur voie net	43⅜	43	42⅜	43⅛	43	43⅜

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Octobre	70⅝	70⅝	70½	70⅝a	......	......
Décembre	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a	71⅝a
Mai	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a	75⅞a
Juillet				Juillet	77⅛a⅜	77½aN
AVOINE						
Octobre	33	33	32⅞	33⅛	......	......
Décembre	30¾	30⅝	30½	30⅜	31	30⅞
Mai	30	30	29⅞	30⅛	30⅛	30⅛a¼
Juillet				Juillet	29⅝aN	29½
ORGE						
Octobre	42⅞	44	43⅜	44⅜	......	......
Décembre	40⅛a¼	40⅜	40¼	41⅜	41⅛	41⅜
Mai	39⅞	40⅛	40	40⅜	40⅛	40⅜
Juillet					Juillet	39⅞
LIN						
Octobre	117⅜	117⅜	117½	118	......	......
Décembre	116¼	116⅜	116⅜	117⅞	119	119⅜
Mai	120⅜	120⅜	120⅜	122	123	123⅛a⅜
SEIGLE						
Octobre	44¼	43¾	43¼	44	......	......
Décembre	45	44⅝	44⅛	44⅝	44½	44⅞
Mai	47⅞	47½	46⅞	47⅜	47¼	47⅜

Jeunesse Catholique

J.A.C. J.E.C. J.I.C. J.O.C.

Journée d'étude des Jécistes

Le 26 octobre, le Collège ouvrait ses portes au Congrès de la J.E.C. Au delà de 225 jécistes des deux sexes représentaient une vingtaine de nos paroisses françaises du Manitoba. Messe, prières, chants, rapports, enquêtes, discussions, gaieté: enfin tout ce qui constitue une vraie journée de jeunes.

Rappelons brièvement ce que nous avons dit dans nos discussions générales. Nous avons d'abord étudié l'Equipe et ses éléments accessoires, puis l'équipe et ses éléments essentiels. Durant le travail des quelque vingt-cinq commissions d'étude, la salle académique faisait penser à un rucher d'abeilles. Chacun et chacune y allait avec franchise et gaieté.

Un garçon a mentionné au cours de la journée, au sujet de la Page d'A.C. dans la Liberté, que les articles portaient toujours des signatures de jeunes filles. C'est honteux pour nous, les gars, mais à l'avenir . . . nous reprenons nos droits dans ce domaine. Avis à tous! et transmettons sans crainte nos opinions personnelles en signant quelques articles pour notre Page.

On a chanté aussi au Congrès! c'est-à-dire les demoiselles, nos soeurs jécistes! Encore ici grande humiliation pour les garçons! Ils en savaient pourtant, des chants, et ceux de chez nous donc . . . Oh! la prochaine fois, ce que nous chanterons, vous verrez, n'est-ce pas les gars?

Maintenant si on me permettait, je ferais deux suggestions. D'abord, tenir plus souvent, disons deux fois par année, des réunions de dirigeants et militants jécistes. Ce contact faciliterait l'union des différentes sections et formerait un esprit commun. Puis les garçons, qui voient leur nombre s'augmenter, suggéreraient une journée d'étude pour eux seuls. Non pas, bien entendu, qu'ils craignent leurs soeurs jécistes, mais, comme le disait M. l'abbé Blais, "lorsque les demoiselles ont fini de parler, les garçons n'ont plus rien à dire." Oui et non . . . c'est qu'il y a des convenances à garder et la politesse en plus . . . tandis que seuls, on s'en donnerait.

On peut dire qu'à la fin de cette brillante journée, chacun et chacune avait compris à fond comment il devait tenir sa réunion d'équipe, si importante dans notre J.E.C. Le mot de la fin par M. le Directeur de l'Action Catholique est encourageant. La J.E.C. grandit pleine d'espérance. La Jeunesse étudiante comprend de mieux en mieux le rôle qui sera le sien bientôt dans la société, que l'Eglise compte sur nous, que son programme elle le présente sans rien retrancher parce qu'elle connait notre générosité.

En terminant ce bref rapport, les jécistes du collège invitent encore les jécistes du diocèse à tenir leur Congrès dans notre salle académique où, selon le mot de M. le Directeur, "on se sent tout à fait chez soi." Espérons que notre grand mouvement va continuer à se développer pour la gloire du Christ et l'espoir de notre diocèse.

UN JECISTE DU COLLEGE.

L'espoir est dans notre jeunesse



Groupe de congressistes de la J.E.C., photographiés devant le Collège de Saint-Boniface, lors de leur Congrès du 26 octobre.

Rapport Général

Journée d'Etude Jéciste, le 26 octobre 1940

Ont répondu à la demande du Directeur diocésain, en envoyant leur rapport, les Sections dont les noms suivent:

1. Saint-Pierre.
2 & 3. La Broquerie: Sections de la J.E.C. et de la J.E.C.F.
4 & 5. Ste-Anne: Sections de la J.E.C. et de la J.E.C.F.
6. Lorette.
7. Notre-Dame de Lourdes.
8. Bruxelles.
9. Saint-Claude.
10. Saint-Norbert.
11. Saint-Adolphe.
12. Sainte-Agathe.
13. Letellier.
14. Saint-Jean-Baptiste.
15. Fannystelle.
16 & 17. Saint-Boniface: Juniorat des Oblats — Sections des grands et des moyens.
18. Saint-Boniface: Académie Provencher.
19. Saint-Boniface: Académie Saint-Joseph.

Trois sections n'ont pas répondu.

Dix-neuf sections ont répondu aux questions suivantes:

Dans votre Section:

1. Combien d'équipes?

Les 19 sections forment un total de 84 équipes.

2. Combien de membres par équipe?

D'après les réponses, il y aurait environ 382 Jécistes dans le diocèse.

3. Les membres d'une équipe sont-ils tous de la même classe?

Sur les 19 sections, une seule, Letellier, aurait des équipes dont les membres sont tous de la même classe.

4 sections, dont les membres d'une équipe sont presque tous de la même classe; ce sont: St-Pierre, Lorette, St-Adolphe et l'Institut St- Joseph de St-Boniface.

4. Depuis un an, le nombre des équipes a-t-il augmenté?

Le nombre en est augmenté à St-Pierre, St-Norbert, Bruxelles, St-Claude, Ste-Anne (les deux sections), Juniorat, section des moyens.

Le nombre des équipes a diminué dans 3 sections; est demeuré le même dans les autres.

La cause des diminutions? Moins d'élèves, ou départ des finissants et finissantes.

Nous réunirons, pour y répondre, les questions 5, 16 et 18:

Question 5: Combien de fois par mois faites-vous vos réunions d'équipe?

Question 16: Combien de temps durent ces réunions?

Question 18: Sur ce temps, combien de minutes consacrez-vous à l'enquête?

a) Trois sections tiennent 4 réunions par mois, de 1 h. à 1 h. ½ chacune, et y consacrent environ la moitié de ce temps à l'enquête. Ce sont: l'Institut Provencher, l'Institut St-Joseph, et la section des grands au Juniorat.

b) Quatre sections tiennent 4 réunions par mois, de 1 h. à 1 h. ½ chacune, et consacrent environ 15 minutes à l'enquête: St-Norbert, Juniorat, section des moyens, St-Pierre, Lorette.

c) Six sections tiennent 2 réunions par mois, de ½ heure chacune, dont au moins 20 minutes d'enquête. Ce sont: Ste-Anne (les deux sections), St-Claude, La Broquerie (les deux sections), et St-Jean-Baptiste.

d) Cinq sections tiennent deux réunions par mois de ½ heure chacune, dont 10 à 15 minutes d'enquête. Ce sont: Notre-Dame de Lourdes, Fannystelle, Bruxelles, Letellier, Ste-Agathe.

e) Une section tient une réunion par mois de ½ heure, dont ½ heure d'enquête: St-Adolphe.

6. A quel moment de la journée faites-vous vos réunions?

Il y a des réponses pour tous les goûts et toutes les situations: le matin, de 8 h. 30 à 9 h. Après le diner, vers 1 heure. Dans l'après-midi, durant la récréation ou après la classe. Après le souper.

7. Nous réunissons les questions 7 et 8:

Faites-vous vos réunions, le même jour, à la même heure, dans le même local?

a) Cinq sections prennent leurs réunions d'équipe le même jour, à la même heure et dans le même local.

b) Les 14 autres ont leurs réunions d'équipes, à différents endroits ou au même endroit mais en différents temps.

8. Disposez-vous d'un local spécial?

a) Seuls les Jécistes du Juniorat des Oblats disposent d'un local spécial. Les autres sections se réunissent un peu partout, dans les classes, bibliothèques, laboratoires, ou dans les salles.

b) Ce local est-il décoré, agrémenté?

S'il suffirait d'un fanion, d'un drapeau, ou d'une devise jéciste pour qu'un local soit décoré, on devrait dire que presque tous les endroits de réunions sont décorés, agrémentés.

Si nous exigeons davantage, on est obligé de dire qu'aucun local n'est vraiment décoré, agrémenté.

9. La religieuse ou le religieux assiste-t-il à vos réunions d'équipes? à toute la réunion ou en partie seulement?

Nous répondons:

a) Dans une section, la religieuse assiste à presque toute la réunion d'équipe.

b) Dans six sections, la religieuse ne va pas du tout aux réunions d'équipes.

c) Dans les autres sections, la religieuse passe par les équipes.

d) Dans une section, "la religieuse y va quand on l'y invite."

On demande aussi si l'aumônier assiste à toute la réunion d'équipe?

A Notre-Dame de Lourdes, à St-Boniface, les aumôniers passent par les sections, à presque toutes les réunions.

Au moins 5 sections n'ont pas d'aumôniers; ailleurs, l'aumônier passe rarement par les équipes.

10. Avez-vous des réunions d'équipe dans les familles?

La chose a été expérimentée par les sections de l'Institut Provencher, de St-Pierre et de St-Jean-Baptiste.

Que faut-il en penser?

Quand on peut le faire de temps à autres, cela donne aux parents l'occasion de voir en quoi consistent les réunions de Jécistes.

11. Toutes les sections récitent une prière avant la réunion; quelques-unes seulement l'omettent, à la fin de la réunion.

12. Combien de Jécistes savent la prière jéciste par coeur?

a) Dans 5 sections, toutes les Jécistes la savent.

b) Dans la plupart des autres sections, la moitié au moins la savent.

c) Dans deux sections, très peu la savent par coeur.

d) Il y a une section où aucune jéciste ne la sait.

Combien de Jécistes s'y trouvent avec l'insigne?

a) Tous ou presque tous les Jécistes à Bruxelles, St-Adolphe, Juniorat.

b) Quatre sections ne portent pas l'insigne du tout.

c) Dans les autres sections, la moitié au moins des Jécistes portent l'insigne.

13. A la réunion d'équipe, chantez-vous? jouez-vous?

Quinze sections sur 19 y chantent; 6 sur 9 y exécutent des jeux.

14. De temps en temps, apportez-vous des numéros nouveaux au programme?

Cinq sur six sections y mettent de la variété: sketchs, scènes d'Evangile, pièces ou historiettes comiques, traits différents, déclamations. Dans une section, le vicaire fait quelques fois des tours de magie. Dans une autre, on se paye le luxe d'une collation.

15. L'équipe ou les équipes sont-elles disciplinées?

Dans 12 sections, on semble satisfait de la discipline; dans 7, on pourrait faire mieux.

17. Faites-vous quelques fois une étude d' Evangile ou de religion?

Dix sections en font régulièrement; cinq en font quelquefois; 4 n'en feraient jamais.

19. Suivez-vous uniquement "Conquérants"?

Onze sections ont répondu "Non". On ajoute aux questions de "Conquérants" d'autres questions, ou un questionnaire sur un Evangile—ou sur un sujet qui est particulièrement d'actualité dans le milieu. On s'inspire de revues françaises. On a préparé des enquêtes spéciales pour les vacances ou sur les vacances; des études sur l'Action Catholique.

20. Chaque Jéciste a-t-il un questionnaire?

Dans 14 sections, seul le C.E. dispose d'un questionnaire.

21. Combien de Jécistes prennent des notes?

Nous nommons les sections où tous prennent des notes: la section des Grands du Juniorat; les sections de La Broquerie et celle de Notre-Dame de Lourdes. Dans 4 sections, personne ne prend des notes. Ailleurs, seul un ou une secrétaire par équipe le font.

22. Combien de Jécistes parlent librement durant l'enquête? font des efforts pour fixer leur esprit au sujet?

Dans onze sections, tous ou la plupart montrent beaucoup de bonne volonté.

Dans huit sections, quelques jécistes seulement sont vraiment appliqués.

23. Prenez-vous un mot d'ordre? Le même pour toutes les équipes?

Toutes les sections prennent un mot d'ordre.

Dans 14 sections, il est le même pour toutes les équipes.

24. Quels moyens prenez-vous pour intéresser tout votre milieu à votre enquête?

A St-Jean-Baptiste la section répand sa revue "Le Rayon".

A Fannystelle, Ste-Agathe, Bruxelles, on utilise l'affiche et les inscriptions aux tableaux.

A St-Adolphe et au Juniorat, on profite des assemblées générales pour y inviter les élèves.

A l'Institut St-Joseph de St-Boniface, à la fin d'une enquête les Jécistes et les Guides s'unissent et font des commissions d'étude avec leurs compagnes de classe sur les principales questions de l'enquête.

Même, à l'occasion de l'enquête sur l'autorité, les Jécistes et les Guides ont organisé la semaine de l'autorité pour leur classe respective. La semaine s'est terminée par une séance à laquelle toute l'école a assisté.

La compilation est terminée. Si nous avons fait des erreurs, ou des oublis, nous comptons que les victimes sauront nous avertir et nous pardonner.

Jaciste, comprends!

D'enfant de Dieu d'abord et de membre de la grande famille de l'Action Catholique ensuite. Tu as à ta disposition des richesses inestimables, à toi de les faire valoir.

Applique-toi en premier lieu par toutes les actions de ta vie journalière à étendre le règne de ton Grand Frère Jésus. Songe qu'Il te confie ce qu'Il a de plus cher: des âmes à Lui garder, d'autres à Lui conquérir par ta foi rayonnante.

Tu vis en contact intime avec la belle nature qui proclame sans cesse la bonté et la puissance de son Créateur.

As-tu déjà senti passer en toi ce souffle joyeux des plantes, des oiseaux, des toutes petites fleurs, qui tous rivalisent autour de toi de gaieté et d'exquise beauté?

Chacun de ces êtres accomplit avec fidélité sa mission. Quels chefs-d'oeuvre tu rencontres à chaque pas! Et tu passerais sans les apercevoir? Non, non, car tu perdrais par cette indifférence des trésors de joie qui donnent à l'intelligence des ailes pour voler vers l'Auteur de tout bien.

Oh! oui, ouvre bien grands les yeux de ton âme et ceux de ton corps, afin de ne laisser échapper aucune des merveilles avec lesquelles tu fais route dans ta belle campagne manitobaine. Ou encore, contemple par un calme soir d'été, un ciel constellé d'étoiles et ton âme devant tant de grandeur montera comme un trait vers Dieu par un acte d'amoureuse reconnaissance.

Que dire des plaines verdoyantes que tu vois se transformer en une mer d'or, où de nombreux ouvriers sont invités à travailler?

Comme ces blés mûrs, à perte de vue, te rappellent chaque année la plainte du Christ militant sur la terre. "Les ouvriers sont trop peu nombreux pour ma moisson divine, qui est celle des âmes, et pourtant elle est mûre, ma moisson, et prête pour les greniers éternels . . ."

Jaciste en tout, partout, sois la bonne ouvrière volontaire, la vraie chrétienne. Que la plainte amère tombée des lèvres de Jésus fasse croître tous les jours ton zèle de collaboratrice de la riche moisson, qui attend beaucoup d'autres apôtres, comme toi, dans l'immense champ de l'Action Catholique.

A pleines mains donne le vrai bonheur, en souriant, en chantant toujours; dans les joies comme dans les peines, que ta présence élève vers le beau, le noble, le bien . . . En agissant ainsi, tu seras l'ange de ton foyer et l'espérance de ta paroisse.

UNE JACISTE DE LOURDES.

Deux croisés à la porte du paradis

Ange gardien—Voici mon petit protégé.

2e Ange gardien—Cette petite que vous m'aviez confiée . . .

La Justice—Seigneur, leurs cas se valent. En juger un, c'est juger l'autre. Ils ont commis tous les péchés que commettent tant d'enfants de leur âge. Ils ont négligé leurs prières du matin et du soir. Ils ont parfois volé des bonbons, ils ont triché au jeu. Ils ont boudé, la petite surtout. Ils ont dit des mensonges. Ils ont eu des colères, des accès de jalousie, ils ont été bavards, même le petit garçon. Ils ont été paresseux. Ils ont ri à l'église. Ils ont dit des gros mots, le petit surtout. Par-dessus tout, ils ont désobéi, parfois—avec opiniâtreté, malhonnêtement.

Notre-Seigneur—Est-ce tout?

La Justice—N'est-ce pas bien grave et bien lourd?

La Miséricorde—Seigneur, la Justice a dit vrai. Mais elle va vous dire tout le bien qu'ont fait ces enfants.

La Justice—Je pourrais le faire, assurément, Seigneur, mais la Miséricorde le fera mieux que moi.

Ange gardien—Seigneur, puis-je remarquer que nos protégés sont des Croisés?

La Miséricorde — Et depuis qu'ils sont Croisés, quels efforts pour assurer la prière matin et soir! Quelle fidélité à faire l'offrande chaque matin. Quel héroïsme parfois pour communier en semaine, malgré les parents, le froid, les rhumes, l'envie de boire le café chaud . . . malgré les caresses de l'oreiller et les moqueries des camarades . . .

Notre-Seigneur — Mes enfants, vous savez ce que j'ai souffert pour vous. Voyez cette croix . . . Et vous?

Le Croisé — Nous avons, nous aussi, porté notre croix (il montre son insigne). Mon insigne . . . Un jour, un gamin me l'a arraché, il l'a jeté dans le ruisseau. J'ai été le rechercher. Il m'a battu, j'ai pleuré, mais je n'ai rien dit.

Notre-Seigneur—Mais la croix . . . était-elle dans votre coeur?

La petite Croisée—Seigneur, j'étais jalouse jusqu'à neuf ans. J'ai fait des sacrifices longtemps. Et quand vous m'avez appelée, je n'étais presque plus jalouse.

Le petit Croisé—Moi, eh bien . . . j'ai reçu des fois des coups de pied sans les rendre. J'ai été à la cave, malgré que j'avais peur.

La petite Croisée — Moi, j'ai mangé du riz que je n'aimais pas, et j'ai été trois mois à l'hôpital avant que vous m'appeliez au ciel.

Notre-Seigneur — Chers Croisés, votre cause est jugée. Venez, mes chers enfants. Je ne puis rougir de vous, puisque vous n'avez pas rougi de moi. Il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous m'avez beaucoup aimé.

J'avais froid, et toi, ma petite, tu m'as réchauffé; j'avais faim, et vous m'avez donné à manger, j'étais dans la peine, et vous m'avez consolé . . .

La petite—Quand ça?

Le petit—Mon Dieu, ce n'est pas possible . . .

Notre-Seigneur—En vérité, je vous le dis, c'est moi-même que vous avez nourri, que vous avez vêtu, que vous avez soulagé, que vous avez consolé. Ici, ma petite, quand tu as tricoté des bas pour la pauvresse, ta voisine; quand tu as joué à l'école avec la petite bossue dont personne ne voulait; quand tu as donné tes jouets à ta voisine de salle, à l'hôpital; et toi, mon petit garçon, quand tu as partagé ton goûter avec celui que tu ne connaissais même pas, quand tu as relevé un camarade tombé qui t'avait pourtant fait mal; et tous les deux, quand vous avez offert toutes vos journées, vos souffrances, vos maladies, votre mort pour la conversion des pécheurs et le soulagement des âmes du purgatoire. C'était moi. Oui. Parce que je vis ou que je veux vivre en chacun de vos frères, et parce que c'est pour moi qui vous l'avez fait, n'est-ce pas, mes chers Croisés? . . .

Croisés—Oh! oui, Seigneur.

Notre-Seigneur—Venez, les bénis de mon Père, entrez dans le royaume qui vous a été préparé.

DE ST-JEAN-BAPTISTE.

Rapport général des sections d'A.C. dans le diocèse seulement

	Groupes	Membres
Croisades	39	870
J.E.C.	21	380
J.A.C.	11	145
Guides et Scouts	7	165
J.O.C.	6	105
Catéchistes	1	24
J.I.C.F.	1	20
TOTAL	86	1,709

Les soldats qui sont dans des camps ou des casernes au Canada et à Terre-Neuve consacrent une grande partie de leur temps libre à la correspondance. On leur a distribué 140,168 enveloppes; 276,226 feuilles de papier à lettre, et 842 cartes postales par semaine.

Les 81 bibliothèques qui existent dans les camps ont fait circuler 18,500 livres d'un samedi à l'autre. Elles ont distribué 10,000 magazines et 2,521 journaux dans le même temps.



Le Roi et la Reine, au cours de l'une de leurs visites quotidiennes aux hôpitaux de Londres, s'entretiennent avec l'une des victimes des derniers bombardements.

Quelques pionniers du Manitoba

Nous donnons encore la liste des pionniers de quelques paroisses manitobaines, d'après l'Annuaire de 1876-77.

Sainte-Agathe

Paroisse fondée en 1872 par l'abbé J.-B. Proulx.

Joseph Amireault, Abraham Beauchamp, Abraham Bélanger, Antoine Berthelet, François —, Joseph Berthelet ainé, Joseph — jeune, Norbert —, Pierre, Ambroise Bourassa, Daniel Braconnier, Joseph Colin, François Colombe, J. Courtemanche (instituteur), François Charette, J.-S. Delaine, Joseph Descoteaux, Roger —, François Dubois, J.-B. —, Norbert —, Prosper Ducharme, J.-B. Dupuis ainé, J.-B. — jeune, Guillaume Faille, abbé J.-D. Fillion, William Gallie, Amable Gaudry, André —, Daniel Godon, Joseph —, Michel —, Antoine Gosselin, Stanislas —, Isidore Grandbois, Pierre —, Abraham Hébron, William Henderson, Charles Houle, Gabriel —, Louis —, Adam Klyne, George —, François Laberge, Jean Laferté, Louis —, Joseph Laplante, Georges —, Antoine-P. Larence, François Larivière, Louis —, Charles Larocque, Joseph L'Espérance, Daniel Lowe, David —, Benjamin Marchand, Guillaume —, Jérôme Martin, Edward Metcalf, Charles Minie, François —, Jacob Moffatt, J.-B. Moreau, Abraham Morin, Alexandre —, André —, Louis —, Andrew McBride, George McManus, Joseph Nesbitt, John Nolan, Abraham Parisien, Joseph Parent, Antoine Paul, Antoine Pilon, Pierre —, Jérémie Primeau, François Rainville, Hilaire —, Guillaume Rocheleau, abbé Cyrille Samoisette, Alexis Savoyard, Pierre Saint-Germain, Henry Tennant, Antoine Vandal, François —, Joseph —, Louis —, Roger —, J.-B. Venne, Michel —, Paschal Youne.

Letellier

F.-X. Boissy, Jean Boiteau, Joseph —, Joseph Bouchard, Toussaint Breault, Gaspard Breton, Joseph —, Lucien Clément, Norbert —, Irénée Duhamel, Pierre Duprés, Ambroise Godard, Julien —, Joseph Lepire, Alfred Lespérance, Edouard Martel, François Mercier, H. McKenzie, François Parent, Jean —, Isaac Prairie, Georges Richer, Jean Tremblay.

Rivière-au-Rat

Devenue la paroisse de Saint-Pierre. Mission fondée en 1873 par l'abbé J.-N. Ritchot, curé de Saint-Norbert.

Georges Ayotte, Augustin Carrière, Gabriel Dauphinais, Edouard Elémond, Maurice Henry, Guillaume Lafournaise, Alexis Lamirande, Venant Nadon, Boniface Neault, Marcel Roy, Isidore Tourond, Jacques —, Joseph —, Alexis Vermette, Pierre —, Toussaint —.

Sainte-Anne-des-Chênes

Connue aussi sous le nom de Pointe-de-Chêne. Fondée en 1862 par le R. P. Lefloch, O.M.I.

Jérémie Bérard, Pierre —, Simon —, Francis Bériault, Louis —, Maxime —, Henry Brown, Pierre Canada, Roger —, Joseph Champagne, Pierre —, Maxime —, Lucien Charbonneau, Joseph Charette, Nicolas Courtelle, Owen Cunnings, Pierre Curtaz, Jean Cyr ainé, Jean — jeune, J.-C. de Lorimier, J.-B. Desautels, John Dicaire, Alexandre Ducharme, Dominique —, D.-François —, Jean —, Olivier —, O.-François —, Roger —, Joseph Dufresne, J.-B. Falcon, Jean Flammand, Joseph —, James Finnegan, Cyprien Fortin, Xavier, Gagné, Gagnon (forgeron), abbé Raymond Giroux, Damase Gosselin, Antoine Grouette, Augustin —, Théophile —, Adolphe Harrison, Auguste —, Damase —, Porphyre —, Thomas —, Athanase Hupé, B.-Joseph —, Isidore —, Jean —, John —, Joseph —, Julien —, Bethléem Jodoin, Daniel Lampion ainé, Daniel — jeune, Louis Lavallée (cultivateur), Louis — (journalier), Ernest Lecourt, Henri —, Henri Lessard, Louis —, J.-B. Lemyre, Félix Marcouilles, Damase Martin, André Neault, J.-B. —, Prosper —, André Nolin, Augustin —, Charles — (député), Duncan —, François —, Jean —, Joseph —, Joseph-K. —, Norbert —, James Owfens, Théophile Paré, Honoré Pariseau, Herménégilde Payette, Damase Perreault, Eucharistes —, J.-B. — ainé, J.-B. — jeune, Norbert —, Octave —, Mlle Perrin (institutrice), Eugène Provencher, Robert Ramsay, Ed.-H. Rondeau, Joseph Roussin, François — ainé, François — jeune, John Stanger, Robert Spence, François Saint-Luc, Gilbert —, Grégoire —, Jérôme —, Pierre —, M. M. Thompson, Antoine Vandal, Joseph —, James Ward.

LIVRES CANADIENS

Histoire du Canada pour tous (Tome I)

par Jean BRUCHESI

Nul autre qu'un Canadien ne pouvait écrire une histoire du Canada avec la compréhension et l'esprit qui conviennent à un pareil travail. L'Histoire n'est pas seulement une accumulation de dates, de noms et de faits énoncés dans un ordre chronologique scrupuleusement observé. Il y faut aussi l'intuition et la subtilité qui savent découvrir l'âme des choses, qui, inconsciemment presque, trouveront la signification exacte d'un geste, d'un mot, d'un événement, dégagent le vrai de la fiction, et produisent le miracle d'un récit sans artifices, profondément vrai, qu'on relit toujours avec plaisir et qu'on retient facilement, parce que bien fait et vraiment intéressant.

Je pense à tout cela en recevant la nouvelle édition de "Histoire du Canada pour tous", tome I, par Jean Bruchési (7e mille). Est-il vraiment nécessaire de répéter ici avec quel enthousiasme avait été accueilli cet ouvrage, lors de sa parution? La presse française européenne et canadienne ne lui ménagea pas les éloges; tous les critiques s'accordèrent à reconnaître en M. Bruchesi un écrivain et un historien d'une valeur incontestable. Son style est fait de précision et de vigueur, les chapitres et les épisodes si variés de notre histoire se succèdent dans un rythme large, soutenu, avec un fond de sensibilité qui rend ses pages palpitantes de vie et les ont préservées d'une sécheresse et d'une aridité rebutantes. L'Université de British Columbia a si bien compris le prix de cette synthèse, qu'elle vient d'en commander quelques centaines d'exemplaires aux Editions de l'A. C. F. Cette histoire n'est-elle pas en effet la mieux appropriée aux collèges, couvents et à toutes les maisons d'éducation? Celle qu'on lit, qu'on apprend, et qu'on retient en se récréant.

"Je ne crois rien exagérer en qualifiant cet ouvrage d'heureuse et brillante synthèse de tout ce que l'on a pensé et écrit jusqu'à date sur la survivance française en Amérique".—(A. Saint-Pierre, Revue Dominicaine)

"Histoire du Canada pour tous", tome I, par Jean Bruchési, est en vente aux Editions de l'A. C. F., 1206 est, rue Craig, Montréal, à \$1.25 l'unité.

L'Action Nationale

Edition d'octobre 1940

L'Action Nationale. Un cas-type. Père G.-H. Lévesque, O.P., Coopératisme—Corporatisme. Gustave Lamarche, C.S.V., Prière à Notre-Dame-des-Victoires. Antonio Perrault, Mgr G. Gauthier. Dostaler O'Leary, La France au carrefour. Lionel Groulx, ptre, Pour un commencement de libération.

Notre enquête: Gonzalve Poulin, O.F.M., La famille canadienne-française dans son évolution historique (suite et fin).

Chroniques: Dans la cité.

Frs-Albert Angers, Coopératisme vs indépendants sur le plan national. M. Channon, Défense et Illustration du R. P. G. Simard. André Laurendeau, Point final à une polémique.

Vie de l'esprit: Roger Duhamel, "Mondes chimériques". Paul Dumas, Florilège de Mlle Laurette Malo.

On peut s'abonner à l'Action Nationale moyennant la somme de \$2.00 par année. S'adresser à Casier Postal 1524, Place d'Armes, Montréal.

M. Charles Magny préfet de la Seine

PARIS — Paris a un nouvel administrateur civil, Charles Magny, désigné par le gouvernement de Vichy comme préfet de la Seine en remplacement d'Achille Villey des Méserets, qui se retira après l'occupation allemande.

Magny est un Parisien né en 1884. Il a combattu durant la dernière guerre et il a été directeur général de Sûreté nationale et ministre de France en Finlande.

Comme le gouvernement de Vichy a décrété la dissolution de tous les conseils municipaux, Magny exercera des pouvoirs absolus dans le département de la Seine avec la collaboration de Roger Langeron, préfet de police. Il entrera en fonctions vers le 1er novembre.

Pour Vous Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Quand je n'y serai plus

Quand je n'y serai plus, toi que j'ai tant aimé,
Reviens souvent le soir, sur ma tombe enfouie,
Te recueillir, prier devant ma croix fleurie.
On souffre si longtemps lorsqu'on est oublié.

Quand tu verras ces croix au nom presque effacé,
Par le contact fréquent du soleil, de la pluie,
Dis un Ave tout bas, dis-le, je t'en supplie,
Tu ne sais pas combien pèse tout un passé.

A l'ombre du cyprès, au bord de la rivière,
C'est là que je veux être à mon heure dernière,
Ce coin que tant de fois j'ai contemplé rêveur,

Sachant que tôt ou tard j'y laisserais ma trace.
Et quand tu sentiras trop lourde ta douleur,
Reviens prier le soir, à cette même place.

SOUVENIR...

Dans un ciel boudeur de novembre, la lune à son déclin, clignait son grand oeil curieux comme pour regarder sans en avoir l'air, l'indiscrète, ce que pouvaient bien faire par cette température maussade, des pauvres mortels sur la terre et peut-être, surtout, un couple qui cheminait lentement par l'une des étroites rues de M...

Ceux-là semblaient peu pressés d'arriver, en effet, et sans souci de la neige qui commençait à éparpiller dans l'air ses tampons de ouate humide que le vent faisait jouer un instant, avant de les laisser retomber en d'imperceptibles gouttelettes et qui, miroitant sous les feux de la lumière électrique, semblaient les pétales détachés des dernières fleurs de l'automne, dansant avant de s'évanouir en touchant le sol, une ronde échevelée.

La jeune personne pendue au bras de son cavalier était de taille moyenne, mince et souple comme une liane, vêtue d'un costume sombre attestant un goût sobre et sans coquetterie.

C'était tout ce que l'on devinait d'elle dans l'ombre du soir, mais la douce Léonie, alors âgée de dix-huit ans, avait une figure très brune, aux traits énergiques et sans autres beauté que deux grands yeux noirs, pétillants d'intelligence, où se reflétait son âme ardente et tendre à la fois. D'une gaieté facile et communicative, sa lèvre rouge et rebondie s'arquait, à chaque instant, sur une double rangée de dents blanches et la grâce de sourire était telle que, après l'avoir quittée, l'on se demandait si, réellement, elle n'était pas belle.

Son compagnon était grand et bien fait, blond et beau à faire rêver tout un pensionnat de fillettes. L'expression calme et reposée de son regard bleu, très doux, disait que c'était un penseur, et l'éclair qui s'en détachait, parfois, dénotait aussi une énergie qui devait, à l'occasion, se traduire par cette fermeté sans brusquerie, le propre des tempéraments bien doués.

C'était un étudiant en médecine, Albert G... Vingt-trois printemps avaient secoué sur son front leurs illusions parfumées.

Il y avait quelques mois, déjà, que les deux jeunes gens s'étaient rencontrés, dans une petite fête intime chez Mme F..., amie de leurs familles.

En voyant pour la première fois auprès d'elle ce grand garçon, il avait semblé à l'écolière nouvellement échappée du couvent qu'elle rencontrait quelqu'un que son coeur attendait: c'était le prince charmant, l'idéal réalisé du rêve poétique flottant dans son imagination. Et s'asseyant à ses côtés, le bachelier avait cru retrouver une amie pour qui sa tendresse était dans son plein épanouissement.

Depuis, nul aveu n'avait été échangé entre eux: cela leur paraissait si naturel de s'aimer qu'il eût été superflu de se le dire. Il ne venait pas à l'idée d'Albert qu'une autre image que la sienne pût s'égarer dans la jeune âme de sa compagne, ni à celle de Léonie que le souvenir d'une autre femme partageât avec le sien les pensées d'Albert.

Ils se voyaient tous les jours; mais avec une nuance de mystère qui augmentait, sans doute, le charme de leurs entrevues; car la jeune fille, orpheline, subissait l'hospitalité d'une vieille tante célibataire qui ne voulait pas, pour sa nièce, des assiduités de ce collégien, comme elle disait dédaigneusement.

Mais, la femme la plus honnête, quand elle aime et se sait aimée, devient habile à inventer des ruses pour voler au devant de l'objet de son amour. Léonie, très pieuse, allait chaque soir à la prière, dans l'église de sa paroisse, accompagnée d'une amie en qui "tante Marguerite" avait placé une confiance absolue que la dépositaire, chaperon de vingt ans, trahissait régulièrement sept fois la semaine. Albert, rendu dévot par la douce vision qui l'attendait à la sortie, n'y manquait pas non plus. Puis on revenait, se permettant bien, quand le temps était beau, un petit détour: ce à quoi ne s'opposait jamais la gardienne improvisée, attendu qu'Albert avait pour compagnon fidèle de ses pieuses expéditions, son cousin Lucien D..., un rieur de vingt-cinq ans.

Ce soir, la température inclémente interdisant la promenade, on s'était séparé, chacun allant par le plus court chemin. Albert et Léonie déjà se disaient le "bonsoir".

Elle avait dans ses yeux noirs tant d'admiration et de reconnaissance, qu'il se senti troublé et pressant longuement les mains fines qui étaient dans les siennes, il y posa ses lèvres pour la première fois.

Quelques années ont passé depuis. Léonie a l'âge où l'on a bien encore un lambeau d'illusion dans la tête à perdre, cependant, sa folle gaieté, sa bouche rieuse a pris un pli amer, et le velours de sa prunelle s'est terni sous les pleurs: il est un cercueil au fond de son coeur. Dans la pleine éclosion de son rêve le plus chèrement caressé, alors qu'au seuil de la vie l'avenir ouvrait devant lui les portes du "jardin enchanté", Albert, touché par la mort qui l'emporta dans un songe, s'en est allé dormir sous une tombe fleurie, dans le cimetière de son village.

C'est vers ce coin parfumé et solitaire que s'égare, maintenant, la pensée fidèle de sa fiancée, pleurant l'éclair à jamais éteint du bonheur entrevu: et, de tous les souvenirs auréolant la mémoire du disparu, celui de ce soir où la lune clignait son grand oeil curieux au fond du ciel boudeur, est peut-être encore le plus touchant.

LE CADEAU DE DURAPIAT

Il en est arrivé une bien bonne à mon vieil ami Durapiat.

Le ladre avait à faire un cadeau de noce à une proche parente. Rien n'est plus dur pour lui que de s'exécuter dans ces cas-là. Mais l'avarice ne perd jamais ses droits, comme on va voir.

Voici donc ce qu'imagina notre grigou. Il se rendit chez Durand et Cie, et fit l'emplette d'un petit service à thé marqué 35 francs. Il eut le soin de laisser sur l'objet l'étiquette de la maison portant le prix.

Rentré chez lui, Durapiat développa son cadeau et, devant le chiffre 35 il ajouta un 1. Puis il remballa soigneusement le service et l'envoya à sa parente.

Quand, deux jours après, il alla rendre visite à la jeune fiancée, celle-ci le remercia avec effusion de son superbe présent. Et elle ajouta:

—On a laissé, par inadvertance, l'étiquette de la maison sur l'objet.

—Ah! fit Durapiat, feignant l'étonnement, j'avais pourtant bien recommandé de l'ôter.

—De cette façon, continua la jeune fille, j'ai appris involontairement le nom de la maison et le prix.

—Je regrette vraiment... dit l'avare d'un air ennuyé, mais enchanté au fond d'avoir réussi dans son stratagème.

—Oh! cela ne fait rien... au contraire, reprit la fiancée, cela me permet de vous adresser une demande qui eût été indiscrète, si le hasard n'eût ainsi arrangé les choses... J'ai reçu plusieurs services à thé déjà et, sachant que le vôtre vient de chez Durand et Cie et qu'il a coûté 135 francs, je voudrais vous prier de me le faire échanger contre un bronze intitulé "Rêverie", que j'ai vu chez eux et qui coûte également 135 francs.

Avec plaisir, fut obligé de dire Durapiat, réprimant une grimace et se mordant la langue pour ne pas laisser échapper un juron.

Ainsi, sa ruse se retourna contre lui et, bon gré, mal gré, il fut obligé de s'exécuter.

—Ah! la famille, la famille! ne cesse-t-il de dire depuis ce jour, la famille est un accident.

Mais quand il a un cadeau à offrir, maintenant il a soin de faire enlever l'étiquette.

Sans ton regard...

Je ne me demande pas si je t'aime, je sais seulement que ma vie est rivée à ta vie.

Je ne me demande pas si je t'aime, je sais seulement que si tu partais rien n'aurait plus de saveur.

Ni la couleur du ciel ni la lumière transparente, les ombres du jour déclinant, le chant de la fontaine jaillissante,

Ni les fleurs, les arbres, les champs, tout ce qui fait de notre modeste apanage un domaine royal.

Il y a toi d'abord, et puis, venant de toi, autant que toi, se confondant avec toi nos enfants, qu'il est si doux d'aimer ensemble...

Je ne me demande pas si je t'aime, je sais seulement que j'ai besoin de toi comme on respire,

Je ne me demande pas si je t'aime, je sais seulement que je ne conçois pas ce que c'est que vivre sans ton regard.

Henriette CHARASSON.



Des malades, infirmières et patients quittent un hôpital de l'est de Londres atteint par les bombes, à la suite d'un récent raid aérien allemand, mais ils n'ont pas l'air de prendre la chose au tragique. C'est le 21e hôpital de Londres frappé par les bombes ennemies.

La Mode Pratique



Robe "princesse"

Cette robe peut se porter à la maison, comme à la ville pour faire vos emplettes. Très gracieuse, elle amincit votre taille, et vous donne un aspect élancé.

Style no 3402 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38, 40, 42 et 44. La grandeur 36 demande 5 verges d'étoffe de 35 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues.

RECETTES

Riz au beurre

Faites bouillir au beurre 1 tasse de riz d'Indo-Chine. Mouillez de bouillon. Assaisonnez. Faites bouillir sur le feu et finissez de cuire au four vingt minutes. Au moment de servir, ajoutez un morceau de beurre.

Boulettes de pommes

Peler et râper des belles pommes de terre crues; y mêler un oignon et une gousse d'ail écrasés et un fin hachis de feuille d'oseille, d'estragon, de persil et de cerfeuil; saler, poivrer. Couper en dés du jambon cru et du lard gras. Réunir un dé de jambon et un dé de lard dans le même petit tas de pommes de terre; rouler pour former de grosses billes; passer copieusement dans la farine et jeter les boules dans l'eau bouillante et laisser cuire pendant une bonne demi-heure. Egoutter, saupoudrer de chapelure rousse et servir.

Sauce espagnole

1 c. à table de beurre
1 c. à table de farine
1 tasse de tomates coulées
1 c. à thé de jus d'oignon
sel et poivre.

Chauffer le beurre et ajouter la farine, puis les tomates coulées que vous avez fait chauffer au préalable. Laisser cuire quelques minutes. Assaisonner et servir avec l'omelette.

Conseils utiles

Papiers roulés

Les diplômes, la musique, les cartes longtemps roulés restent difficilement à plat.

Voici comment on leur fait perdre ce mauvais mouvement et les plis défectueux.

Dérouler le papier, placer le côté concave contre une planche ou une table, étendre dessus une feuille de papier blanc humide et une feuille de buvard sèche sur laquelle on repasse avec un fer peu chaud.

Si les deux côtés sont imprimés, mettre le document entre deux papiers secs avant de disposer la feuille humide. Ne pas aplatir au fer, mais par un gros dictionnaire ou quelque objet lourd.

Pour empêcher les peaux de durcir

Pour que les peaux tannées restent souples, il faut les enduire à l'envers avec de l'huile d'olive.

Pour décrasser les carafes

On décrasse souvent les carafes par agitation d'une petite quantité d'eau et de fragments de coquilles d'oeufs — dans l'intérieur —on peut employer également de l'esprit de sel ou acide chlorhydrique en petite quantité, rincer à l'eau claire et votre verre sera d'une limipidité parfaite.

La gaffe

C'est vers la fin d'une soirée musicale, la maitresse de la maison prie le chanteur à la mode de vouloir bien chanter encore quelque chose.

—Volontiers; mais il est bien tard. Cela pourrait déranger les voisins...

—Chacun son tour!... Ils ont un chien qui nous embête assez souvent!

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

A mes petits amis

L'autre jour, voyageant en autobus, je fus témoin de gentilles prévenances de la part de fillettes. Elles étaient trois, et, à chaque personne qui montait, elles s'empressaient de céder leur place...

J'ai trouvé leur geste bien beau, quoique assez rare de nos jours. Il est plus fréquent de voir de petits bouts d'enfants confortablement installés dans un siège, tandis que près d'eux des personnes âgées restent debout.

Les bonnes manières sont si belles et si distinguées! Observez-les en toute occasion, à l'école et sur la rue, à la maison comme chez les étrangers.

En poursuivant ma route, j'assistai à une autre scène, moins édifiante, et, malheureusement, fournie par de petites Canadiennes françaises. Elles se faisaient part mutuellement de leur mécontentement contre leur institutrice, avec une éloquence remarquable. J'en éprouvai de la peine, car je sais que beaucoup d'écoliers agissent comme ces deux petites sottes. Pour se faire valoir, on critique, on blâme, on raconte toutes sortes d'histoires à la maison, —histoires plus ou moins vraies... Et toujours contre la pauvre maîtresse qui, souvent est une religieuse, se dévouant pour des petits ingrats.

Chers enfants, ne faites jamais part à vos compagnons de ce qui vous contrarie en classe. Cela engendre de petits clans rebelles, qui sèment le mauvais esprit. Pour la plupart, vous êtes Croisés, ou Jécistes, ou Guides. Ce ne sont pas là de vains titres: il faut les vivre, chaque fois que l'occasion s'en présente.

Je suis sûre que tous mes petits amis du "Coin" se feront un devoir de toujours respecter l'autorité. C'est d'ailleurs la marque d'un bon enfant, et comme "mes" petits-enfants sont tous très bons, ils vont rivaliser de zèle pour mettre en pratique ces deux mots d'ordre: "Bienveillance pour tout le monde" et "Respect envers les supérieurs".

MERE-GRAND.

CORRESPONDANTS

Sainte-Anne
Lucie de Montigny, Henriette Mondor, Marie-Ange Mondor, Rose-Marie Tétreault, Agathe Champagne, Yvonne Tougas.

Six gentilles lettres de bambines du grade I, me sont arrivées de Sainte-Anne. Merci, chères petites.

Henriette Mondor m'annonce la mort de son papa. Mère-Grand en a bien du chagrin. Elle demande à tous ses petits-enfants du "Coin" de s'unir à elle pour prier pour lui, et elle offre ses sympathies à votre maman, Henriette.

Oui, je suis déjà allée à Sainte-Anne, Yvonne, mais il y a longtemps. La piété de Lucie me touche beaucoup et je la remercie de ses bonnes prières. Quand vous viendrez à Winnipeg, Rose-Marie, faites-vous conduire ici, et venez me raconter des histoires. Je les aime tant!

Saint-Georges
Marie Bouvier.

Je n'ai pas de difficulté à croire que les enfants de Saint-Georges sont gentils, à en juger par la petite correspondante! Ecrivez-moi encore, Marie; dites-moi si les garçons sont toujours dégourdis... Je serais bien contente qu'ils m'écrivent eux aussi!

Saint-Adolphe
Fernande Valcourt, Andrée Charette, Georgette Bilodeau, Pauline Préfontaine, Thérèse McGlynn.

Bienvenue au "Coin", chères enfants! Vos écrits m'ont bien intéressée. N'est-ce pas que vous aimez à prendre part à toutes sortes d'activités? Toutes désirent ma photographie. Peut-être qu'avant longtemps vous verrez une vieille Mère-Grand vous sourire au coin de votre Page! Ne vous découragez pas, Andrée, "mordez" dans les verbes, et vous verrez que vous les aimerez avant longtemps. A toutes, bon succès dans vos études!

Saint-Norbert
Madeleine Moreau, Jeanne Brisson, Alice Gaudry, Hélène Landry, Edna Gosselin, Denise Landry, Aldéa Breault, Jeannette Boisselle, Thérèse Leclaire, Arlette Saint-Germain, Gertrude Lord, Eileen Connery, Hélène Yong, Noëlla Carrière, Hélène Pelletier, Mie-Jeanne Benjamin, Thérèse Desrosiers, Madeleine Campeau, Blanche Pelletier, Thérèse Champagne.

Chères enfants, je n'ai qu'un regret: ne pouvoir publier toutes vos charmantes lettres. Bientôt, nous aurons peut-être une page entière dans la "Liberté", alors je pourrai les faire imprimer toutes.

Thérèse Leclaire vient de perdre sa grand'mère. Nous aurons chacune une intention spéciale pour elle dans nos prières.

Ma petite Hélène Pelletier exerce ses forces sur la chatte... Vous ne lui donnerez plus la "volée", n'est-ce pas?

Bon courage à toutes! A qui fera le mieux, surtout après une bonne retraite comme la vôtre...

Mes petits-enfants m'écrivent

Sainte-Anne,
le 18 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous annoncer une nouvelle triste: mon papa est mort il y a un mois. Je vais souvent à la messe et je prie pour lui. J'ai hâte d'aller le voir au ciel.

J'aime toutes mes leçons, mais surtout le catéchisme. Notre maîtresse nous raconte beaucoup d'histoires du petit Jésus, de sa Maman, des Apôtres...

Je suis dans le grade I. Tous les jours nous prenons des grandes dictées; nous aimons bien cela.

Votre petite,
Henriette MONDOR.

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne,
le 17 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous "conèpâ" mais je vous aime pareille. Quand viendrez-vous vous promener à Sainte-Anne? Si vous veniez dans notre classe nous chanterions des chansons en français et en anglais.

Tous les soirs j'apprends mes leçons pour faire bien plaisir au petit Jésus. Je suis arrivée première le mois passé et mon nom était sur la "Liberté". Aimez-vous cela quand les petits enfants prient pour vous, chère Mère-Grand? Tous les jeudis midi nous allons dire la première dizaine de notre chapelet "rienque" pour vous. Je vais me tenir les yeux fermés serrés dur, dur, pour que la maman du petit Jésus vous donne beaucoup de grâces.

Votre petite-fille,
Lucie DE MONTIGNY.
—Grade I (a)

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne,
le 24 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire comme j'aime cela aller à la classe. Nous apprenons toutes sortes de choses. J'étudie bien mes leçons.

Etes-vous déjà venue à Sainte-Anne? J'aimerais cela vous voir. N'oubliez pas d'arrêter dans notre classe quand vous viendrez. Demain nous allons avoir la fête de chère Soeur Supérieure.

Au revoir,
Yvonne TOUGAS.
—Grade I (a).

✦ ✦ ✦

Sainte-Anne,
le 18 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Si je savais où vous restez, j'irais vous voir pour vous raconter des histoires. Aimez-vous les histoires? Moi, j'aime assez cela! J'ai été confirmée le mois dernier. Me voilà "soldat de Jésus-Christ". Je veux être bien sage.

Au revoir,
Rose-Marie TETREAULT.
—Grade I (b).

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 18 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureuse de pouvoir faire connaissance avec une autre bonne Mère-Grand. Je n'ai jamais eu la chance de vous voir, alors il me tarde beaucoup d'avoir votre photographie si cela vous est possible.

Comme nous avons eu une demande pour aider la Croix-Rouge, alors notre maitresse nous à proposé d'organiser une après-midi où nous avons eu des parties de "bingo" et où nous avons vendu des "suckers", des cartes de Noël et enfin toutes sortes de petites friandises. Nous avons fait seize piastres. Je vous assure que nous étions contents de pouvoir donner notre petite part pour aider nos chers soldats.

Pour que je me fasse connaitre un peu je vais vous dire que je suis dans le septième grade et que j'ai treize ans. J'aime bien la classe mais... Eh bien! je vais vous laisser savoir que je n'aime pas les verbes du tout. Mais à part cela la classe est un vrai plaisir pour moi et facile aussi. Je ne veux pas oublier de vous dire que nous avons beaucoup de chance car c'est notre Rév. Sr Supérieure qui est notre maitresse.

Je ne veux pas vous ennuyer avec ma première lettre, alors je vais vous dire au revoir.

Votre affectueuse petite-fille de Saint-Adolphe,
Andrée CHARETTE.

✦ ✦ ✦

Saint-Adolphe, Man.,
le 21 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

C'est avec un grand plaisir que je viens vous adresser ces quelques lignes. Tout en faisant connaissance avec vous j'aimerais bien recevoir votre photographie.

J'ai quatorze ans et je suis au grade VIII, au couvent de Saint-Adolphe. J'aime beaucoup l'école mais j'ai grand hâte aux conventions qui vont bientôt arriver.

Le 15 au soir, à l'occasion de la fête de notre Rév. Mère Provinciale, notre dévouée maitresse de français a fait de jolies décorations qui rendaient la salle très belle. Toutes les pensionnaires, vêtues de blanc étaient sur le théâtre, et lorsque toutes les Soeurs furent rendues, on commença par un joli chant, suivi d'une petite saynète et ainsi de suite. Un joli bouquet de fleurs contenant le bouquet spirituel et un toaster électrique tout bien décoré lui furent offerts. Lorsque tout fut terminé des sacs de bombons et des images furent distribués à chaque pensionnaire. Ensuite nous avons été nous coucher toutes contentes de cette belle fête.

J'aurais encore bien des belles choses à vous dire, bien chère Mère-Grand, mais je crois que je vais terminer en vous laissant les plus affectueux baisers dans l'espérance de vous voir.

Votre petite-fille affectueuse qui n'oublie pas de prier pour vous,
Georgette BILODEAU.

✦ ✦ ✦

Saint-Georges, Man.,
le 22 octobre 1940

Chère bonne Mère-Grand,

Si vos petits-enfants de Saint-Georges n'ont pas été les premiers à vous souhaiter la bienvenue, ils vous arrivent aujourd'hui, tout heureux de saluer en vous, celle qui se dévoue afin de développer chez les jeunes, l'amour de la langue française.

Et, c'est qu'ils sont gentils les jeunes de Saint-Georges! Venez les voir, chère bonne Mère-Grand, venez contempler la jolie rivière Winnipeg, venez visiter notre belle école et faire connaissance avec son pétillant personnel.

De ce temps-ci, nous travaillons comme des mercenaires, même les garçons sont dégourdis! M. l'inspecteur n'a pas encore fait son apparition; nul doute qu'il sera content de nous. Nous ne négligeons pas non plus l'étude de notre cher français. Nous aurons aussi le plaisir de recevoir M. l'abbé d'Eschambault, examinateur, dans quelque temps! Vous voyez que la besogne est forte. Nous ne nous décourageons pas cependant, car nos bonnes maitresses nous ont appris depuis longtemps, qu'"il faut casser le noyau pour avoir l'amande".

Nous y réussirons avec de la persévérance et de la bonne volonté. N'est-ce pas, chère Mère-Grand?

Vos petits-enfants vous quittent, après vous avoir assurée de leur tendre et bien vive affection.

Marie BOUVIER.
—Grade VIII.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 23 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

J'ai appris avec beaucoup de chagrin que notre bonne Mère-Grand s'était retirée du "Coin des Enfants", je l'aimais tant, elle nous écrivait de si belles petites histoires et ses petites lettres aussi étaient très charmantes. Nous la remercions beaucoup pour tout ce qu'elle a fait pour tous les enfants. Je veux aussi vous dire que je suis contente de vous écrire et de vous dire que vous aime déjà.

J'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Cette semaine nous avons une retraite prêchée par deux missionnaires Rédemptoristes. Le R. P. de l'Etoile et le R. P. Harvey. Je crois qu'ils vont faire du bien à beaucoup d'âmes. Nous avons la messe à huit heures chaque matin suivie d'une instruction, et aussi une dans l'après-midi à trois heures et demie pour les enfants et nous avons la dernière le soir à sept heures et demie, suivie de la bénédiction du T. S.-Sacrement.

Depuis à peu près deux semaines nous avons un nouveau vicaire. Il est très dévoué pour la paroisse. Il s'appelle M. l'abbé Jolicoeur.

Depuis le commencement d'octobre nous avons eu la visite du Délégué Apostolique et il nous a donné sa sainte bénédiction au nom de Notre Saint-Père le Pape, et aussi il ne faut pas que j'oublie de vous dire qu'il nous a donné un grand congé toute la journée du lendemain de sa visite.

Nous avons eu aussi la visite de M. Parker, notre inspecteur. Il nous a interrogé sur beaucoup de matières et nous lui avons fait une belle petite réception. Il était très content de notre classe et nous a dit qu'il reviendrait encore nous voir avant longtemps.

Il y a deux semaines Mlle Leblanc est venue nous donner une conférence sur l'hygiène dans l'alimentation. La dernière visite que nous avons eu à été celle de Mlle Brooker qui est venue nous voir, et nous faire faire des exercices d'élocution. Comme vous voyez, la vie n'est pas monotone à Saint-Norbert, je vous invite donc à venir vous en rendre compte par vous-même.

En attendant le plaisir de vous connaitre, je vous dis tout mon amour.

Une petite amie du "Coin",
Thérèse CHAMPAGNE,
12 ans.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 23 octobre 1940.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire combien je suis heureuse de vous écrire pour la première fois. Je ne vous connais pas, mais je vous aime quand même parce que vous remplacez notre chère Mère-Grand que j'aimais tant. Je la connaissais un peu, car je l'ai vue à St-Norbert.

Je vais à l'école; je suis dans le grade VI et j'ai onze ans. J'aime bien ça. Le mardi après-midi nous apprenons la cuisine et le mercredi avant-midi la couture. Toutes ces choses-là sont bien intéressantes. Nous sommes seulement six françaises dans le grade VI. Nous nous préparons pour le concours français et le concours de cathéchisme.

Nous prions souvent pour que les grands pécheurs se convertissent et que quand ils mourront ils aillent au ciel. Nous prions aussi pour vous, chère Mère-Grand, qui êtes si bonne pour nous.

Je vais terminer ma lettre en vous disant au revoir, et en vous invitant à venir nous voir à Saint-Norbert bientôt.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup,
Thérèse DESROSIERS.

Joyeuse Fête

6 novembre
Edouard Prairie, La Broquerie.
Paul Boisjoli, La Broquerie.
Simone Gobeil, La Broquerie.

7 novembre
Salome Balamatski, Lorette.
Bert Kemball, Saint-Georges.

9 novembre
Yvonne Tétreault, Sainte-Anne.
Lucie Normandeau, La Broquerie.
Emilie Rozière, Sainte-Geneviève.

10 novembre
Roger Labossière, Saint-Léon.

11 novembre
Janette Houston, Saint-François-Xavier.
Arthur Carrière, Sainte-Elisabeth.
Paul Cinq-Mars, Otterburne.
Lorraine Duguay, Sainte-Anne.
Olive Gauthier, Sainte-Anne.
Yvonne Destoop, Mariapolis.

Feuilleton de "La Liberté"

Le Mari Idéal

par **DOMINIQUE**

NUMERO 8

—C'est la faute du fils Audran.

—Aussi ces fils Audran sont stupides! grommela Mlle Meysse.

Et Mme Tillon, préoccupée de Joël, pronostiqua:

—Les Audran lui porteront malheur.

On fit chut! et Paulette continua:

—M. Arnoud revenait de Chanfemerie, dans l'auto d'Henri Audran. Rue de Périgueux, devant les Galeries, où la circulation était intense, Henri Audran, qui conduisait, a voulu doubler un camion au moment où celui-ci s'efforçait de dépasser lui-même un bicycliste. Le conducteur du camion prétend n'avoir pas entendu le klaxon d'Henri Audran, bref, le camion a écrasé la voiturette. Henri Audran est indemne, mais M. Arnoud, qui se trouvait du côté heurté par le camion, aurait pu être tué, il a de la chance de s'en tirer à si bon compte.

Paulette considérait son amie en pensant:

—Pauvre Agnès! Comme elle l'aime!

Puis un concert d'exclamations suivit:

—C'est toujours en voulant doubler une autre voiture qu'on se fait accrocher.

—Le fils Audran a déjà eu un accident l'année dernière, moins grave, il est vrai. On devrait lui retirer son permis. Un malheur est si vite arrivé!

L'arrêt d'un taxi, devant la maison, mit fin à ces litanies de lieux communs.

Le Dr Lucas en sortit le premier, puis un inconnu, et ils descendirent Joël qu'on hissa au premier étage.

—Il a moins de mal qu'il ne paraît, répéta Paulette à son amie; il a toute sa connaissance et le docteur était obligé de le faire taire sans quoi il nous aurait renseignés lui-même sur l'accident.

Mlle Meysse et Mme Tillon suivaient le cortège. Agnès tendit l'oreille.

—Mon parrain redescend déjà, annonça-t-elle.

C'était, en effet, le médecin. Il jeta son pardessus et son sombrero sur le canapé et arracha son foulard en disant:

—J'ai eu chaud. Quelle alerte!

—Comment avez-vous été averti, docteur? questionna Alice.

—Un simple hasard, ma petite Alice: Je me trouvais au bureau de tabac, place de l'Hôtel-de-Ville, j'entends qu'un accident venait d'arriver rue de Périgueux et qu'on transportait les blessés chez Daubenton. On parlait du jeune Audran, qui n'avait pas de mal, mais on croyait son compagnon grièvement blessé. Pris d'une subite inquiétude pour ce compagnon, qui pouvait être mon Joël Arnoud, je n'ai fait qu'un bond jusqu'à la pharmacie.

—Parrain, est-ce que vraiment ce n'est pas grave?

—Parole d'honneur, ma filleule, il reprendra ses occupations et la vie normale dès lundi.

—Ah! parrain, que je suis contente! Merci, parrain!

Agnès lui sauta au cou, le vieil homme l'écarta de lui et l'examina.

—Eh bien? Eh bien? de quoi me remercies-tu? Je n'y suis pour rien. S'il était grièvement blessé, je n'y pourrais rien, hélas! mais j'ai vu, du premier coup d'oeil, qu'il s'agissait d'égratignures superficielles. C'est si vrai que je vais me coucher.

—Et vous avez un coup d'oeil! plaisanta Agnès redevenue espiègle.

Il la menaça du doigt:

—Hem!... hem!... C'est possible, car je crois que... oui, il me semble ...

Agnès, mal à l'aise, l'interrompit:

—Pourrai-je le voir, parrain?

—Pourquoi pas? Si ta tante t'y autorise.

—Nous irons ensemble, répondit Alice détendue, je vais me faire monter là-haut. Pour la nuit, Mme Tillon laissera sa porte ouverte, elle est sa voisine, et elle appellerait Mlle Meysse à la rescousse si c'était nécessaire.

—Et moi donc? proposa Mme Venot qui survenait, les malades ça me connaît. Je viens d'apprendre ce terrible accident.

—Non, non, qui aurait pu être terrible, corrigea le Dr Lucas.

Et on dut recommencer les explications pour la nouvelle venue.

A son tour, Mme Venot offrit ses services, elle avait ce qu'on est convenu d'appeler bon coeur.

—Constatez que votre blessé ne manquera ni de secours ni de sympathies, fit remarquer Alice au docteur.

Maintenant qu'elle savait tout danger écarté, elle-même redevenait gaie.

Le docteur qui sortait se retourna:

—Ah! par exemple, j'exige un repos absolu, car il a perdu beaucoup de sang et des lésions internes sont toujours à craindre après pareil choc, mais c'est peu probable, il va aussi bien que possible.

Cette recommandation jeta un froid. Pourtant, dès qu'il fut sorti, les jeunes filles furent reprises d'optimisme et Alice se fit hisser sur le monte-charge qui la déposa au premier étage.

Joël reposait, sa tête bandée appuyée sur l'oreiller, mais il avait le regard vif et il leur sourit en les voyant entrer.

—Ah! Mademoiselle, dit-il à Paulette, grâce à vous je suis plus présentable que tout à l'heure. Comment, Mlle Firmin s'est dérangée aussi?

—Je vous en prie, Monsieur, ne faites pas le moindre mouvement ou nous redescendons toutes. Le docteur exige que vous preniez un repos absolu.

—Ah! bah! vous finirez par me faire croire que je suis intéressant. Ce brave docteur exagère les précautions par amitié pour moi. Je me sens tout à fait bien et capable d'avaler une cuisse de poulet.

—A la bonne heure! applaudit Mme Venot; au moins, vous avez un fameux moral, vous!

—Il est admirable! fit Mlle Meysse avec une conviction contagieuse.

Et Mme Tillon fut elle-même conquise.

—Vous avez certainement un heureux caractère, lui dit-elle, mais j'ai assez l'habitude des maladies pour savoir qu'il ne faut pas plaisanter dans votre cas. Vous avez déjà reçu trop de visites; vous vous fatiguez à faire des frais et vous aurez une forte fièvre cette nuit. Soyons raisonnables et laissons-le se reposer.

Il aperçut alors, au second plan, Agnès qui ne disait rien.

—Bonsoir, Mademoiselle Agnès, lui dit-il.

—Bonsoir, Monsieur, répondit-elle, passez une bonne nuit.

Et Mme Tillon fit évacuer la chambre, après avoir pris, avec Alice, des dispositions pour que rien ne manquât au blessé.

Cette nuit fut d'ailleurs excellente, Joël dormit d'un sommeil à peine agité et s'aperçut, au matin, qu'il était effectivement intéressant.

Les pensionnaires défilèrent d'abord devant son lit, puis ce fut le tour des visiteurs de l'extérieur, dont la famille Audran, représentée par Madame, Henri et ses soeurs Un peu plus tard, M. Audran devait venir aussi avec son fils aîné.

A tous, Joël répétait:

—Ce ne sera rien, absolument rien, et, sans l'ordre exprès du Dr Lucas, je me lèverais. Je ne veux pas qu'on prévienne maman; de loin, on grossit les choses, c'est bien connu, elle accourait et ce n'est vraiment pas la peine de lui donner des émotions.

—Mais les journaux l'alarmeront, fit observer Henriette.

—Sauf la feuille locale, ils ne mentionneront pas mon nom; puisqu'il n'y a pas eu de morts, c'est un fait divers sans importance, ajouta-t-il modestement.

Il n'était pas sans avoir noté l'émoi d'Agnès, mais de toutes les visites qu'il reçut, ce furent celles de Laure qui lui firent le plus plaisir. Elle ne les lui mesura pas, du reste, elle accompagna tous les membres de sa famille, à tour de rôle, surtout Henri qui, tenaillé par le remords, venait matin et soir.

Laure ne raillait plus. Elle s'asseyait au chevet du blessé, parlait simplement, d'un air attendri. En la voyant si changée, Joël se disait:

—Elle a reçu le petit choc. Bénis soient cet accident et mes blessures qui l'ont forcée à descendre en elle-même.

Il la trouvait plus touchante dans cette attitude, elle lui devenait indispensable, et, dès qu'elle quittait sa chambre, il lui semblait qu'il y faisait froid et nuit.

C'étaient alors des:

—Restez un instant encore, vos visites sont ma consolation, mon seul plaisir. Par pitié, quand reviendrez-vous?

Car il vivait de sa présence et, à peine Laure partie, il comptait les heures qui s'écouleraient jusqu'à son retour. Il repassait, dans sa mémoire, ce qu'ils s'étaient dit, il cherchait un sens caché à ses paroles les plus banales, aux allusions les plus anodines.

Ces visites entretenaient en lui sa fièvre et un état nerveux, mais aussi le rêve agréable dans lequel il se complaisait.

Par contre, Agnès le fuyait, il ne la voyait presque plus, et il s'en apercevait à peine; dans son coeur, tout était en fête.

XIII

Paulette n'avait pas exagéré, toute la ville commentait l'accident de Joël; dans les salons, on s'intéressait à sa prompte guérison et l'émotion que causa ce fait divers aux élèves du cours secondaire eut un effet inattendu.

L'on est inflammable à cet âge; celles des seize de la classe de philosophie, qui avaient jusque-là résisté aux charmes de Joël furent prise par la contagion.

Comme il était le héros des salons, il devint la coqueluche du cours, et Mlle Normand vit, avec consternation, ses pronostics se réaliser. Il n'était plus une de ses élèves qui eût refusé sa main à Joël.

Lorsqu'il reparut au cours, on lui exprima la part qu'on avait prise à sa mésaventure et les voeux faits pour sa guérison.

Ces jeunes filles parlèrent selon les règles les plus parfaites de la correction, néanmoins, il comprit à leurs regards, à leur accent, qu'elles l'eussent volontiers porté en triomphe et il exulta.

De ce jour il ne trouva plus la leçon ennuyeuse, il ne méprisa plus le sexe faible. Il devait traiter des questions arides, deux sèches questions de logique, devant un auditoire à sa dévotion, il sut rendre son cours attrayant, faisant des digressions, choisissant d'heureux exemples; lui qui avait besoin de bienveillance pour s'épanouir, n'avait jamais été tant en verve.

Mlle Normand y trouva son compte parce que ces demoiselles, aiguillonnées par l'émulation, rivalisèrent d'application. C'était à qui remettrait le devoir le mieux réussi au charmant professeur, pour capter son attention, pour être félicitée par lui.

N'a-t-on pas dit que l'amour donne de l'esprit à la plus sotte? Mlle Normand le constatait, la classe fournissait un effort, son niveau s'élevait soudain.

Joël trouva tout à coup que le vendredi était le jour le plus agréable de la semaine, les élèves l'avaient découvert avant lui.

Toutes, bonnes à voir sinon jolies, coquettes et pomponnées, l'attendaient, ce jour-là, au port d'armes, avec des rires étouffés et ces chuchotements dont elles sont coutumières en pareil cas.

Selon son habitude, il était un peu en retard. Mlle Normand parcourait le front des pupitres alignés, lançait des coups d'oeil sévères, faisait des observations, mais rien ne pouvait calmer l'agitation de ces enfants, dans l'attente de celui que chacune souhaitait.

Le timbre l'annonça, et un frémissement courut dans les rangs, la dissipation fit place à l'émoi, plusieurs rougirent.

Mlle Normand s'efforçait de rappeler son troupeau à l'ordre, mais elle accueillit Joël avec un sourire de commande.

Il était superbe, dans un costume foncé qui seyait au blond qu'il était, et Mlle Normand convint qu'avec sa boutonnière fleurie, il n'avait rien d'un professeur.

Et, même quand il eut pris place sur l'estrade, il n'entra pas davantage dans son rôle, il souriait, il saluait gracieusement, tel un conférencier de salons.

Mlle Normand avait connu un M. Arnoud première manière, celui qui faisait son cours pour lui-même, d'une façon distraite, et qu'elle avait apprécié après ses inquiétudes anticipées. Elle avait connu un second M. Arnoud qui s'adressait à son auditoire, le prenait pour confident, et elle y avait encore trouvé son compte. Enfin, elle avait devant elle un M. Arnoud qui, lui, ne voyait que Laure, parlait pour Laure, s'adressait uniquement à elle, se targuant qu'elle était sa meilleure élève.

Et il se sentait chez lui, il agissait en enfant gâté et terrible qu'il était, c'était tout juste s'il ne demandait pas la permission de fumer. Il se balançait sur sa chaise, allait tracer une arabesque au tableau, reprenait sa place avec le sourire, sachant qu'on l'admirerait quoi qu'il fit.

Mlle Normand aussi s'agitait sur sa chaise, elle respirait bruyamment, toute congestionnée, et brandissait son face-à-main, le braquant tantôt sur les élèves, tantôt sur Joël, sans produire aucun effet. Et elle murmurait:

—Quel amateur!

Elle était sur des épines et grommelait intérieurement:

—De telles simagrées n'instruiront guère ces petites sottes, ce n'est pas ce qui les aidera à réussir au bachot.

Et elle songeait sérieusement à supprimer ces leçons.

L'instant d'après, Joël, qui traitait une question de métaphysique, s'élevait à de grandes hauteurs, enlevait son auditoire, on se retenait d'applaudir, et Mlle Normand elle-même était conquise, reconnaissait sa supériorité et se contentait de soupirer:

—Quel dommage!

Ce qui signifiait: quel dommage qu'il mêle à tant d'érudition, d'éloquence naturelle et de distinction d'esprit, pareille gaminerie.

Et, dans son for intérieur, elle savait qu'elle ne supprimerait pas ces leçons indispensables au succès de ses élèves, succès d'une importance capitale pour la prospérité du cours. Les leçons de Joël y aideraient et il ne fallait pas oublier qu'il serait examinateur

Mlle Normand était trop avisée pour le froisser, mais elle tenait aussi au bon renom de sa maison et elle était prisonnière de ce dilemme. Jusqu'ici, il ne se passait rien de blâmable, mais on était arrivé à la limite où un détail précipiterait les événements. Mlle Normand était expérimentée, elle redoutait tel incident dont jaseraient les bonnes langues.

Joël s'empara d'une copie et se tourna vers Agnès:

—La dissertation de Mlle Firmin est intéressante, annonça-t-il; n'était que Mlle Audran a une plus grande maîtrise de plume, ce serait la plus intéressante de celles que je vous rends aujourd'hui, Mesdemoiselles. Votre travail est beaucoup plus personnel que d'habitude, Mademoiselle Agnès, il y gagne. Continuez dans cette voie.

Agnès s'était levée, toute rose de plaisir et de confusion, ses yeux brillaient et son visage éclairait le coin d'ombre où il était placé.

Il avait un ovale très pur et, de son front, tombait la lumière qui illumine celui des vierges de Raphaël.

Joël en fut frappé et pensa:

—Mme Luard a raison, elle est jolie et même mieux que cela "on dirait qu'elle est pleine de lumière".

Et il se pencha vers elle avec une subite sympathie.

—Mais je ne vous savais pas si triste, Mademoiselle Agnès, continua-t-il, vous avez beaucoup réfléchi, pour votre âge, ce n'est pas une raison pour manquer de confiance en l'avenir.

Elle balbutia.

—Hein? fit-il, n'ayant pas compris.

Beaucoup enviaient Agnès, en ce moment, pourtant, elle eût volontiers donné sa place.

Timide, craintive, elle était au supplice d'être interrogée par lui en public.

—Voyons, insista-t-il, pourquoi n'avoir pas confiance dans la vie? Elle est si belle, quand on est jeune et qu'on a une bonne tante comme la vôtre. Pourquoi, Mademoiselle Agnès?

Elle fit un grand effort pour répondre:

—Les chanceux ont raison d'avoir confiance, Monsieur, mais je n'en suis pas.

Il s'indigna:

—Vous le croyez! C'est une fâcheuse disposition d'entrer dans la vie avec cette peur, il faut la vaincre, entendez-vous, Mademoiselle?

Mlle Normand s'agitait sur sa chaise, mais de contentement, cette fois.

Au moins, on ne pourrait plus reprocher à Joël de ne s'intéresser qu'à Laure, elle soutiendrait qu'il s'occupait de ses meilleures élèves, strictement, selon la coutume du lycée, et elle encourageait Agnès par une mimique comique.

Mais ce ne fut qu'une diversion après laquelle Joël recommença de ne s'adresser qu'à Laure. Aussi, Mlle Normand accueillit-elle, comme la bienvenue, la cloche qui annonçait la fin du cours.

Joël rangea ses copies dans une serviette, assura l'oeillet dans sa boutonnière, sourit, quitta la salle à grandes enjambées, suivi par Mlle Normand qui s'essouflait, tandis que les élèves passaient au vestiaire où s'éleva un concert enthousiaste.

—C'est son meilleur cours, ma chère!

—J'en avais mal au poignet de prendre des notes.

—Heureusement, plaça Henriette, pendant qu'il s'occupe de ma soeur on respire un peu.

Elle était atteinte par la contagion, comme les autres, mais son heureux caractère n'en était pas altéré et sa bonne nature ignorait la jalousie. Aussi n'entrait-il aucune amertume dans cette constatation.

—Ce costume lui va bien, ma chère, je le préfère en sombre.

—Tout lui va, assura une autre.

Elles se turent subitement, car il s'avançait vers elles, du moins il cherchait Laure parmi elles et, l'ayant découverte, il prit la main que celle-ci lui tendait avec un ensorcelant sourire qui montrait ses dents si parfaites.

—Alors, à dimanche? demanda-t-elle, câline; j'espère que vous n'irez pas à Paris?

Les yeux de Joël brillaient intensément quand il répondit:

—Je n'aurais garde, voyons, Mademoiselle; à dimanche, comptez sur moi.

Et il se tourna vers Henriette qu'il avait failli oublier:

—Ah! au revoir, Mademoiselle. Voulez-vous annoncer à Monsieur votre père la visite du Dr Lucas? Il doit apporter un timbre fameux que M. Audran cherche, paraît-il. Au revoir, à dimanche.

C'était un triomphe pour Laure, elle était l'élue, sa vanité était satisfaite.

—A quand les fiançailles? s'informa une impertinente au nez retroussé.

Laure éclata de son rire énigmatique, c'était sa défense.

Agnès ne se mêlait pas à cette agitation, elle s'habillait, dans un coin, en silence. Elle quitta le cours la dernière parce qu'elle éprouvait le besoin d'être seule. Elle allongea même le chemin, en passant devant l'Hôtel de Ville, et elle s'attarda sous les arbres de la place Bouillaud. Ils bourgeonnaient, ils étaient pleins de promesses; mais ils tendaient encore leurs longues branches noueuses et nues, dans ce commencement de crépuscule.

Agnès en sentit la mélancolie, elle pensait à Joël, heureux et égoïste, au point qu'il n'admettait pas de doutes chez les autres; il n'eût voulu voir que des visages radieux autour de lui pour ne pas avoir à s'apitoyer. Mais voyait-il autre chose que Laure? On ne s'intéresse qu'à l'être qu'on préfère, qu'importe le reste du genre humain à un coeur épris?

Et Agnès allait, méditant son souci.

Laure l'aimait-elle? Son orgueil l'empêchait de rendre les armes, mais elle devait être touchée, sans doute. Laquelle fût restée indifférente? Et pourtant, on prétendait que, dans le monde, Laure encourageait aussi le lieutenant Pierre. Parvenue au rempart de l'Est, Agnès s'accouda au parapet et laissa son regard errer sur le panorama connu sans le voir.

Un pas pressé, derrière elle, la fit se retourner, elle l'avait reconnu.

—Encore ici, Mlle Agnès? s'étonna Joël, car c'était lui. Vous faites l'école buissonnière, ce soir.

Elle était toute rose parce qu'un vent frais fouettait son visage, rose de plaisir aussi. Ces quelques minutes de tête-à-tête avec lui étaient les grandes joies de sa vie monotone.

—Il fait si bon, dehors, dit-elle.

Il s'accouda près d'elle en la reconnaissant.

—C'est vrai. J'aime beaucoup Angoulême à cause des échappées que l'on a tout à coup sur la vallée ou sur la ville basse, sa situation n'est pas banale. Ah! vous savez, j'ai fait un tour dans la Braconne, avec les Audran, et, à partir de Saint-Amant-de-Boixe, le pays est charmant. Il faudra que je vous y conduise, avec votre tante.

Agnès remercia avec effusion, sentant déjà l'espoir se lever en elle, et, tout de suite, il jeta une douche sur sa joie naissante.

—Pas dimanche, ni l'autre, je vais chez les Audran.

—M. Audran est-il de vos expéditions?

—Sa santé ne le lui permet pas, et Henriette lui tient souvent compagnie, mais Mlle Laure et ses frères me sont fidèles et même, parfois, Mme Audran. Celle-ci et sa fille sont étonnantes, elles ont des cerveaux masculins.

—Oui, répondit mollement Agnès, Laure a ce que vous appelez l'esprit de géométrie, Monsieur.

Justement!... La justesse de son coup d'oeil me frappe, elle est infaillible dans ses jugements et elle sait beaucoup de choses.

—Elle a une grande mémoire, admit Agnès.

—Elle est très intelligente, trancha Joël qui se délectait de ce mot.

—Croyez-vous qu'on le soit moins avec l'esprit de finesse? osa-t-elle demander.

Joël fit en souriant:

—Pascal l'oppose à l'autre et vous répond, Mademoiselle: il vaudrait mieux avoir l'esprit de finesse si l'on ne devait être que fin ou géomètre, mais l'un ne va guère sans l'autre, heureusement.

—Et moi je n'ai que l'esprit de finesse en partage, songeait Agnès avec mélancolie.

Joël insistait:

—Mlle Laure a un charme piquant et indéfinissable, peut-être parce qu'elle unit à un cerveau d'homme une grâce bien féminine. Car, qui est plus femme que celle-là? Ses dissertations — comme tout ce qui émane d'elle — portent une marque d'originalité.

Agnès frissonna; il lui sembla que la nuit était brusquement tombée, pendant ce panégyrique, et qu'il faisait soudain froid. En vérité, rien n'avait changé autour d'eux.

Elle s'avisa qu'on pourrait jaser de les voir ensemble.

—Il faut rentrer, dit-elle nerveusement.

Il la suivit docile, et elle pensa que ce court entretien, dont elle s'était promis tant de joie en le voyant s'avancer, la laissait plus triste.

Lui, inconsciemment cruel, heureux et égoïste, poursuivait, possédé de son sujet:

—Je crois qu'elle excelle dans tout ce qu'elle entreprend. C'est dommage qu'elle ne chante pas.

Agnès grommela, la voix pleine de larmes et avec aigreur.

—Elle me laisse au moins cette supériorité.

—C'est dommage, poursuivait-il sans entendre. Mais qu'elle a d'esprit! on ne s'ennuierait jamais près d'elle.

Agnès reconnut avec plaisir la porte de la pension et elle se précipita sur le timbre pour mettre fin à ces confidences exaspérantes.

XIV

—Le printemps ne se décide pas à venir, cette année, soupira Mlle Firmin, tournée vers la fenêtre du petit salon.

Depuis le matin, la pluie tombait fine et continue, elle tombait sur les pavés avec un bruit mou, elle ruisselait sur les vitres. Agnès alla y appuyer son front et s'abîmer dans des pensées qui n'avaient rien de gai à lui redire, à en juger par l'expression de son visage.

Aujourd'hui jeudi, elle avait fait le tour de la maison et tout inspecté, des caves à la cuisine, jusqu'à la lingerie.

Sa tâche accomplie, elle venait tenir compagnie à sa tante, dans le bureau, mais elle n'y mettait pas d'entrain.

—Ne reste pas désoeuvrée, ma petite chérie, conseilla Mlle Firmin. Si tu chantais?

—Je n'en ai pas envie.

—Alors, prends ton tricot, qui n'avance guère, soit dit sans reproche, mais occupe-toi.

Agnès obéit. Elle choisit un ouvrage commencé, dans la corbeille, et s'assit sur une chaise basse, près de sa tante.

Pendant quelques secondes, on n'entendit que le cliquetis de leurs aiguilles.

—Tu n'as pas bonne mine, fit tout à coup Alice. Il est certain que le temps n'est pas engageant, mais tu devrais te distraire, ma petite Agnès, tu as besoin de détente, une année d'examen. Quand tu rentres du cours, tu es chargée de devoirs et de leçons auxquels s'ajoute la besogne que je suis forcée de te confier. Ainsi, aujourd'hui, tu viens à peine de terminer ta ronde. En as-tu bien fini, au moins, avec la maison?

Agnès s'arrêta de tricoter pour répondre:

—Complètement, j'ai tout vérifié, et tout était en règle.

—Tu te surmènes, soupira Mlle Firmin. Tu aurais dû accepter l'invitation de Miette. Pourquoi as-tu refusé?

—Parce qu'il m'aurait fallu veiller ensuite pour rattraper le temps perdu à ce goûter, petite tante, et puis je n'en avais pas envie.

—Ce sera pourtant amusant, ils seront une vingtaine de jeunes gens et de jeunes filles, on dansera probablement.

—Sûrement, tante.

—Alors? Tu aimes pourtant danser?

—En ce moment, je préférais avoir ma journée libre pour travailler.

Alice hocha la tête.

—Tu n'as donc plus envie de rien? D'ailleurs, tu me donnes une mauvaise excuse, tu travailles mal.

Un silence tomba. Elle se remirent à tricoter et, de nouveau, l'on n'entendit plus que le cliquetis des aiguilles.

(A suivre)

Motifs populaires



CHANDAIL DE COULEURS CONTRASTANTES

Ce chandail tricoté avec épaules de couleurs contrastantes, est très simple à faire.

No 494 contient tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). **La Liberté** n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT



1. Ne trouvez-vous pas notre nid joli, ainsi suspendu aux branches? . . .

2. Nous l'avons commencé, comme toujours, par son toit arrondi; il est fait de plusieurs couches très minces, se recouvrant les unes les autres, comme des écailles.

3. Pluck voit justement une guêpe réparer un accident du mur, en fixant sa boule de pâte, à un bord de la bûche, et tout en marchant à reculons, elle la déroule comme un bande, et la colle à la bande précédente, ainsi de suite jusqu'à ce que le trou soit bouché.

AU SACRÉ - COEUR

Lundi matin avait lieu dans notre église le service anniversaire du R. P. Kalmès, O.M.I.

Samedi, à 8 h. 15 un service sera chanté pour les membres défunts de la Communauté des Oblats de Marie Immaculée.

Le mois de novembre nous invite encore à prier pour nos morts. Secourons-les par la prière, et surtout le Saint Sacrifice de la Messe.

• • •

Nous demandons à tous les paroissiens qui ont des billets pour la rafle de l'automobile de faire leur possible pour en disposer au plus tôt, afin que les retours ne se fassent pas tous en même temps les derniers jours. Nous vous invitons à faire remise de ces billets aussi tôt que possible.

N'oublions pas la date du grand tirage; le 5 décembre.

• • •

Le mercredi 30 octobre avait lieu dans notre église, au milieu d'un grand concours de fidèles, le service funèbre de Mme Roberte Magon de la Giclais, décédée le dimanche précédent. Le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, officiait. On remarquait dans le choeur le R. P. Desauteis, O.M.I., et M. l'abbé L.-P. Brunet, de Starbuck.

Les porteurs étaient: M. le juge Joseph Bernier, MM. Henri Bougearel, A. Sébilleau, P. de Rocquigny, Emile Prendergast et Dr J.-J. Trudel.

L'inhumation s'est faite au cimetière de Saint-Boniface.

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur

OCTOBRE

Cours préparatoire — Aimé Girard, Ronald Latourelle.

1er grade — Viviane Goudreau, Flora Gareau.

2e grade—Roger Girard, Douglas Leblanc.

Prix de français donnés par la Commission Scolaire—André Laflèche, Camille Bouchard.

3e grade(a)—Jeannine Rajotte, Monique Minvielle.

3e grade(b) — Roger Fournier, Rita Nollette.

Prix de français — Claudette Lespérance, Simone Champagne.

4e grade—Jean Montpetit, Thomas Bisson.

5e grade—Georgine Cayer, Jean Bisson.

Prix de français—Jeannine Cadoreth, Yolande Pelland.

6e grade — Edna Morin, René Blanchard, Thérèse D'Argis.

Prix de français—Thérèse Richard, Laurette Durand.

7e grade — Constance Gareau, Pauline Millette.

8e grade — Donaldeen Wotherspoon, Monique Germain.

Prix de français — Jeanne Gagnon, Maurice Lacroix.

9e grade — Lucienne Gosselin, Eileen Sturtridge.

10e grade — Huguette Laflèche, Denise Côté.

Prix de français — Marguerite Lalonde, Eveline Olivier.

DANGER

Avis est donné au public que des exercices de tir d'artillerie auront lieu dans le secteur du camp Shilo du 1er novembre 1940 au 30 janvier 1941.

Le tir d'artillerie pourra s'effectuer chaque jour, au cours de la période susmentionnée, entre 8 heures du matin et 6 heures du soir.

LA ZONE DANGEREUSE EST LA SUIVANTE: Les parties des townships 8, 9 et 10, rangs 14, 15 et 16 W.P.M., comprenant la réserve d'épinettes; aussi la moitié méridionale de la section 34, et toute la superficie des sections 34, 25 et 26.

Toute personne, qui n'est pas en service commandé, est par conséquent priée de se tenir à distance de ladite zone aux jours et heures sus-mentionnés. Les propriétaires qui laisseront errer leurs chevaux, bestiaux, moutons, dans la zone susdite, à ce moment-là, le feront à leurs propres risques.

Le sous-ministre intérimaire de la Défense nationale.

H.Q. 18-1-31
Le 24 octobre 1940.

WINNIPEG

Comité des Oeuvres de guerre françaises de la Prairie

La princesse Alice, épouse du gouverneur général du Canada, a bien voulu accepter le patronage des oeuvres de guerre françaises au Canada et a formé un comité à Ottawa pour venir en aide aux réfugiés français en Angleterre. La princesse Alice est présidente de ce comité; les vice-présidentes en sont Mme René Ristelhueoer, femme du ministre de France au Canada, et Mère Saint-Thomas, supérieure de l'Institut Jeanne d'Arc; trésorière, Mme Thibodeau Rinfret; secrétaires, Mmes Noël Chassé et Léo Laflèche.

Pour le Manitoba et la Saskatchewan, le Comité des Oeuvres de guerre de la Prairie s'occupera de centraliser et d'adresser à Ottawa les dons en argent, vêtements, etc.

A la suite du décès de Mme de la Giclais, en attendant la prochaine assemblée, Mme Robert Desprès agira comme présidente et Mme J. Allesia comme vice-présidente.

Le "Community Chest"

Le premier jour de la campagne en faveur du "Community Chest" fut désagréable à cause de la pluie incessante; mais le zèle de nos dévouées perceptrices n'en fut pas diminué: elles poursuivirent leur oeuvre courageusement, malgré les rebuts qu'elles durent essuyer de la part de certaines personnes. Heureusement, c'était le petit nombre. La majorité des citoyens de Winnipeg furent bienveillants et généreux. "Cela compensait pour nos sacrifices personnels," dirent les collaboratrices.

La perception fait de rapides progrès, et l'on espère un très bon résultat. Mais comme la guerre crée toujours de nouveaux besoins, la coopération de chacun est nécessaire; aussi, espérons-nous que vous donnerez largement, vous souvenant que c'est "plus que jamais votre devoir" de le faire.

Dames Auxiliaires

La messe des soldats pour l'Armistice aura lieu à 8 heures dans la Cathédrale de St-Boniface, le lundi 11 novembre.

Mme Léon Michel recevait à sa résidence, le vendredi 30 octobre, les membres de la Ligue des Dames Auxiliaires des Réservistes français. Une réunion spéciale sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne ayant été convoquée pour l'organisation du "Poppy Day", une vente de coquelicots aura lieu le samedi 9 novembre, afin de venir en aide aux Vétérans de la grande guerre.

Mme Théberge fut nommée capitaine en charge de la section française à Winnipeg, et Mme Allesia fut également nommée capitaine à St-Boniface.

Donnez généreusement pour ceux qui ont donné leur vie pour notre patrie; soyez sympathiques envers tous ces héros connus et inconnus.

Comité d'Aide aux Légions du général de Gaulle

Appel aux Français et aux amis de la France

Une assemblée générale du Comité de Gaulle à Winnipeg le vendredi 8 novembre.

A la suite des événements qui ont amené la défaite des forces françaises et la subjugation de la France par son ennemi, devant le grand péril qui menace de démembrer le bel et prospère Empire colonial français, nous adressons un appel à tous les fils et filles de France, à leurs descendants, aux Canadiens français, ainsi qu'à tous les amis de la France. Nous leur demandons d'assister à une assemblée générale en vue de former un puissant groupement devant sous peu couvrir tout le Canada. Le but est de donner une aide morale et matérielle aux Légions du Général Charles de Gaulle, qui continuent à porter les armes aux côtés de nos alliés britanniques.

C'est à votre patriotisme ardent que nous faisons appel pour coordonner nos efforts et travailler sans relâche jusqu'à la victoire finale, la libération et la résurrection de ce grand pays, qui pendant des siècles, a diffusé dans le monde entier, les bienfaits de sa civilisation humaine et de sa culture.

La France ne doit pas être asservie. Encore moins doit-elle mourir. C'est à nous, ses descendants en exil, qu'échoient le grand honneur et le sublime devoir de la relever de son abjecte humiliation.

Une assemblée générale aura lieu le vendredi 8 novembre, à 8 h. 30 du soir, dans la grande salle de la Légion Canadienne, London Block, 430½, rue Main, Winnipeg.

J.-O. CALLEDE,
Président provisoire,
du Comité d'aide aux Légions
du Général Charles de Gaulle.

• • •

Le Comité d'aide aux Légions Charles de Gaulle s'est réuni dans la salle d'assemblée de la Légion, London Blk., Winnipeg, le 30 octobre, pour donner un compte rendu du travail déjà fait par le bureau provisoire et pour prendre des dispositions pour une réunion générale.

Le mouvement de Gaulle reçoit un chaleureux accueil parmi les Français et ceux qui leur sont sympathiques. Il s'étend d'une façon générale dans tout le Dominion.

Le Comité local a toute l'approbation et l'appui des autorités fédérales. Il est en relation directe avec le représentant officiel du général Charles de Gaulle, à Montréal, pour coordonner tous les efforts vers un but effectif.

Fédération des Femmes canadiennes-françaises

Le Weiner Roast donné sous les auspices de la Fédération à la salle de M. W. A. Taylor, Maple Grove Beach, chemin Ste-Marie, le samedi 26 octobre, fut un grand succès. Nous désirons remercier ici les organisatrices Mmes J.-L. Trudeau et Georges Taburet, ainsi que tous ceux et celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué au succès de cette soirée.

• • •

Mme J.-L. Trudeau, 2ème vice-présidente de la Fédération, recevait l'exécutif à son domicile, 260, rue Dumoulin. Une très agréable mais très occupée après-midi y fut passée.

Pour répondre à l'invitation de l'A.C.J.F. de St-Boniface, notre assemblée mensuelle sera tenue à sa salle, 210, rue Masson, le mardi 5 novembre, à 2 h. 45.

M. l'abbé Blais, aumônier de l'A.C.J.F., désirant adresser la parole aux dames, toutes sont priées de faire un effort pour y assister.

• • •

La collecte du "Community Chest" se continuera toute la semaine dans St-Boniface, nos dames n'ayant pu la terminer la semaine passée.

• • •

Le thé annuel de la Fédération sera donné, cette année, à la demeure de Mme Ernest Guertin, 148, avenue Yale, Winnipeg. Mme P.-L. Evesque, l'organisatrice, espère y rencontrer tous les membres et leurs amis.

Afin de faciliter le moyen de vous y rendre, nous avons cru bon de vous indiquer la route à suivre: "Prenez un transfer dans l'autobus de St-Boniface et transférez soit à la rue Garry, soit à la Baie, au tramway Corydon qui vous débarque à la rue Yale."

Au plaisir de vous voir tous le samedi 9 novembre à notre thé annuel qui sera de 3 h. à 8 h.

Maria COSSETTE,
Secrétaire.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

J'ai revu Jean-Louis; tu sais, le jeune homme qui devait rejoindre le camp d'entrainement. Il était venu en permission et c'est encore devant l'église, à la sortie de la messe, que je l'ai retrouvé. Je le regardais d'un oeil assez amusé, non pas qu'il ait beaucoup changé en quinze jours, mais de le revoir, sous son uniforme kaki, avec un calot crânement posé sur le coin de la tête, laissant voir ses cheveux blonds, avec son air martial et dégagé, je t'avoue que j'étais un peu fier. Oh! pas autant que ses soeurs qui le couvaient du regard. Elles avaient même amené près du jeune soldat plusieurs de leurs compagnes et lui, qui était naguère si timide, si gêné, lorsqu'il s'agissait de parler—surtout à des jeunes filles—avait un ton badin qui les faisait bien rire.

Vraiment ce tableau, à la même place, à deux semaines d'intervalle, offrait un contraste saisissant. Je me disais: Est-ce bien le même Jean-Louis? J'étais curieux de connaitre ses impressions du camp et surtout d'apprendre quelle avait été l'influence de ce séjour un peu loin des siens, parmi tant de nombreux camarades. Je lui fis donc signe que je voulais lui parler et il me rejoignit bientôt.

Comme l'autre fois, nous primes le chemin de chez lui, précédés des jeunes filles qui se dépêchaient vers la maison. Et Jean-Louis me raconta son arrivée au camp, le dépaysement des premières heures, parmi tant de visages nouveaux, l'affairement des visites de médecin, l'habillement, la répartition en escouades, les premiers exercices, bref, tout le train-train d'une journée de soldat, Jean-Louis parlait d'un ton très simple, mais je sentais qu'il était fier, fier d'avoir appris quelque chose, fier de voir que tout en venant d'un fond de campagne, il n'était pas plus bête qu'un autre et qu'au contraire il avait bien su se débrouiller.

Je l'interrogeai sur ses camarades, et j'ai connu un Jean-Louis enthousiaste. Il me parla entre autres de deux garçons avec qui il avait lié amitié. Si j'ai bien compris, l'un est fils d'un architecte de Montréal, étudiant aux Beaux-Arts, l'autre est le fils d'un fermier des environs de Lachute. Voilà des gars du Québec qui ne se seraient peut-être jamais rencontrés de leur vie s'il n'y avait pas eu le camp cette année. Il y a des parents qui craignent que leurs enfants fassent la connaissance de mauvais camarades et se laissent entrainer par eux. C'est évidemment un danger et j'ai posé carrément la question à Jean-Louis:

—As-tu vu parmi tes camarades des gars qui essayaient d'entrainer les autres à faire des mauvais coups ou à prendre de la boisson?

Sa réponse a été celle que j'attendais d'un paysan comme lui, qui ne s'en laisse pas montrer:

—Y en a ben qui ont essayé, mais comme on s'est pas occupé d'eux autres y sont plus venus nous bâdrer. Quant à la boisson c'est défendu dans le camp.

Tu juges, rien qu'à cette réponse, le moral sain de cette jeunesse. Et puis, il y a parmi eux des éducateurs, des aumôniers, des gens qui ont l'expérience des jeunes gens, qui savent leur dire ce qu'il faut, au bon moment, pour les empêcher de faire des bêtises ou les remettre sur la bonne voie.

L'impression que j'ai retirée de notre conversation, c'est qu'il règne dans le camp une franche camaraderie: des grands gaillards qui se retrouvent à l'école et qui s'amusent comme quand on fait une réunion d'anciens.

Jean-Louis a l'air très content; il sait qu'il ne sera séparé des siens que pour un mois, ce n'est pas long, ça lui donne l'occasion de rencontrer des gens d'un autre milieu, il aura de la vie une plus large expérience et, somme toute, quand il rentrera chez lui, quand il aura repris ses occupations habituelles, il pensera à ses camarades du régiment, à ses chefs, à tout le peuple qui se plie ensemble à une discipline nécessitée par les circonstances; il aura acquis de son pays une idée plus nette, il en connaitra mieux la grandeur et la force, et je suis sûr qu'il sera plus que jamais fier d'avoir été appelé à servir son pays, fier d'être Canadien.

Bien à toi,
DAMASE.

Félicitations à l'honorable Ernest Lapointe

OTTAWA—A la suite de son appel au peuple français, M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a reçu un volumineux courrier de félicitations, tant de l'élément anglais que de l'élément français.

Significative a été la réponse de la France elle-même au message qui lui était adressé. Parmi les câbles reçus de la France non occupée, l'on remarque, entre autres, la dépêche d'un diplomate qui a passé par le Canada il y a quelques années et qui se lit ainsi:

"Heureux vous avoir entendu hier. Vous remercions sentiments exprimés."

Les français du Canada ont été aussi parmi les tout premiers à répondre aux sentiments exprimés par le ministre de la Justice. Les vétérans français de la Grande Guerre, par l'entremise de leur président, M. Marcel Nougier, ont envoyé la dépêche suivante:

"Profondément touchés par les sentiments exprimés dans votre appel radiodiffusé, vétérans français de la Grande Guerre, Montréal, vous prient respectueusement agréer l'assurance de leur entier dévouement."

(signé) Marcel NOUGIER

A ces témoignages français, viennent s'ajouter celui de centaines d'Anglo-Canadiens qui partagent les sentiments exprimés par un modeste ministre protestant, attaché à l'Eglise unie du Nouveau-Brunswick, lequel a confié à la poste aérienne le message suivant:

"Les milliers de Canadiens qui, comme moi, n'appartiennent pas à votre nationalité mais jouissent avec vous du grand héritage canadien, ont écouté avec la plus grande joie et une vive émotion votre appel si touchant à la France."

Des remaniements dans le cabinet de Saskatchewan

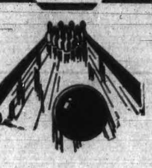
REGINA — Le "Leader-Post" annonce des remaniements possibles dans le cabinet de la Saskatchewan. Si le secrétaire provincial, l'hon. E.-M. Culliton, entre dans les rangs de l'armée, il devra être remplacé. On entrevoit l'entrée de M. Paul Prince dans le cabinet.

Comme il reste une vacance au Sénat, il se peut que le Dr J.-M. Uhrich, ministre provincial de la Santé, soit appelé à remplir le siège. Reste encore le ministère fédéral de l'Agriculture, et il se peut bien qu'un autre député de la Saskatchewan soit appelé à ce poste.

Les Juifs en Syrie

BEYROUTH — Les autorités françaises de la Syrie étendent à leurs colonies et pays sous mandat les lois de Vichy relativement aux Juifs. Ainsi, en Syrie, vingt Juifs fonctionnaires ont perdu leur emploi. On s'attend aussi au renvoi des Juifs des services d'information, tels que la presse, la radio, le cinéma, etc.

Club du Sacré-Coeur



Ligue de Dix Quilles
Position des équipes

Roblin Hotel	11	7	752
Club Sacré-Coeur	10	8	797
Western Paint	10	8	764
Canadiens	10	8	776
Can. Publishers	9	9	799
Soc. St-J.-Baptiste	9	9	741
Provencher	7	11	737
Taché	6	12	732

Haute partie: B. Léveillé, 241.

Hautes 3 parties: B. Léveillé, 626.

Ligue de Quilles des Dames
Moyennes

Mme A. Audet	166
Mme J. Asselin	165
Mme Côté	162
Mme Aubin	151
Mme Préfontaine	151

Position des équipes

	G.	P.
Equipe Chaput	10	2
Equipe Newman	6	6
Equipe Audet	5	7
Equipe La Flèche	3	9

Haute partie, Mme Préfontaine, 273. Hautes deux parties, Mme Audet, 395.

Les Cinq
Position des Equipes

	G.	P.	Moy.
Blanchard	8	4	573
Roy	7	5	544
Rajotte	6	6	642
Sala	6	6	629
Bruyère	6	6	570
Carignan	6	6	551
McKenzie	5	7	569
Gagnon	4	8	577

Equipes, pour la série: Hautes 3 parties: Sala, 2,158; Haute partie, Sala, 801.

Demoiselles, pour la semaine: Hautes 3 parties, Yvette Sala, 657. Haute partie individuelle, Yvette Sala, 280.

Messieurs, pour la semaine: Hautes 3 parties, Arthur Chaput, 612; haute partie individuelle, Arthur Chaput, 249.

Pour la mission de Berens River

Le R. P. de Grandpré, O.M.I., missionnaire à Berens River, remercie de tout coeur tous les généreux bienfaiteurs et bienfaitrices qui ont eu la grande charité de lui venir en aide, par leurs prières et leurs dons, pour soutenir l'oeuvre d'apostolat parmi ses pauvres Indiens. Pour tous les dons passés ou à venir: Merci, Merci!